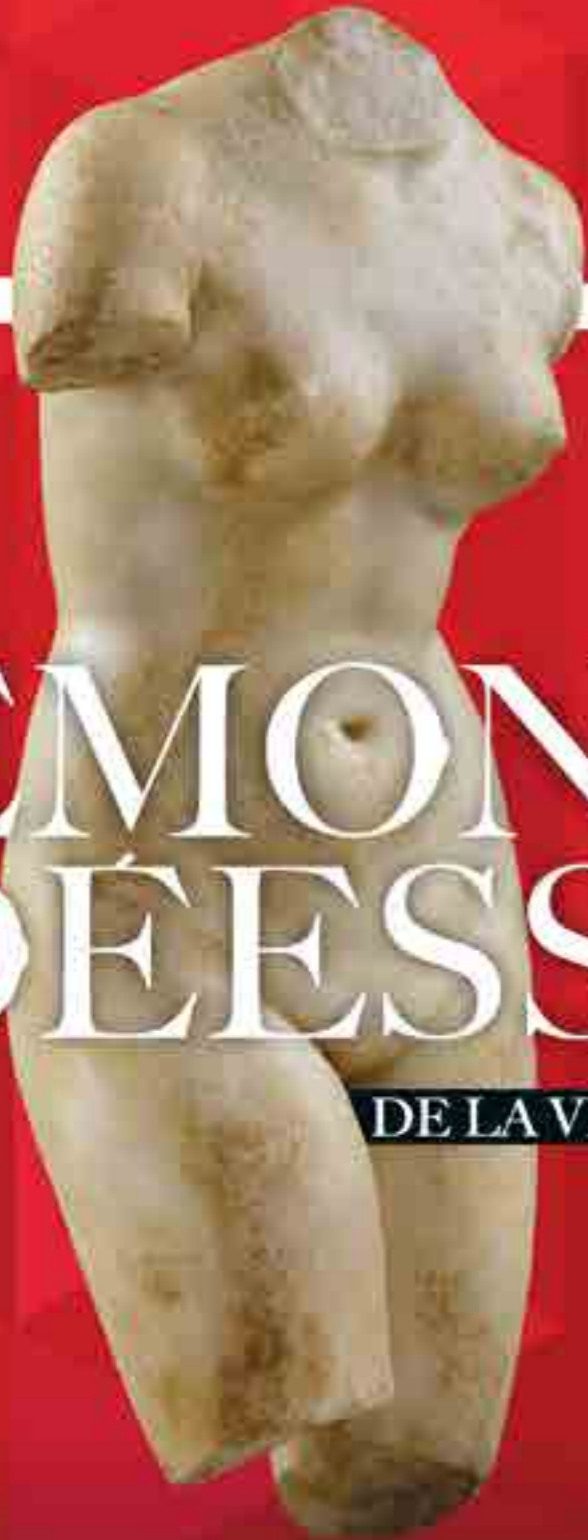




Isabelle JEAN
La poétique du bois



DÉMONES ET DÉESSES

DE LA VIE À LA MORT

20²⁰²⁵ DEC
24²⁰²⁶ MAI



Chers artistes,
chers amateurs
d'arts, chers
amis,

Après six années
de publications
la rédaction
d'IAM magazine

a décidé de donner à celui-ci une autre dimension. Six années en statistiques éditoriales donnent 24 numéros, en comptabilisant celui-ci de décembre 2025, c'est environ 1 400 pages en moyenne répartie ; plus de 3 500 photographies, dont plus de la moitié réalisées par l'équipe rédactionnelle ; c'est environ un mois chaque trimestre de rédaction-conception-édition-impression et envoi avec une équipe composée de 6 personnes hors imprimeur. Les relations étroites avec notre lectorat nous ont permis d'évoluer au long de ces 24 numéros, tant au niveau du contenu des articles, que dans les remarques positives sur la maquette elle-même.

Aussi, avec ce numéro 24 nous avons tenu compte de ces remarques et nous vous proposons une nouvelle maquette; nous visons chaque trimestre une centaine de pages par numéro; nous passons d'une colonne par page à deux colonnes équilibrées; les iconographies sont plus homogènes dans leur cadrage et dimensions par colonnes; les repères par chapitre sont plus graphiques et le repérage par couleur plus simple; le fond de page couleur pour la langue anglaise disparaît et les deux langues sont homogènes dans leur présentation.

Certaines pages ont changé définitivement de présentation, d'autres sont créées ; la page programme du numéro suivant remplace ce petit pavé au-dessus du formulaire d'abonnement ; celui-ci bénéficie d'une page remaniée avec un rappel des 3 numéros précédents ; une page avant-propos est créée ; nous ouvrons également avec ce numéro une politique publicitaire avec des "partenaires" du marché de l'art.

Chers artistes, chers amateurs d'arts, chers amis n'hésitez pas à nous transmettre vos avis, vos remarques, car c'est avec vos échanges que votre magazine s'améliore. Merci.

A très bientôt en 2026 en vous souhaitant le meilleur pour cette nouvelle année.

Avant-propos

Dear artists, dear art lovers, dear friends,

After six years of publication, the editorial team of IAM Magazine has decided to take the magazine to a new level. Six years of editorial output represent 24 issues, including this December 2025 edition, amounting to roughly 1,400 pages in total; more than 3,500 photographs, over half of which were taken by our editorial team; and about one full month each quarter dedicated to writing, design, editing, printing, and distribution, supported by a team of four people, not including the printer.

Our close relationship with our readership has allowed us to evolve throughout these 24 issues—both in terms of editorial content and in the positive feedback we have received on the layout itself.

With this 24th issue, we have taken those comments into account and are pleased to introduce a brand-new layout. Each quarterly edition will now aim for around one hundred pages; we are moving from a single-column format to a balanced two-column structure; images are now more consistent in their framing and size; chapter markers are more graphic, and color guides have been simplified; the colored background previously used for English-language sections has been removed, ensuring both languages share a unified presentation.

Some pages have been redesigned for good, while others have been newly created. The program page for the upcoming issue now replaces the small box that used to appear above the subscription form; that form has been given a revamped page featuring a reminder of the three previous issues. A foreword page has also been introduced. Starting with this issue, we are opening a new advertising policy featuring selected "partners" from the art market.

Dear artists, dear art lovers, dear friends, please feel free to share your thoughts and feedback with us—your magazine grows stronger thanks to your input. Thank you.

We look forward to seeing you in 2026 and wish you all the very best for the coming year.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef IAM magazine
Chief Editor IAM magazine



Regard sur Isabelle Jean

L'artiste et son parcours
Son style et son œuvre

FACEC mentorat

FACEC 2026 une année charnière
Marché de l'Art, suite
FACEC réunion marketing à Toronto

Histoire de l'Art

Niki de Saint Phalle, la mère des nanas ... mais pas que

24 FACEC actualités

Artistes primés à fin 20025
Agenda des expositions
Galerie Espace Art Gallery de Bruxelles (page 82)

35 Reportages

John Singer Sargent, Eblouir Paris
Paul Toubetzkoï au Musée d'Orsay
Retour en images sur le salon de FNBA
Exposition Niki de St Phalle au Grand Palais
Paulus Thulen un visionnaire
Beaubourg, Pompidou et Hultén
Musée des Hussards de Tarbes
Les Chardin des Marcella au Musée des Beaux arts d'Orléans
Le château de Penthièvre de Blangy-Bresle

76 Portrait d'auteur

Florence Davril



88 A Lire

Nouveautés littéraires

93 Abonnement au magazine

Bulletin d'inscription



Chers artistes,
amateurs d'Arts,
chers amis,

Nous voici à la fin
de cette sixième
année d'existence
de notre magazine
et nous tenions,
en plus de vous
présenter nos
meilleurs vœux
pour 2026, à vous

remercier pour votre soutien, vos remarques toujours plus constructives et votre intérêt croissant pour notre revue.

Dans ce dernier numéro de l'année, nous vous présentons l'œuvre d'une jeune artiste québécoise, Isabelle Jean. Passionnée par la sculpture et les enjeux environnementaux, elle nous offre des œuvres fortes, où se mêlent bois, coquillages, plastiques et fils métalliques.

En section reportages, vous trouverez les expositions au Musée d'Orsay, ainsi que sur nos actions au Réfectoire des Cordeliers avec la Fondation Nationale des Beaux-arts de Paris. Un dossier complet sur l'Histoire de Niki St Phalle et son partenaire Tinguely, complété par une série de trois reportages suite à l'exposition au Grand Palais de Paris

Au chapitre Mentoring/mentorat, vous trouverez toutes les informations sur les actions prévues en 2026 ; en février le Salon Art Capital au Grand Palais à Paris ; au mois de mars, une exposition de trois semaines à la galerie EAG à Bruxelles ; en août, une nouvelle exposition au Salon Knokke Art Fair à Knokke le Zoute en Belgique ; en décembre 2026 l'exposition de la Nationale des Beaux-arts. A noter qu'un accent tout particulier sera mis sur le 80e anniversaire du Festival International du Film de Cannes et sur le 250e anniversaire de la naissance des Etats Unis.

Contactez-nous pour vous inscrire et recevoir le dossier de nos actions et services 2026. Nous vous souhaitons une bonne lecture ainsi qu'une très belle année 2026, à très bientôt.

Votre dévouée,

Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC international

Historienne de l'Art

Administratrice Arts-Sciences-Lettres Paris - Déléguée pour le Canada pour la Fondation Nationale des Beaux Arts - Déléguée Arts Sciences Lettres pour le Canada, la Slovénie et les Alpes Maritimes

IAM magazine N°24 - Décembre 2025

Dear artists, dear art enthusiasts, dear friends,

As we reach the end of the sixth year of our magazine's existence, we would like not only to extend our warmest wishes for 2026, but also to thank you for your support, your always constructive feedback, and your growing interest in our publication.

In this final issue of the year, we are pleased to present the work of a young Québec artist, Isabelle Jean. Passionate about sculpture and environmental issues, she offers powerful pieces where wood, shells, plastics, and metal wire come together in striking compositions.

In the reportage section, you will find coverage of exhibitions at the Musée d'Orsay, as well as our activities at the Réfectoire des Cordeliers in partnership with the National Fine Arts Foundation in Paris.

This issue also includes an in-depth feature on the story of Niki de Saint Phalle and her partner Tinguely, complemented by a series of three reports following the exhibition at the Grand Palais in Paris.

In the Mentoring/Mentorship section, you will find information about upcoming actions in 2026: in February, Art Capital at the Grand Palais in Paris; in March, a three-week exhibition at EAG Gallery in Brussels; in August, a new exhibition at the Knokke Art Fair in Knokke-le-Zoute, Belgium; and in December 2026, the annual exhibition of the National Fine Arts organization.

Please note that special focus will be given to the 80th anniversary of the Cannes International Film Festival and to the 250th anniversary of the founding of the United States.

Feel free to contact us to register and receive the full 2026 program of our initiatives and services. We wish you an enjoyable read and a wonderful year ahead. See you very soon.

Your devoted

Publication : FACEC international
Adresse : 31 rue du Dr Calmette 06400 Cannes
Site Internet : www.facecinternational.com
Adresse courriel : facec.international@orange.fr
Directrice de publication : Bénédicte Lecat
Rédacteurs : Bénédicte Lecat, Dominique Lecat, Jan Van Duinkerck, Manuel Bossu, Gils-peter Van Tervuren
Crédits photos : FACEC international, JOS, Bénédicte Lecat, Dominique Lecat, Mairie de Cannes, Musée Bonnard, Musée Fernand Léger, Musée d'Orsay, Florence d'Avril, Musée MAMAC, Moderna Museet in Stockholm, Musée Beaubourg, La Voix du Nord, Isabelle Jean, Musée des Beaux arts d'Orléans, Internet-Wikipedia, Studio Alfieri Cannes, EAG Bruxelles, Art en Capital, Knokke Art Fair, Niki Charitable Art Foundation, Metropolitan Museum of Art, Gallery 70,
Imprimeur : Nord-Imprim Steenvoorde F-59
N° ISBN :
Editeur : Jan and jos creations Tél. : +33 784601100
Adresse courriel : janandjoscreations@gmail.com

Isabelle JEAN

la poésie du bois

La sculpture a attiré le regard de nombreux visiteurs lors du salon Art3f de Monaco en septembre dernier. Son œuvre présentait des animaux marins sculptés dans une seule pièce de bois : Isabelle avait utilisé une racine pour la réaliser. Tout son univers est tourné vers le monde animalier notamment les baleines, les ours, les aigles, et tous les animaux en danger d'extinction



Isabelle Jean, cette artiste « crinquée* » comme elle aime à se définir, est née en 1979 au Saguenay/Lac-St Jean dans la province du Québec. Elle avoue qu'elle a toujours été artiste et cela depuis l'enfance.

Bricolage, dessin, coloriage, célébration des fêtes et des anniversaires sont les éléments qui façonnent la jeunesse d'Isabelle. Pourtant, elle enfouit cette créativité au fond d'elle-même et bascule à la fin de ses études générales dans un métier à l'opposé de l'explosion des couleurs ainsi que du travail de la matière : la technique policière. Une fois ses études terminées, elle entre dans la Marine Royale Canadienne, où elle intègre la police militaire et assure la sécurité de la base aérienne de Bagotville.

Afin de casser un peu cette image sérieuse, mais surtout parce qu'elle est comme ça, Isabelle profite de ce poste pour créer une série d'événements amusants afin de faire passer auprès des jeunes publics des messages plus sérieux comme les règles de sécurité à vélo, ou les potentialités d'enlèvements lorsque l'on est seul dans la rue. Elle reste à ce poste entre 2006 et 2011. En parallèle, elle occupe également les postes d'instructeur, de recruteur, de manœuvre sur les navires de défenses côtières (na-

vires de guerre) et de frégate. Elle quitte la Marine Royale Canadienne avec les honneurs après 21 ans de service.

Isabelle étudie et obtient un certificat en gestion d'événements (2018) tout en suivant les cours du peintre appelé le magicien des couleurs, Dany Cloutier. Elle retourne sur les bancs de l'école et obtient un diplôme d'études collégiales (DEC) en arts visuels au Cégep de Jonquières (2023). Son art commence à être reconnu à la suite de sa participation à l'exposition organisée par le réseau inter collégial des activités socioculturelles du Québec à Rosemont, où elle décroche le prix coup de cœur du jury. Durant ses études collégiales, elle enseigne les arts plastiques auprès de l'association pour la



promotion des droits des personnes handicapées. Chacun des participants a réalisé des peintures ou des sculptures grâce à l'aide de son assistant. L'année s'est terminée par une exposition et un grand vernissage durant lesquels ils ont présenté leurs créations. En multipliant les rencontres, Isabelle absorbe tout ce qu'elle peut assimiler mais le déclic se fait réellement alors qu'elle tente la sculpture sur bois. Alors qu'elle raconte ce souvenir, elle évoque la poussière, le ménage, et son désir de changer de lieu afin de travailler dans un endroit qu'elle aime, son garage avec les copeaux de bois.

A la fin de son DEC, ses débuts dans la sculpture sont façonnés par un stage avec un artiste professionnel qui réalise ses œuvres à la tronçonneuse, Thomas Meloche. À la suite de ce stage, elle est invitée à participer au Symposium de sculpture à la tronçonneuse de Sainte-Rose du Nord. Lorsque Isabelle se plonge dans sa création, sa volonté et son énergie sont fortes. Tellement fortes qu'elle se casse un os de la main alors qu'elle est en pleine taille. Afin de prendre soin de cette main si précieuse dans son travail artistique, elle commence à réfléchir et se demande si ce n'est pas, pour elle, l'occasion de s'inscrire à un symposium. La première application est celle du Symposium International d'art du Saguenay. Une fois sur place, elle se rend compte qu'elle aime cela et surtout qu'elle est faite pour ça.

Dès lors, Isabelle se lance des défis, présente sa candidature à plusieurs expositions et se retrouve à chaque fois, sélectionnée. Et tout s'enchaîne : les expositions se multiplient et l'on retrouve ses œuvres au happening des arts à Tadoussac, à la Galerie d'art de la Société Artistique et culturelle de Québec, et à la Galerie 5 à Jonquières. Autant de lieux où le public l'interroge sur ses choix de matériaux, de techniques et de sujets.

Parce qu'elle est dans un mouvement de collecte et de réutilisation des « déchets », Isabelle fait naître son œuvre d'un assemblage de fils métalliques ou d'une souche de bois, le résultat restant aléatoire puisqu'elle se laisse porter par la matière. Afin de créer sa sculpture, elle utilise la scie mécanique, la meuleuse, le pyrograveur, ainsi que de multiples outils rotatifs avec différents embouts. Lorsque sa pièce est terminée, vient la pose de l'époxy, auquel Isabelle ajoute des pigments purs.

Son sujet de prédilection reste le monde animalier, les enjeux environnementaux et la pollution. Parce qu'elle a navigué durant de nombreuses années, Isabelle a pu constater les dégâts de l'homme sur la Nature. Le réchauffement climatique provoque la disparition des surfaces glacées entraînant une perte de territoires pour les ours polaires et leur rapprochement des villes afin d'y trouver de la nourriture.



La pollution provoque également l'empoisonnement des eaux des rivières, des lacs et des océans : n'oublions pas le sixième continent exclusivement constitué de plastiques ou les poissons comme les saumons infectés par le mercure. La disparition des baleines à la suite de la pêche intensive pour leur ambre gris et des zones sanctuaires permettant la protection des cétacés notamment durant



la période de reproduction. Ces animaux, qu'ils soient terrestres ou marins, protégés par les Premières Nations et chassés en quantité limitée, sont aujourd'hui pour certaines espèces, en quasi-extinction. C'est ce message qu'elle veut défendre : prendre soin de notre planète et du monde animal revient à prendre soin de l'homme et de la planète.

Pour son œuvre, l'artiste intuitive qu'elle est, laisse la matière lui dicter le chemin. Elle est en osmose avec le bois, c'est lui qui provoque les imprévus, qui crée les pleins et les vides. Isabelle n'est là que pour les révéler, pour les mettre en valeur. Ainsi naissent des baleines sur un morceau de bois, un ours hurlant, un poisson en métal. Si l'inspiration vient à lui manquer, Isabelle se plonge dans l'univers de son

atelier qui regorge de pièces anciennes, débutées, inachevées, ou au stade d'esquisses. Cela lui permet de se recentrer et de puiser de nouvelles idées. Passionnée, engagée, son œuvre est à son image. Pour compléter ses créations, Isabelle utilise le collage (des coquillages par exemple), des matériaux recyclés qu'elle recouvre de couleurs flamboyantes. Sa volonté première est de faire réfléchir, d'engager la conversation avec le public. Dès lors, son enthousiasme est contagieux. Si le Symposium International d'art du Saguenay lui permet de comprendre l'impact qu'elle peut avoir, elle poursuit sa conquête. Après Monaco, et à peine rentrée de la Côte d'Azur, Isabelle participe au Circuit des Arts de Coaticook.

En 2026, le musée Beaulne lui offre une exposition personnelle de six semaines intitulée Réminiscence du feu, quand la mémoire renaît des cendres (17 mai au 28 juin). Elle souhaite offrir au public une installation immersive avec des œuvres en bois, en plâtre, et certaines créations seront marouflées, avec en point d'orgue, une pièce majeure conçue avec des fils de fer et des objets récupérés. Elle est également sélectionnée par la galerie Lenoir, organisatrice du Salon des Artistes, entre le 16 et le 19 juillet, au Marché Bonsecours de Montréal. Le public sera sûrement séduit par cette artiste transportée par la nature et le bois.

Réseaux sociaux :

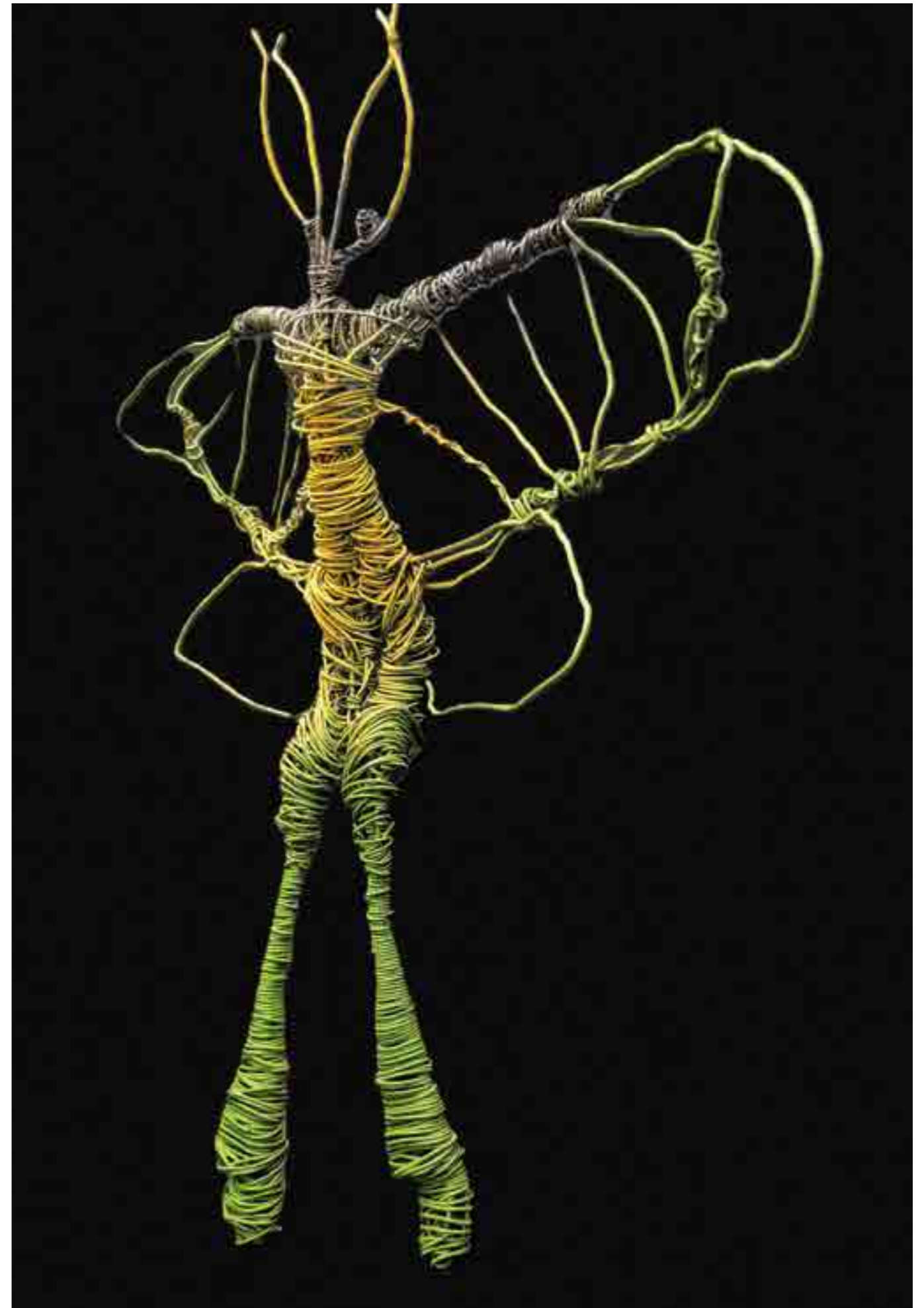
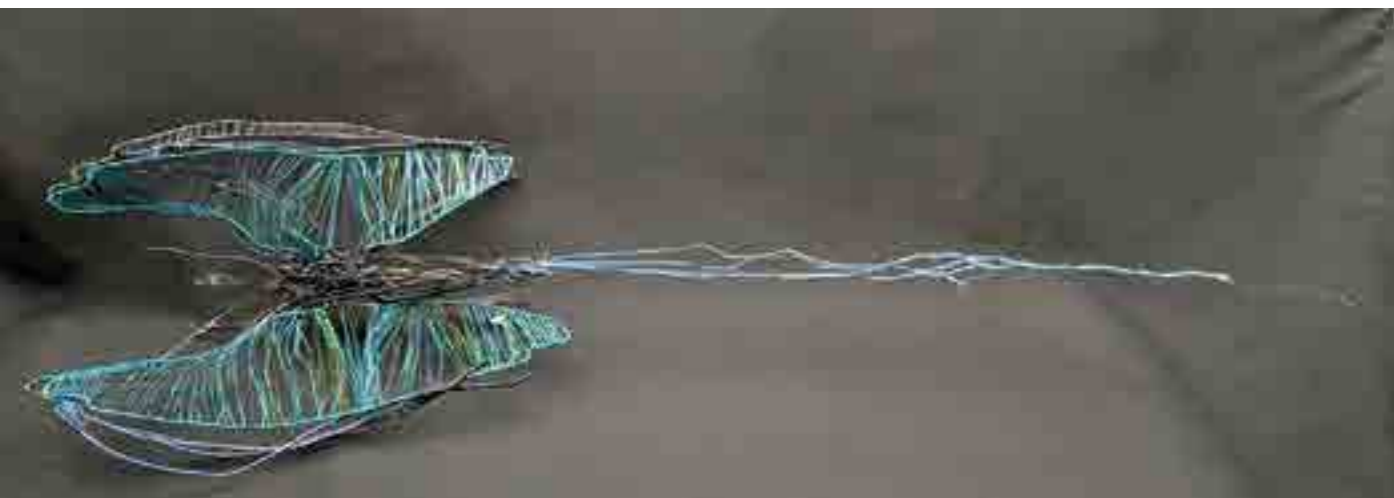
<https://www.facebook.com/isabelle.jean.35>

<https://www.youtube.com/@IsabelleJeanartiste>

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art

Directrice de FACEC international



Isabelle JEAN

the poetics of wood

Her sculpture caught the eye of many visitors at the Art3f fair in Monaco last September. Her work featured marine animals carved from a single piece of wood: Isabelle had used a root to create it. Her entire universe is focused on the animal world, particularly whales, bears, eagles, and all endangered animals.



Isabelle Jean, this artist, whom she likes to define as «crinquée» (a Québec French term meaning driven, enthusiastic, or a bit crazy/obsessed, often in a positive, high-energy way), was born in 1979 in Saguenay/Lac-St Jean in the province of Quebec. She admits she has always been an artist, ever since childhood. Crafts,

drawing, coloring, and celebrating holidays and birthdays are the elements that shaped Isabelle's youth. However, she buried this creativity deep within herself and, at the end of her general studies, pivoted to a profession opposite to the explosion of colors and working with matter : police technique. After finishing her studies, she joined the Royal Canadian Navy, where she integrated into the Military Police and provided security for the Bagotville air base.

To break up this serious image a bit, but mostly because that's just the way she is, Isabelle used this position to create a series of fun events to convey more serious messages to young audiences, such as bike safety rules or the potential for abduction when alone on the street. She remained in this position between 2006 and 2011. In parallel, she also held positions as an instructor, recruiter, and maneuverer on coastal defense vessels (warships) and frigates.

She left the Royal Canadian Navy with honors after 21 years of service.

Isabelle studied and obtained a certificate in Event Management (2018) while taking courses from the painter known as the color magician, Deny Cloutier. She returned to school and earned a College Diploma (DEC) in Visual Arts at Cégep de Jonquières (2023). Her art began to be recognized following her participation in the exhibition organized by the Quebec inter-college network of socio-cultural activities in Rosemont, where she won the Jury's Favorite Prize («Prix coup de cœur du jury»). During her college studies, she taught plastic arts at the Association for the Promotion of the Rights of Persons with Disabilities. Each participant created paintings or sculptures with the



help of her assistant. The year concluded with an exhibition and a major opening during which they presented their creations. By multiplying encounters, Isabelle absorbed everything she could assimilate, but the real breakthrough came when she tried wood carving. As she recounts this memory, she mentions the dust, the cleaning, and her desire to change locations to work in a place she loves: her garage with the wood chips.

At the end of her DEC, her beginnings in sculpture were shaped by an internship with a professional artist who creates his works with a chainsaw, Thomas Meloche. Following this internship, she was invited to participate in the Chainsaw Sculpture Symposium of Sainte-Rose du Nord.

When Isabelle immerses herself in her creation, her will and energy are strong. So strong that she broke a bone in her hand while carving. To take care of this hand, so precious in her artistic work, she began to reflect and wondered if this wasn't an opportunity for her to apply to a



symposium. The first application was for the Saguenay International Art Symposium. Once there, she realized she loved it and, more importantly, that she was made for it.

From then on, Isabelle set herself challenges, applied to several exhibitions, and was selected every time. And everything followed suit: exhibitions multiplied, and her works were displayed at the Tadoussac Arts Happening, the Art Gallery of the Société Artistique et Culturelle de Québec, and Galerie 5 in Jonquières. All places where the public questioned her about her choices of materials, techniques, and subjects.

Because she is in a movement of collecting and reusing «waste,» Isabelle brings her work to life from an assembly of metal wires or a wood stump, the result remaining random as she lets the material guide her. To create her sculpture, she uses a chainsaw, grinder, pyrography tool, and multiple rotary tools with different bits. When her piece is finished, comes the application of epoxy, to which Isabelle adds pure pigments.

Her favorite subject remains the animal world, environmental issues, and pollution. Having navigated for many years, Isabelle witnessed the damage inflicted by humans on Nature. Global warming is causing the disappearance of ice surfaces, leading to a loss of territory for polar bears and their approach to cities to find food. Pollution also causes the poisoning of river, lake, and ocean waters: let's not forget the Sixth Continent made exclusively of plastics, or fish like salmon infected with mercury.

The disappearance of whales following intensive fishing for their ambergris and the need for sanctuary zones to protect cetaceans, especially during the breeding season. These animals, whether terrestrial

or marine, protected by the First Nations and hunted in limited quantities, are now, for some species, nearly extinct. This is the message she wants to defend : taking care of our planet and the animal world means taking care of humanity and the planet.



As the intuitive artist she is, she allows the material to dictate the path for her work. She is in osmosis with the wood ; it is the wood that causes the unexpected, creating fullness and voids. Isabelle is only there to reveal and enhance them. Thus, whales emerge on a piece of wood, a howling bear, or a fish in metal. If inspiration is lacking, Isabelle delves into the universe of her studio, which is full of old, started, unfinished pieces, or works in the sketch stage.

This allows her to recenter and draw new ideas. Passionate and committed, her work is a reflection of her. To complete her creations, Isabelle uses collage (seashells, for example) and recycled materials which she covers with flamboyant colors.

Her primary goal is to encourage reflection and engage conversation with the public. Consequently, her enthusiasm is contagious. While the Saguenay International Art Symposium allowed her to understand the impact she can have, she continues her conquest. After Monaco, and barely back from the French Riviera, Isabelle participated in the Coaticook Arts Circuit.

In 2026, the Beaulne Museum will offer her a six-week solo exhibition entitled *Réminiscence du feu, quand la mémoire renaît des cendres* (Reminiscence of Fire, When Memory is Reborn from the Ashes) (May 17 to June 28). She intends to offer the public an immersive installation with works in wood, plaster, and some creations will be marouflaged (mounted on canvas or panel), with a highlight being a major piece designed with wire and recovered objects. She is also selected by Galerie Lenoir, organizer of the Salon des Artistes (Artists' Show), between July 16 and 19, at the Bonsecours Market in Montreal. The public will surely be captivated by this artist carried away by nature and wood.

Réseaux sociaux :

<https://www.facebook.com/isabelle.jean.35>

<https://www.youtube.com/@IsabelleJeanartiste>

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art

Directrice de FACEC internationale



FACEC international

2026, une année charnière

L'année 2026 marque un tournant majeur dans notre programmation annuelle. Afin de renforcer le prestige de notre bannière, nous avons décidé de faire évoluer notre calendrier d'expositions.

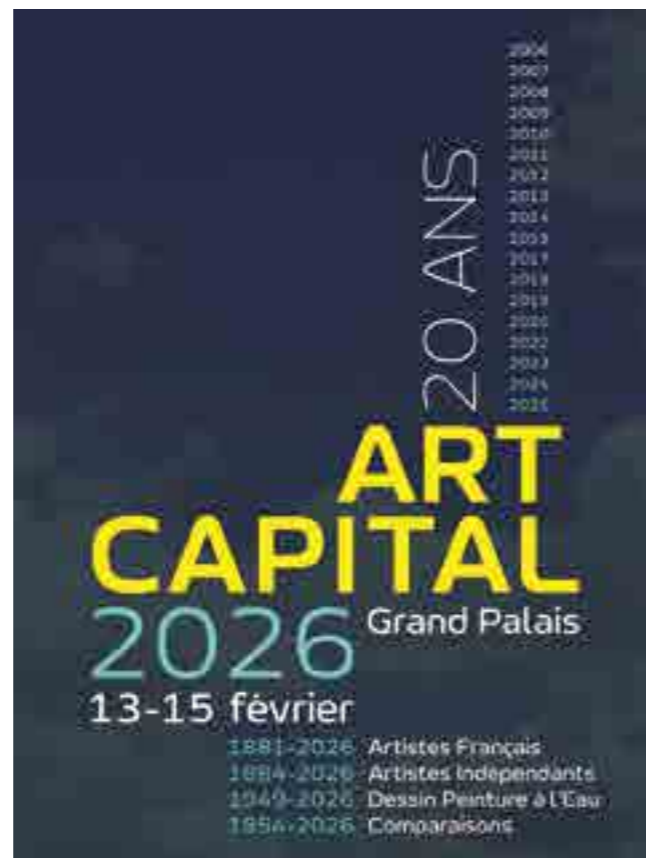
Ce changement se traduit notamment par l'arrêt de nos participations aux foires Art 3f, au profit d'une volonté affirmée d'intégrer des galeries et des salons de haute renommée. Ces nouveaux rendez-vous sont caractérisés par une sélection rigoureuse opérée par des comités d'organisateur et de galeries, garantissant un niveau d'excellence et d'exclusivité accru.

L'année sera placée sous une thématique historique et culturelle forte : le 250e anniversaire de la naissance des États-Unis d'Amérique. Ce fil rouge guidera la ligne éditoriale d'IAM magazine ainsi que l'ensemble de nos événements de 2026.

Dans le cadre de cette commémoration, IAM magazine dédiera une place prépondérante à la photographie, souvent célébrée comme le 8e art. Nous mettrons en lumière l'influence majeure des photographes américains à travers une série exclusive de portraits d'artistes.

Ce parcours visuel permettra de redécouvrir les figures emblématiques qui ont façonné l'esthétique et l'histoire des États-Unis : Ansel Adams, le Maître du noir et blanc, dont les paysages du Yosemite ont défini l'identité visuelle des grands espaces américains ; Dorothea Lange, figure de proue de la photographie sociale, célèbre pour son témoignage sur la Grande Dépression et son œuvre magistrale Migrant Mother ; Steve McCurry dont le portrait de Sharbat Gula, la jeune Afghane aux yeux verts en couverture du National Geographic, est devenu une icône planétaire ; Vivian Maier, la photographe de rue dont le talent immense, resté secret de son vivant, a été révélé par la découverte fortuite de milliers de négatifs dans une valise. Nous rendrons également hommage à l'audace de Richard Avedon, au glamour d'Annie Leibovitz, à l'expérimentation de Man Ray, ainsi qu'aux œuvres de Robert Map-

plethorpe et d'Irving Penn, sans oublier les Européens qui ont maqué l'histoire de la photographie.



Notre première exposition de l'année 2026 est celle d'Art Capital avec notre partenaire le salon des Indépendants. Trois Québécois et un Américain seront présents : côté Québec, Manon Gauthier avec un triptyque portant le doux nom des Esprits des profondeurs marines. Cette série de trois visages incarne l'essence mythique d'une nymphe marine aux cheveux flottants comme des algues ; à ses côtés, Vincent Gagnon avec un portrait singulier explorant l'hybridation entre homme et animal ; et Louis Tremblay ou Lois proposant des œuvres où l'imaginaire et la maîtrise chromatique se rencontrent ; côté USA, Daniel Hurwitz proposera un



dialogue entre deux métropoles : Paris, ville lumière et New York ville sanctuaire.

Au mois de mars, nous nous installerons pour trois semaines à la Galerie EAG, au cœur de la capitale européenne, Bruxelles (page 82). Ces trois semaines seront ponctuées par une série d'événements liant art, culture et poésie. L'espace sera scindé en deux univers : le premier sera consacré à la peinture et à la sculpture et le second à la photographie. Cette exposition sera la première étape de la célébration du 250e anniversaire des États Unis d'Amérique. Grâce au soutien de Jerry Delfosse et de Jan and Jos creations, les cercles d'amitiés américains existant à Bruxelles et alentours seront contactés et nous permettront de faire rebondir cette exposition.

En août, le Casino de Knokke Heist, véritable écrin pour l'Art contemporain, nous accueillera pour son salon prestigieux et hautement qualitatif, à noter que ce salon existe depuis plus de 50 ans maintenant. Les artistes ayant franchi l'étape exigeante des sélections, découvriront un nouvel



univers dédié à la culture et aux arts. L'organisateur privilégiant la qualité sur la quantité, il sera impératif de présenter des œuvres d'une grande force plastique et d'une qualité irréprochable.

Pour conclure cette année, nous vous retrouverons au salon de la Fondation des Beaux-arts début décembre. Cette exposition est organisée en deux temps : la peinture et les œuvres en tissus sur la première semaine, la photographie et les œuvres



en papier et sur papier sur la seconde semaine. Les sculpteurs sont les plus chanceux puisqu'ils seront présents durant les deux semaines. Il faudra également passer par le jury qui sélectionnera artistes et œuvres.

En marge de ce calendrier, un travail de fond est engagé avec la municipalité de Cannes et l'association France États-Unis. L'objectif est de concevoir une célébration d'envergure au sein de la cité du cinéma, liant l'histoire commune de nos deux pays à la création artistique actuelle. Les dossiers détaillés seront disponibles sur demande. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l'avancée de ces négociations et des résultats des sélections au fur et à mesure de l'année.

Demandez notre dossier Programme 2026, (page 15) et pour toute inscription, contactez-nous en précisant vos choix à :

Bénédicte Lecat facec.international@orange.fr

FACEC International

2026, a pivotal year

The year 2026 marks a major turning point in our annual programming. In order to further enhance the prestige of our banner, we have decided to evolve our exhibition calendar.

This shift is reflected notably in the decision to discontinue our participation in Art 3F fairs, in favor of a clear intention to join galleries and highly reputed art fairs. These new events are characterized by a rigorous selection process led by organizers' and galleries' committees, ensuring a higher level of excellence and exclusivity.

The year will be guided by a strong historical and cultural theme: the 250th anniversary of the birth of the United States of America. This central thread will shape the editorial direction of IAM magazine as well as all our events in 2026.

As part of this commemoration, IAM magazine will devote a prominent place to photography, often celebrated as the eighth art. We will highlight the major influence of American photographers through an exclusive series of artist profiles.

This visual journey will offer an opportunity to rediscover the iconic figures who shaped the aesthetics and history of the United States: Ansel Adams, the master of black-and-white photography, whose Yosemite landscapes defined the visual identity of America's vast open spaces; Dorothea Lange, a leading figure in social documentary photography, renowned for her testimony of the Great Depression and her landmark work *Migrant Mother*; Steve McCurry, whose portrait of Sharbat Gula, the Afghan Girl with green eyes on the cover of *National Geographic*, became a global icon; and Vivian Maier, the street photographer whose immense talent, unknown during her lifetime, was revealed through the chance discovery of thousands of negatives in a suitcase.

We will also pay tribute to the boldness of Richard Avedon, the glamour of Annie Leibovitz, the experimentation of Man Ray, as well as the works of Robert Mapplethorpe and Irving Penn, without forgetting the Europeans who have marked the history of photography.

Our first exhibition of 2026 will take place at Art Capital, in partnership with the Salon des Indépendants. Three Quebec artists and one American will be featured: Manon Gauthier with a triptych gently titled *Spirits of the Marine Depths*. This series of three faces embodies the mythical essence of a sea nymph, her hair drifting like seaweed.

Alongside her, Vincent Gagnon will present a singular portrait exploring the hybridization between human and animal, and Louis Tremblay (Loïs) will show works where imagination and chromatic mastery meet. Daniel Hurwitz will propose a dialogue between two metropolises: Paris, the City of Light, and New York, a sanctuary city.

In March, we will settle for three weeks at Galerie EAG, in the heart of the European capital, Brussels (*page 82*). These three weeks will be punctuated by a series of events linking art, culture, and poetry. The space will be divided into two worlds: the first dedicated to painting and sculpture, the second to photography. This exhibition will be the first step in the celebration of the 250th anniversary of the United States of America. With the support of Jerry Delfosse and Jan and Jos Creations, existing American circles of friends in and around Brussels will be contacted, enabling this exhibition to gain further momentum.

In August, the Casino of Knokke-Heist, an authentic showcase for contemporary art, will host us for its prestigious, highly selective fair. It is worth noting that this event has been running for over 50 years. Artists who have passed the demanding selection process will discover a new environment dedicated to culture and the arts. As the organizer favors quality over quantity, it will be essential to present works of strong visual impact and impeccable quality.

To conclude the year, we will meet again at the Fondation des Beaux-Arts fair in early December. The exhibition is organized in two phases: painting and textile works during the first week, photography and works on paper and in paper during the second week. Sculptors are the most fortunate, as they will be present during both weeks. A jury selection process will also apply, for both artists and artworks.

Alongside this calendar, in-depth work is underway with the municipality of Cannes and the France–United States Association. The objective is to design a major celebration within the city of cinema, linking the shared history of our two countries with contemporary artistic creation. Detailed project files will be available upon request. We will, of course, keep you informed of the progress of these negotiations and of selection results throughout the year.

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art

Directrice de FACEC international

FACEC international



Programme 2026

Request our 2026 Program information pack, and for any registration, please contact us, specifying your selections, at:

Bénédicte Lecat: facec.international@orange.fr

Tendances du marché 2024-2025

morosité du marché de l'art français en galeries

La fermeture de galeries d'art en France, observée depuis plusieurs années, s'inscrit dans une tendance préoccupante, notamment depuis la crise sanitaire de 2020. Bien que le secteur ait connu une reprise partielle, des défis structurels demeurent, affectant la pérennité de nombreuses structures.

État des lieux en 2025 : une situation préoccupante

En 2025, le Comité Professionnel des Galeries d'Art (CPGA) estime qu'il existe entre 2 200 et 2 500 galeries actives en France, dont environ 1 200 à 1 300 sont commerciales, le reste étant des espaces associatifs ou hybrides. Cependant, 12 % des membres du CPGA signalent des difficultés graves, pouvant aller jusqu'à la fermeture.

Plusieurs indicateurs entrent en jeu.

Les galeries, majoritairement des TPE (85 % ont moins de 5 salariés, CPGA), ont vu leur chiffre d'affaires chuter de 50 % en 2020, avec une reprise à 80 % du niveau pré-Covid en 2023.

Les ventes en ligne, qui ont bondi à 12 milliards de dollars mondiaux en 2023 (Statista), représentent désormais 20 % des revenus des galeries françaises, contre 5 % en 2019.

De plus la majorité des galeries françaises ont plus de 25 ans et doivent faire face au vieillissement. Cela pourrait affirmer une stabilité, mais l'ancienneté est à opposer à un défi générationnel de renouvellement.

Les défis incluent également la dépendance des acheteurs aux foires (annulées en 2020-2021) et la précarité des artistes (revenu médian de 8 784 € annuels).

A cela s'ajoute le ralentissement économique. Le climat économique anxieux et des acheteurs plus prudents ont conduit à un ralentissement réel du marché.

Le baromètre 2025 du CPGA révèle un fort pessimisme parmi les galeries françaises, dont 85 % s'inquiètent de leur situation économique. Malgré une baisse moyenne de 6 % de leur chiffre d'affaires

à fin de l'année 2024, certains subissent une chute de plus de 20 %. Cette crise est exacerbée par des frais de participation aux foires exorbitants, un vieillissement des collectionneurs traditionnels, et des difficultés à attirer une nouvelle génération d'acheteurs.

Malgré ces menaces et nouveaux défis, certaines galeries parviennent à se développer. Par exemple, la foire Art Paris, accueillie de nouveau au Grand Palais, a mis en valeur la peinture figurative contemporaine et a attiré 170 galeries, dont 34 nouvelles grâce à l'espace accru. De plus, l'essor du numérique a favorisé l'ouverture de nouveaux espaces, permettant aux galeries de diversifier leurs modes de diffusion et de toucher un public plus large.

Perspectives

La fermeture de galeries d'art en France n'est pas simplement une tendance passagère, mais un indicateur de mutations profondes dans le secteur. Pour assurer la pérennité des galeries, il est essentiel de repenser le modèle économique, d'encourager l'innovation et d'adapter les structures aux évolutions du marché et des attentes du public.

Sources:

Le Monde.fr

Appartenance.fr

Le guide de l'artiste

Le journal des arts. fr

CGPA

Dominique Lecat

Rédacteur en chef LAM magazine

Directeur marketing FACEC international

Market Trends 2024–2025

gloom in the French Gallery Art Market

The closure of art galleries in France, observed over several years, reflects a worrying trend, particularly since the 2020 health crisis. Although the sector has experienced a partial recovery, structural challenges remain, undermining the long-term sustainability of many organizations.

State of Play in 2025: A Concerning Situation

In 2025, the Professional Committee of Art Galleries (CPGA) estimates that there are between 2,200 and 2,500 active galleries in France, of which approximately 1,200 to 1,300 are commercial galleries, the remainder being non-profit or hybrid spaces. However, 12% of CPGA members report serious financial difficulties, potentially leading to closure.

Several indicators are at play

Galleries, predominantly very small enterprises (85% employ fewer than five staff members, according to the CPGA), saw their turnover fall by 50% in 2020, with a recovery reaching only 80% of pre-Covid levels by 2023.

Online sales, which surged to a global total of \$12 billion in 2023 (Statista), now account for 20% of French galleries' revenues, compared with just 5% in 2019.

Moreover, the majority of French galleries are over 25 years old and must contend with aging leadership. While this longevity may suggest stability, it also highlights a major generational renewal challenge.

Additional difficulties include buyers' strong dependence on art fairs (many of which were cancelled in 2020–2021) and the precarious economic situation of artists, whose median annual income stands at €8,784.

This situation is further compounded by a broader economic slowdown. An anxious economic climate and more cautious buyers have led to a tangible deceleration of the market.

The CPGA's 2025 barometer reveals widespread pessimism among French galleries, with 85% expressing concern about their economic outlook.

Despite an average turnover decline of 6% in 2024,

some galleries have experienced losses exceeding 20%. This crisis is intensified by exorbitant art fair participation costs, the aging of traditional collectors, and difficulties in attracting a new generation of buyers.

Despite these threats and emerging challenges, some galleries continue to grow. For example, the Art Paris fair, once again hosted at the Grand Palais, highlighted contemporary figurative painting and welcomed 170 galleries, including 34 new participants thanks to expanded exhibition space. Furthermore, the rise of digital platforms has encouraged the opening of new types of spaces, enabling galleries to diversify their modes of dissemination and reach a broader audience.

Outlook

The closure of art galleries in France is not merely a passing trend, but a clear indicator of profound structural changes within the sector. To ensure the long-term sustainability of galleries, it is essential to rethink economic models, foster innovation, and adapt organizational structures to evolving market conditions and public expectations.

Sources:

Le Monde.fr

Appartenance.fr

Le guide de l'artiste

Le journal des arts. fr

CGPA

Dominique Lecat

Rédacteur en chef LAM magazine

Directeur marketing FACEC international

Tendances du marché 2025

les enchères s'envolent de Paris à New-York

L'année 2025 se distingue comme une période marquante pour le marché des enchères d'art, où une série de ventes record révèle une dynamique ascendante sur les segments les plus prisés. Après plusieurs exercices de contraction structurelle, les grandes maisons de vente, Sotheby's, Christie's, Hôtel Drouot, ont vu un regain spectaculaire de la demande ...

... pour les "blue-chip" (*) et les œuvres historiques exceptionnelles, entraînant des résultats inédits pour des maîtres comme Frida Kahlo, Gustav Klimt ou Picasso. Cette envolée des prix aux enchères met en lumière à la fois l'attrait persistant des collectionneurs pour les œuvres majeures du XXème siècle et une valorisation accrue des figures artistiques longtemps sous-représentées, en dépit d'une conjoncture économique globale contrastée.

Dans ce paysage, Paris et New York s'affirment comme des places clés, où rareté, provenance et qualité muséale continuent de redéfinir les standards de l'investissement artistique.

Voici les plus grosses ventes de ces derniers mois.

L'enfant et ses jouets de Pierre-Auguste Renoir

Ce tableau jusqu'ici inconnu du grand public et



des spécialistes attribué à Pierre-Auguste Renoir (1841-1919) a été vendu aux enchères à Paris, le 25 novembre 2025. L'œuvre, intitulée **L'enfant et ses jouets – Gabrielle et le fils de l'artiste, Jean**, représente le fils de l'artiste, Jean Renoir, alors enfant,

avec sa nourrice Gabrielle Renard. Peint vers la fin des années 1890, l'œuvre montre une scène intime entre l'enfant et sa nounou. Le tableau n'avait jamais été exposé publiquement ni répertorié avant cette vente, ce qui en fait une découverte importante sur le marché de l'art. Il était conservé dans une collection privée depuis plusieurs générations. L'œuvre a été vendue pour **1,8 million d'euros** lors d'une vente organisée par la maison de ventes **Hôtel Drouot à Paris**.

Du côté du Maître, un Picasso inédit redécouvert et vendu à Paris

Un tableau jusqu'alors inconnu de Pablo Picasso a été vendu aux enchères à Paris, à l'**Hôtel Drouot**, pour la somme de **27 millions d'euros**, confirmant l'exceptionnelle vitalité du marché pour les œuvres majeures du XXème siècle.

L'œuvre, **Buste de femme au chapeau à fleurs**, datée de 1943 représente Dora Maar, photographe, artiste et compagne de Picasso durant les années de guerre.

Peinte en pleine seconde guerre mondiale, l'œuvre appartient à une période sombre et intense de la création picassienne, marquée par l'enfermement, la tension psychologique et une profonde introspection formelle. Ce tableau, resté invisible plus de 80 ans, n'a jamais été exposé publiquement, absent des grandes expositions et du regard critique, il était conservé dans une collection privée depuis sa création.

Cette longue invisibilité a renforcé l'attrait des collectionneurs, sensibles à la fois à la rareté, à la provenance intacte et à la force expressive du portrait. Le tableau a suscité une vive compétition internationale, confirmant l'attractivité persistante de Paris pour les ventes d'exception, y compris face à New York ou Londres.

Une portée artistique et symbolique.

Dora Maar demeure l'une des figures féminines les plus puissantes de l'univers picassien, associée aux années de Guernica et à l'esthétique tourmentée de la guerre. Cette œuvre enrichit le corpus connu des portraits de Dora Maar et renouvelle le regard sur la production de Picasso durant l'Occupation. Elle illustre également l'intérêt croissant pour les œuvres redécouvertes, perçues comme des "événements historiques" autant que comme des objets de marché.

Un autre exemple, un autoportrait de **Frida Kahlo**, intitulé **El sueño (La cama) (souvent traduit "Le rêve -La chambre")**, a été vendu aux enchères pour **54,66 millions de dollars (environ 47,37 millions d'euros)** lors d'une vente organisée par la maison **Sotheby's à New York** le 20 novembre 2025.



Cette vente édifie un nouveau record mondial pour une œuvre d'art créée par une artiste femme : jamais auparavant un tableau peint par une femme n'avait atteint une telle somme aux enchères.

El sueño (La cama) réalisée en 1940, un moment charnière dans la carrière de Kahlo.

Sujet : l'artiste est représentée endormie dans un lit flottant dans les nuages, entourée de plantes, avec un squelette au-dessus d'elle, une image souvent interprétée comme une méditation sur la vie, la douleur, la mort et la dualité entre sommeil et réalité.

Provenance : l'œuvre était restée longtemps en mains privées et était peu exposée avant cette vente record.

La vente d'**El sueño** dépasse celle de **Jimson Weed/ White Flower No. 1** de Georgia O'Keeffe, vendue 44,4 millions de dollars en 2014, qui détenait jusqu'ici le record pour une artiste femme.

La transaction s'inscrit dans une dynamique plus large sur le marché de l'art où les œuvres blue-chip,

notamment impressionnistes, modernes et historiquement significatives, continuent d'attirer des enchérisseurs prêts à investir des dizaines de millions. Cette vente met également en lumière, à la fois l'importance croissante des artistes femmes dans les collections internationales et la réévaluation du rôle des figures historiques longtemps sous-représentées dans les records d'enchères.

Dans les prix très hauts de gamme... La vente de l'œuvre **Portrait of Elisabeth Lederer (Bildnis Elisabeth Lederer)** du peintre **Gustav Klimt** (1862-1918), réalisée entre 1914 et 1916. Il s'agit d'un portrait en pied de Elisabeth Lederer, fille des mécènes viennois August et Serena Lederer. La peinture a été vendue le mardi 18 novembre 2025 lors d'une vente organisée par **Sotheby's à New York**. Le prix de vente final s'est élevé à **236,4 millions de dollars (environ 204 millions d'euros)**, établissement d'un record exceptionnel.

Cette somme fait du **Portrait of Elisabeth Lederer** la peinture la plus chère jamais vendue aux enchères pour une œuvre de l'art moderne (incluant Pablo Picasso et d'autres maîtres du XXème siècle).

Sur le plan historique des enchères, elle devient la deuxième œuvre d'art la plus chère jamais vendue juste derrière **Salvator Mundi** attribué à Léonard de Vinci (vendu environ 450 millions de dollars en 2017).

Ce portrait est l'un des rares grands formats de Klimt encore détenus en mains privées.

L'œuvre a traversé l'histoire tumultueuse du XXème siècle : saisie pendant la seconde guerre mondiale et finalement restituée à la famille Lederer, elle avait ensuite rejoint la collection du collectionneur Leonard A. Lauder, héritier des cosmétiques Estée Lauder, avant d'être mise en vente en 2025. Cette vente s'inscrit dans une période de forte tension du marché de l'art haut de gamme en 2025, où les grandes maisons de ventes (Sotheby's, Christie's...) rivalisent pour attirer des collections de prestige. Le succès du Klimt illustre la demande continue pour des œuvres emblématiques du modernisme, malgré des incertitudes économiques globales.

(*) œuvres bien cotées sur le marché mondial

Sources : Le Figaro, AFP, France 24, Hôtel Drouot, Sotheby's New York, Le Monde, The New York Times, Artnews / Artnet News, BBC Culture, Financial Times, Artprice, Succession Picasso / ADAGP, The Art Newspaper, Le Journal des Arts

Dominique Lecat

Rédacteur en chef IAM magazine

Directeur marketing FACEC international

Market trends 2025

auction prices are soaring from Paris to New-York

The year 2025 stands out as a pivotal moment for the art auction market, as a series of record-breaking sales reveals a strong upward dynamic across its most sought-after segments. After several years of structural contraction, major auction houses, Sotheby's, Christie's, and Hôtel Drouot, have experienced a spectacular resurgence in demand, driven by collectors' renewed appetite for exceptional works, rarity, and museum-quality masterpieces...

...for blue-chip works and exceptional historic masterpieces, generating unprecedented results for masters such as Frida Kahlo, Gustav Klimt, and Pablo Picasso. This surge in auction prices highlights both the enduring appeal of major 20th-century works among collectors and the growing reevaluation of artists long underrepresented, despite a globally mixed economic climate. Within this landscape, Paris and New York stand out as key art-market hubs, where rarity, provenance, and museum-quality standards continue to redefine the benchmarks of art investment. Below are some of the most significant auction sales of recent months.

L'enfant et ses jouets, by Pierre-Auguste Renoir

This painting, previously unknown to both the general public and specialists, attributed to Pierre-Auguste Renoir (1841–1919), was sold at auction in Paris on November 25, 2025. Titled *L'enfant et ses jouets* – Gabrielle and the artist's son, Jean, the work depicts Jean Renoir as a child, accompanied by his nurse Gabrielle Renard.

Painted in the late 1890s, the composition presents an intimate scene between the child and his caretaker. The painting had never been publicly exhibited nor catalogued prior to this sale, making it a significant discovery on the art market. It had remained in a private collection for several generations.

The work was sold for **€1.8 million** at a sale organized by **Hôtel Drouot** in Paris.

From the Master: an unpublished Picasso rediscovered and sold in Paris

A previously unknown painting by **Pablo Picasso** was sold at auction in Paris, at **Hôtel Drouot**, for **€27 million**, confirming the exceptional vitality of the market for major 20th-century works.



The painting, **Buste de femme au chapeau à fleurs** (1943), depicts Dora Maar, photographer, artist, and Picasso's companion during the war years. Painted in the midst of World War II, the work belongs to a dark and intense phase of Picasso's production, marked by confinement, psychological tension, and deep formal introspection. The painting had remained out of public view for more than 80 years, never exhibited and absent from major retrospectives and critical discourse, having been preserved in a private collection since its creation.

This prolonged invisibility heightened collectors' interest, driven by the work's rarity, unbroken provenance, and expressive power. The auction spar-

ked intense international competition, reaffirming Paris's enduring appeal for top-tier sales, even in competition with New York and London.

Artistic and symbolic significance

Dora Maar remains one of the most powerful female figures in Picasso's universe, closely associated with the years of Guernica and the tormented aesthetics of wartime creation. This work enriches the known corpus of Dora Maar portraits and offers a renewed perspective on Picasso's production during the Occupation. It also illustrates the growing appeal of rediscovered works, perceived as historical events as much as market objects.

Another example: Frida Kahlo

A self-portrait by **Frida Kahlo**, titled **El sueño (La cama) (The Dream)**, was sold at auction for **\$54.66 million (approximately €47.37 million)** during a sale organized by Sotheby's in New York on November 20, 2025.

This sale set a new world record for a work by a female artist: never before had a painting by a woman reached such a price at auction.

Painted in 1940, a pivotal moment in Kahlo's career, the work depicts the artist asleep in a bed floating among clouds, surrounded by plants, with a skeleton hovering above her—an image often interpreted as a meditation on life, pain, death, and the duality between sleep and reality. The work had remained in private hands for many years and was rarely exhibited prior to this record-breaking sale.

The price exceeded that of *Jimson Weed / White Flower No. 1* by Georgia O'Keeffe, sold for \$44.4 million in 2014, which previously held the record for a female artist.

This transaction forms part of a broader art-market dynamic in which blue-chip works, particularly Impressionist, Modern, and historically significant pieces, continue to attract bidders willing to invest tens of millions.

The sale also underscores both the growing importance of women artists in international collections and the reassessment of historical figures long underrepresented in auction records.

At the very top end of the market: **Gustav Klimt** At the highest price level, the sale of **Portrait of Elisabeth Lederer** (Bildnis Elisabeth Lederer) by Gustav Klimt (1862–1918) stands out. Painted between 1914 and 1916, the work is a full-length



portrait of Elisabeth Lederer, daughter of Viennese patrons August and Serena Lederer.

The painting was sold on Tuesday, November 18, 2025, at a Sotheby's auction in New York, achieving a final price of **\$236.4 million (approximately €204 million)**, setting an exceptional record.

This sum makes *Portrait of Elisabeth Lederer* the most expensive modern artwork ever sold at auction, surpassing works by Pablo Picasso and other 20th-century masters. In the broader history of auctions, it becomes the second most expensive artwork ever sold, just behind *Salvator Mundi*, attributed to Leonardo da Vinci, which fetched approximately \$450 million in 2017.

The portrait is one of the rare large-format Klimt paintings still held in private hands. The work has traversed the turbulent history of the 20th century: seized during World War II, later restituted to the Lederer family, it subsequently entered the collection of Leonard A. Lauder, heir to Estée Lauder cosmetics, before being offered for sale in 2025. This sale reflects a period of intense competition in the high-end art market in 2025, as major auction houses (Sotheby's, Christie's, and others) vie to secure prestigious collections. The success of the Klimt underscores the continued demand for iconic modernist works, despite ongoing global economic uncertainty.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef IAM magazine

Directeur marketing FACEC international

Rencontre Marcom au Canada

bilan et perspectives

Fidèle à ses collaborations historiques, FACEC international a réuni en octobre 2025 ses artistes partenaires de l'ouest Canada. L'objectif de cette session marketing était de présenter les nouveaux axes stratégiques pour 2026, caractérisés par un calendrier d'événements plus exclusifs et une montée en gamme significative.



Accueillies par l'artiste peintre Audrey Traini en son atelier de Hamilton, nous avons présenté notre nouveau programme annuel pour l'année 2026. Ce dernier s'articule autour des expositions à venir, de la soumission de dossiers aux commissions de récompenses (notamment Arts-Sciences-Lettres et Italia Arte Nel Mondo), ainsi que de l'actualité de notre magazine d'information. Outre notre hôte, la session a réuni Pamela McDermott (peintre), Sarah Garside (peintre), Doris Pontieri (peintre) et Anne Salomon (peintre).

Les échanges ont été riches concernant le bilan de la programmation 2025. Nous avons notamment analysé l'intérêt du public pour les œuvres présentées et justifié le retrait de certains événements pour les années futures.

Si les visiteurs restent sensibles à la qualité technique et curieux d'anecdotes sur le processus créatif des artistes présentés, un constat s'impose, suite à notre participation au dernier salon Art3f de Monaco, ce format de foire ne semble plus correspondre au standing de nos artistes.

Malgré une fréquentation réelle, ce type d'événement, quelle que soit la ville, n'a pas généré de ventes. Nous en concluons qu'une trop grande dispersion nuit à la qualité de la clientèle ciblée, il devient donc plus judicieux d'être plus sélectif dans nos futurs partenariats.

Pour 2026, nos ambitions se tournent vers des lieux de prestige ; dans la continuité nous gardons le Salon des Indépendants au Grand Palais de Paris, nous proposons de renouer avec la Galerie EAG à Bruxelles (mars), toujours en Belgique nous avons choisi la fameuse Knokke Art Fair sur la côte (août) et nous gardons le salon de la Fondation des Beaux-Arts (décembre) au Réfectoire des Cordeliers de Paris.

L'enthousiasme est déjà au rendez-vous : trois artistes se sont inscrites pour Bruxelles et ont sollicité le jury de Knokke Art Fair. C'est un véritable défi pour ces artistes, que de se confronter à de nouveaux publics en privilégiant désormais l'excellence à la quantité.

C'est dans cette ambiance de partages et d'ambition renouvelée que s'est clôturée notre séance de travail. Entre la quête de reconnaissance auprès des grandes commissions et l'exploration de nouvelles places fortes de l'art européen, l'année 2026 s'annonce comme une aventure humaine et artistique exceptionnelle.

Forts de ces avancées, nous avons hâte de relever ces défis, ensemble avec les artistes venant de l'Europe et des USA pour porter toujours plus haut les couleurs de leur créativité.

Bénédicte Lecat

*Historienne de l'art
Directrice de FACEC international*

Marcom Meeting in Canada

achievements and future perspectives

Three to its long-standing collaborations, FACEC international met with its partner artists from Canada in October 2025. The objective of this working session was to present the new strategic directions for 2026, characterized by a more exclusive event calendar and a significant move upmarket.

Hosted by the painter Audrey Traini, we presented our new annual program. This roadmap focuses on upcoming exhibitions, submissions to award commissions (notably Arts-Sciences-Lettres and Italia Arte Nel Mondo), and the latest updates from our news magazine. In addition to our host, the session brought together Pamela McDermott, Sarah Garside, Doris Pontieri, and Anne Salomon.

The discussions regarding the 2025 programming were highly productive. We specifically analyzed public interest in the works displayed and explained the decision to withdraw from certain events. While visitors remain sensitive to technical quality and enjoy anecdotes about the creative process, one conclusion became clear: following our participation in the Art3f Monaco fair, this type of format no longer aligns with the standing of our artists. Despite significant footfall, such events, regardless of the city, have not generated sales. We believe that over-extending our presence compromises the quality of the target clientele; it is therefore imperative to be more selective in our future partnerships.

For 2026, our ambitions are set on prestigious venues: the EAG Gallery in Brussels (March), the Knokke Art Fair on the Belgian coast (August), and the Fondation des Beaux-Arts salon (December) at the Réfectoire des Cordeliers. The enthusiasm is already palpable: three artists have signed up for Brussels and have applied for the Knokke jury. For these artists, it is a true challenge to engage with new audiences by prioritizing excellence over quantity.

Our working session concluded in this atmosphere of sharing and renewed ambition.

Between the quest for recognition from major commissions and the exploration of new strongholds in the European art scene, 2026 promises to be an exceptional human and artistic adventure.



We look forward to taking on these challenges together, raising the profile of your creativity to even greater heights.

@ - Tour CN Toronto - Robert Irvine

Bénédicte Lecat

*Historienne de l'art
Directrice de FACEC international*

Artistes primés en cette fin d'année pleine réussite pour FACEC international

L'année se termine en beauté pour plusieurs de nos artistes : Isabelle Jean, notre Regard sur, est primée et nommée associée et les membres du jury invité de la Fondation Nationale des Beaux-Arts et le photographe Jean Larivière, parrain de la section photographique du salon, ont remis une récompense à Dawn Watson, Cynthia Fuller-Kling et Pamela Takiff-Kling. À noter : le prix Michelangelo a été remis à Audrey Traini pour l'ensemble de sa carrière.



Après sa participation au salon Art 3F de Monaco, Isabelle a candidaté au prix Michelangelo et a été récompensée. Isabelle a choisi de se rendre à Lecce afin de recevoir cette récompense, remise par l'association Italian Arte Nel Mondo. (photo ci-contre à gauche). Comme un bonheur n'arrive jamais seul, Isabelle a également vu sa candidature auprès

de l'association française Mondial Art Academia être acceptée. Elle a ainsi reçu le titre de Chevalier Académicien. Cette association française prône l'excellence dans tous les domaines des arts. Sa mission première est de contribuer au développement, à la reconnaissance et au succès durable de ses membres par une rigueur esthétique et créative. Sur ce dernier point, elle rejoint l'Académie Arts Sciences Lettres, association loi 1901, qui vient de célébrer son 110e anniversaire.

Tout récemment, le Conseil de la Sculpture du Québec lui a proposé d'intégrer son cercle en tant que membre associé, ce qu'Isabelle a accepté avec beaucoup de gratitude. C'est une association à but non lucratif dont le principal objectif est de promouvoir la sculpture aux niveaux national et international.

Parmi ses membres, nombreux sont ceux à avoir travaillé avec FACEC : André Derouin (*LAM magazine n°1*), Doris Bouffard (*LAM magazine n°3*), Jean-François Maheux et Jacques Corbeil, créateurs d'un totem installé au Musée de l'Émigration Française au Canada à Tourouvre, Marc Fugère, auteur d'une sculpture implantée à Randonnée, ainsi que plusieurs membres des délégations du Canada, comme Marie-Josée Leroux, Carole Desgagnès, ou



encore Jeff Watson.

Les trois dernières artistes récompensées sont Dawn Watson, Cynthia Fuller-Kling et Pamela Takiff. Suite à leur participation au salon organisé par la Fondation des Beaux-arts au Réfectoire des Cordeliers à Paris, Dawn Watson a reçu sa deuxième médaille de bronze après celle obtenue en 2023. Cette médaille a été remise par le jury invité composé de mesdames Dana Cojbus, artiste, et Camille Étienne, écologiste, et de messieurs Jérôme Clech, professeur de prospective stratégique à Sciences-Po Paris et à l'École polytechnique, Marc-Williams Debono, neuroscientifique et président - fondateur de PSA (Plasticités Sciences Arts), et Ludovic Hédin, consultant en art.

Cynthia Fuller et Pamela Takiff ont reçu une mention spéciale de Jean Larivière, une distinction qu'elles avaient également reçue en 2024 pour Cynthia et en 2023 pour Pamela. Pamela proposait deux photographies où la femme était déchirée, découpée, annonçant un effacement de l'être qu'elle est. Quant à Cynthia, c'est un amoncellement de fleurs et de plantes pris à Minorque qui a retenu l'attention du photographe. Cynthia m'a expliqué qu'elle avait pris en photo une jardinière, en s'accroupissant devant elle.

Félicitations mesdames, vous le méritez amplement.

Award-winning artists at the end of 2025 full success for FACEC international

The year ends «on a high note» for several of our artists: Isabelle Jean, our focus, is awarded and named associate, and the members of the invited jury of the Fondation Nationale des Beaux-Arts and the photographer Jean Larivière, patron of the salon's photographic section, have given an award to Dawn Watson, Cynthia Fuller-Kling, and Pamela Takiff-Kling. Note: the Michelangelo Prize was awarded to Audrey Traini for her entire career.



After her participation in the Art 3F exhibition in Monaco, Isabelle applied for and was awarded the Michelangelo Prize. Isabelle chose to travel to Lecce to receive this award, presented by the Italian association Arte Nel Mondo. As good news never comes alone, Isabelle also had her application accepted by the French association Mondial Art Academia. She thus received the title of Chevalier Académicien (Academic Knight). This French association advocates for excellence in all fields of the arts. Its primary mission is to contribute to the development, recognition, and lasting success of its members through aesthetic and creative rigor. On this last point, it aligns with the Académie Arts Sciences Lettres, a 1901 law association, which has just celebrated its 110th anniversary.

More recently, the Conseil de la Sculpture du Québec invited her to join its circle as an associate member, which Isabelle accepted with great gratitude. This is a non-profit association whose main objective is to promote sculpture at the national and international levels. Among its members, many

have worked with FACEC : André Derouin (*LAM magazine n°1*), Doris Bouffard (*LAM magazine n°3*), Jean-François Maheux and Jacques Corbeil, creators of a totem installed at the Musée de l'Émigration Française au Canada in Tourouvre, Marc Fugère, author of a sculpture installed in Randonnée, as well as several members of the Canadian delegations, such as Marie-Josée Leroux, Carole Desgagnès, or Jeff Watson.

The three latest award-winning artists are Dawn Watson (pic on the left), Cynthia Fuller-Kling, and Pamela Takiff. Following their participation in the exhibition organized by the Fondation des Beaux-arts at the Réfectoire des Cordeliers, Dawn Watson received her second bronze medal after the one obtained in 2023. This medal was presented by the invited jury, composed of Mesdames Dana Cojbus, artist, and Camille Étienne, ecologist, and Messieurs Jérôme Clech, professor of strategic foresight at Sciences-Po Paris and École Polytechnique, Marc-Williams Debono, neuroscientist and president-founder of PSA (Plasticités Sciences Arts), and Ludovic Hédin, art consultant.

Cynthia Fuller and Pamela Takiff received a special mention from Jean Larivière, a distinction they had also received in 2024 for Cynthia and in 2023 for Pamela. Pamela presented two photographs where the woman was torn, cut up, announcing an erasure of the being that she is. As for Cynthia, it was a collection of flowers and plants taken in Minorca that caught the photographer's attention. Cynthia explained to me that she had taken a picture of a planter while crouching in front of it.

Congratulations ladies, you fully deserve it.

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art

Directrice de FACEC international



Médaille d'or

Société académique Arts-Sciences-Lettres

Site : www.josetellier.com

Musée Pierre Bonnard, Le Cannet

Voici le temps du mimosa, Les collections
Jusqu'au 31 mai 2026

Musée des Explorations du Monde, Cannes

Démons et déesses, de la vie à la mort
Jusqu'au 24 mai 2026

Paris

Musée du Louvre

Dessins des Carrache, la fabrique de la galerie Farnèse
Jusqu'au 2 février 2026

Musée Quai Branly - Jacques Chirac

Dragons
Jusqu'au 1er mars 2026

Musée Guimet

Manga, tout un art.
Jusqu'au 9 mars 2026

Musée Marmottan

L'empire du sommeil
Jusqu'au 1er mars 2026

Dialogues inattendus, Monet / Sécheret, paysages d'eau
Jusqu'au 15 mars 2026

Musée Picasso

Philip Guston, l'ironie de l'histoire
Du 1er mars 2026

Raymond Pettibon, underground
Du 1er mars 2026

Les collections
Jusqu'au 12 mars 2027

Hôtel de Caumont, Aix-en-Provence

Regards d'un collectionneur
Jusqu'au 22 mars 2026

Musée Fernand Léger, Biot

Fernand Léger, peintre de la couleur (2e volet)
Jusqu'au 25 mai 2026

The Art Institute, Chicago

Estampes japonaises de la collection de Bruce Goff
Jusqu'au 6 avril 2026

Carroll Dunham: Drawings, 1974-2024
Jusqu'au 1er juin 2026

Museum of Modern Art, New York

Wifredo Lam : When I Don't Sleep, I Dream
Jusqu'au 11 avril 2026

Metroplitan Museum, New-York

Spéctre du désir : amour, sexe et genre au Moyen Âge
Jusqu'au 29 mars 2026

National Gallery, Londres

Wright de Derby : Sortir de l'ombrei
Jusqu'au 10 mai 2026

Musée des Beaux-arts, Montréal

Kent Monkman
L'Histoire est dépeinte par les vainqueurs
Jusqu'au 8 mars 2026

Kurt Hentschläger, ever more
Jusqu'au 5 avril 2026

Le confort et l'indifférence. Acquisitions récentes du MAC.
Jusqu'au 3 mai 2026

Niki de Saint Phalle

mère des Nanas ... mais pas que

L'artiste franco-américaine, naturalisée suisse, décédée à l'âge de 71 ans dans un hôpital de San Diego en 2002, laisse une œuvre considérable composée de Nanas, de Tirs, d'œuvres de la période blanche mais aussi des peintures, des dessins, des gravures et reste aujourd'hui encore une figure emblématique de l'art contemporain.



Niki de Saint Phalle est le diminutif de Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle. Elle est née à Neuilly en 1930 dans une famille aisée. Sa mère, Jeanne Jacqueline Harper, est américaine et son père français, André-Marie de Saint-Phalle. Elle

est la deuxième d'une fratrie comptant cinq enfants. Elle vit son enfance entre la France auprès de ses grands-parents, et les Etats Unis. Elève considérée comme difficile, voire anticonformiste, la future artiste passe son temps à lire et à écrire de la poésie. Voulant devenir comédienne, elle étudie le théâtre. Afin de sortir du carcan familial lourd, Catherine Marie-Agnès change de nom pour Niki et épouse son ami d'enfance, Harry Matthews, à 18 ans. De cette union, deux enfants naissent, Laura (1951) et Philip (1955).

Niki est d'abord mannequin pour de prestigieux magazines tels que Vogue, Life, et Elle. Elle est aussi active dans la publicité et est photographiée par Robert Doisneau en 1952. L'année suivante est marquée par une crise nerveuse profonde : elle est soignée dans un hôpital psychiatrique où elle subit des électrochocs. Des années plus tard, elle reconnaît que ces derniers ont altéré sa mémoire. Mais ce qui lui permet de retrouver son équilibre est la peinture : *J'ai commencé à peindre chez les fous... J'y ai découvert l'univers sombre de la folie et sa guérison, j'y ai appris à traduire en peinture mes sentiments, les peurs, la violence, l'espoir et la joie.*

Les premières gouaches et huiles sont signées Niki Mathews. Jusqu'en 1955, il s'agira de portraits, d'autoportraits, de scènes de page et de fêtes. L'année suivante, elle accentue son parti pris narratif et propose au public des œuvres hétéroclites et expressives, mêlant monstres, animaux, déesses, petites filles, châteaux et cathédrales. A tout cela, elle ajoute de multiples objets tels que des boutons, de la ficelle ou des grains de café, qui peu à peu se transforment en objets symbolisant une forme de violence : clous, outils pointus, débris d'assiettes, pistolets.

1959 marque l'adhésion de l'artiste à l'idéologie du **Nouveau Réalisme** (*), qui naîtra officiellement l'année suivante avec la signature du Manifeste par Arman et Michel Rhys le 17 mai. Au début des années 60, elle travaille sur les Tirs : elle regroupe sur un panneau de bois des éléments de toutes tailles, y



incorporant des poches de couleurs. Elle recouvre cette composition d'une couche de blanc immaculé puis tire avec une carabine, les poches éclatent et les couleurs dégoulinent sur ce blanc. Les couleurs se mélangent créant des coulées multicolores, un peu comme les drippings de l'artiste américain Jackson Pollock.

Le premier Tir a lieu le 12 février 1961. Niki explique que tirer sur des tableaux lui permet d'évacuer son agressivité : *c'est un assassinat sans victime, un moment de vérité.* Dans le catalogue de l'exposition consacrée à la donation Niki de Saint Phalle au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC, 2002), l'auteur explique que son absolutisme fait ainsi écho aux compressions de César, aux colères d'Arman (objets découpés et brûlés) aux œuvres d'Yves Klein, au décollage des affiches. Est-ce une façon d'exorciser l'inceste dont elle a été victime à l'âge de 11 ans ? De refuser sa condition de femme dans une société totalement masculine et dans laquelle elle ne se reconnaît pas. Très certainement.

Par la suite, elle réalise de nombreux tirs dans des institutions publiques comme la Maison Bleue de Düsseldorf, ou bien encore dans le théâtre de l'Ambassade Américaine à Paris, en présence de l'ambassadeur des Etats Unis, de Robert Rauscherberg, de Jean Tinguely, son partenaire de travail à partir des années 50. En parallèle des tirs, Niki de St Phalle a commencé la "période blanche", elle est constituée de Cathédrales, de Monstres et de Mariées. Pour ces dernières, elle crée des poupées aux visages tristes, vêtues de robes de mariées. Parmi les œuvres données au MAMAC, se trouve la *Mariée sous l'arbre*. Emmittouffées de cotons, d'arcs, d'arbres, de fruits, et de fleurs, les branches de cet arbre se tordent au-dessus de cette femme, et portent à leurs extrémités des visages. Ces mariées sont souffrantes, rongées par elles-mêmes, dansantes ou se promenant à dos de cheval. On peut y voir une transposition d'Eve, dans le jardin d'Éden, et le Malheur pesant sur elle. Peut être également, la peur qui la tient blottie. Les thèmes de ces mariées sont le moyen d'exprimer sa colère face à la condition de la femme, ce qui a été son credo durant toute sa vie, et les mariages arrangés ou forcés. Elle a souvent évoqué son premier mariage en grande pompe imposé par ses parents alors que Harry et elle avaient choisi la simplicité en passant en mairie.

Progressivement, Niki s'apaise : elle a trouvé un nouvel équilibre auprès de l'artiste suisse Jean Tinguely, devenu son second mari en 1971. Ses



créations sont plus sereines. Les premières Nanas, créées avant 1965, sont souvent marquées de sa douleur. Celles-ci ne sont parfois que de simples troncs de bois (Nana Boule sans tête), elles peuvent être borgnes, échevelées. Ensuite, ces Nanas deviennent des Vénus aux formes généreuses, rebondies, sautant sur un pied, peintes dans des couleurs éclatantes. Pour celles-ci, Niki s'est inspirée des Vénus de la préhistoire comme la Vénus de Lespugue ou de Willendorf, emblème de la Terre – Mère, de la fertilité et de la maternité. Par leur taille, et leurs formes, ces Vénus dominent l'homme qui les accompagne parfois. La plus célèbre de ces femmes est la sculpture monumentale réalisée pour le Musée d'Art Moderne de Stockholm en 1966, une Nana géante, parturiente, couchée sur le dos, les jambes écartées et vagin ouvert. Celui-ci sert de porte d'entrée aux visiteurs qui pénètrent dans le ventre de cette femme afin d'y découvrir un monde constitué de labyrinthes, créé par Jean Tinguely. Cette Nana est placée dans un espace ludique conçu spécialement pour l'accueillir, Hon. Par la suite, Niki et Jean font de ce type d'aménagements une de leur spécialité, la *Fontaine Stravinsky* face au Centre Pompidou, le *Grand Cyclope*, ou bien encore son *Jardin de Tarots*, en Toscane du Sud.

Niki de St Phalle crée également un bestiaire fantastique, nourri des Livres d'heures, des légendes du Sud Est de l'Asie, ou du désert de Mojave. Rhinocéros, serpents, boas, araignées, dragons sont

souvent de parées de miroirs cassés. Elle réalise alors des tableaux – assemblages ou des animaux géants comme sur l'esplanade du musée de Nice. Ces compositions – tableaux grouillent d'insectes, de lézards et peuvent se concevoir comme des courts narrations. Avant son décès, l'artiste s'est penchée sur la légende de la reine Calafia, princesse guerrière régnant sur une île à l'ouest de l'Inde, peuplée d'amazones noires, couvertes de perles et d'or. Cette île regorgeait de métaux précieux et de bêtes fabuleuses. *Les exploits d'Espladian* écrit par le Comte Garcí Ordóñez de Montalvo narre les aventures de cette femme. Il donne également naissance à la légende des 7 cités d'or de Cibola, qui motiva l'expédition de Francisco de Coronado en 1540. Niki a réalisé une série de sérigraphies et lithographies colorées, ainsi que des totems majestueux aux formes massives. Elle les a couverts de galets et de pierres flamboyantes (aigles, oiseaux exotiques, serpents du désert).

L'une de ces dernières oeuvres monumentales est *L'Arbre aux serpents*, exposé dans la cour du musée des Beaux-Arts d'Angers (1992). Deux ans plus tard, face à ses graves problèmes de santé (l'artiste souffre d'une insuffisance respiratoire et de polyarthrite rhumatoïde), Niki de Saint Phalle s'installe à La Jolla, en Californie. Elle crée dans son atelier de nombreuses sculptures et de moins en moins de peintures. Elle y reste jusqu'à sa mort le 21 mai 2002 à l'hôpital de San Diego.

Une artiste engagée

La tragédie de l'esclavage et les conséquences sur le peuple noir a donné naissance à des portraits de moyenne ou grande taille. Elle a choisi de représenter les membres de la communauté ayant réussi leur intégration via le sport comme Michael Jordan ou par la musique avec Louis Armstrong. Ces sculptures sont en résine de polyester, et en mousse de polyuréthane sur une armature d'acier. Les grands formats présentés sur la promenade des Anglais en parallèle de la donation, sont couverts de mosaïque de miroirs, de pierres colorées, de pâtes de verre et de céramique. Et l'on retrouve un trait personnel de Niki : la volonté de défendre les minorités culturelles à laquelle elle se consacrait depuis plusieurs années. Elle a soutenu également la libération des femmes du patriarcat et les malades atteints du sida.

La donation au MAMAC, Nice

Le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice a fait l'objet d'une donation, dont l'acte a été signée le 11 octobre 2001 par M. le Sénateur

- Maire de Nice, Monsieur Jacques Peyrat et les représentants de Niki. Le MAMAC devient ainsi le troisième point de référence de la démarche artistique après Hanovre. Qualité et quantité font de cette donation un fait exceptionnel dans l'histoire de l'Art Contemporain. 170 pièces réparties en 63 peintures et sculptures, 18 œuvres, 40 lithographies, 50 sérigraphies et de nombreux documents originaux. Le Musée est fermé pour travaux mais plusieurs pièces de la collection voyagent actuellement notamment à La Reggia di Venaria, Venaria Reale, en Italie (Fernand Léger ! Yves Klein, Niki de Saint Phalle, Keith Haring..., exposition jusqu'au 1er février 2026).

1. Portrait de Niki de Saint Phalle - © Niki Charitable Art Foundation
2. Tir, séance 26 juin 1961 - Peinture, Plâtre, métal, acrylique et objets divers sur bois - 322 x 210 x 35 cm - S.D.R. - Achat à la Galerie Beaubourg en 1988 - Inv. : 988.4.1 - © Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris
3. La toilette, 1978 - Sculpture : table : 126 x 92 x 80 cm, papier mâché et objet divers (chapeau, bas, boîte, bigoudi, fleurs artificielles, boîtes à poudre, rubans, boa de plumes d'autruche...), Papier mâché peint - 160 x 150 x 100 cm - Donation de l'artiste en 2001 - Inv. : 2001.13.52 - © Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris -

(*) : *Le terme nouveau réalisme est utilisé en 1960 par le critique d'art français Pierre Restany à propos d'une exposition à Milan regroupant des œuvres d'Arman, François Dufrêne, Raymond Hains, Yves Klein, Jean Tinguely et Jacques Villeglé. L'objectif de ce mouvement artistique est de réduire la distance entre l'art et la vie, de considérer qu'aucun sujet ne mérite d'être politisé ou idéalisé, d'introduire des matériaux et techniques nouveaux (collage, assemblage, décollage, introduction d'objets réels). Pierre Restany avait discuté du nom auparavant avec Yves Klein qui préférait l'expression de « réalisme d'aujourd'hui » et critiquait l'expression « nouveau ». La toute première exposition a lieu en novembre 1960, elle est ensuite suivie de deux autres : l'une à la Galerie J (en mai 1961) et à la Galerie Muratore et à l'Abbaye Roseland à Nice (de juillet à septembre, intitulée Festival du Nouveau Réalisme). Nice reste le premier centre de créations (Arman et Klein y vivent), la dernière exposition collective du groupe a lieu en 1963 à la Biennale de San Marino.*

Niki de Saint Phalle

mother of the Nanas... but not only that

The French-American artist, who became a Swiss citizen, died at the age of 71 in a San Diego hospital in 2002, leaving behind a considerable body of work consisting of Nanas, Shoots, works from her white period, as well as paintings, drawings, and engravings. She remains an iconic figure in contemporary art to this day.

Niki de Saint Phalle is the nickname of Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle. She was born in Neuilly in 1930 into a wealthy family. Her mother, Jeanne Jacqueline Harper, was a wealthy American, and her father, André-Marie de Saint-Phalle, was a French banker. She was the second of five children. She spent her childhood between France, where she lived with her grandparents, and the United States. Considered a difficult, even nonconformist student, the future artist spent her time reading and writing poetry. Wanting to become an actress, she studied theater. In order to escape the heavy family constraints, Catherine Marie-Agnès changed her name to Niki and married her childhood friend, Harry Matthews, at the age of 18. Two children were born from this union, Laura and Philip.

Niki first worked as a model for prestigious magazines such as *Vogue*, *Life*, and *Elle*. She was also active in advertising and was photographed by Robert Doisneau in 1952. The following year was marked by a deep nervous breakdown: she was treated in a psychiatric hospital where she underwent electroshock therapy. Years later, she would admit that this treatment had impaired her memory. But it was painting that helped her regain her balance: "I started painting in the loony bin... There I discovered the dark world of madness and its cure, I learned to translate my feelings, fears, violence, hope, and joy into paint."

The first gouaches and oils are signed Niki Mathews. Until 1955, these were portraits, self-portraits, scenes of pages and parties. The following year, she accentuated her narrative approach and presented the public with eclectic and expressive works, mixing monsters, animals, goddesses, little girls, castles, and cathedrals.

To all this, she added multiple objects such as buttons, string, and coffee beans, which gradually

transformed into objects symbolizing a form of violence: nails, sharp tools, broken plates, and guns.

1959 marked the artist's adherence to the ideology of *New Realism* (*), which was officially born the following year with the signing of the Manifesto by Arman and Michel Rhys on May 17. In the early 1960s, she worked on the Tirs (Shootings): she grouped elements of all sizes on a wooden panel, incorporating pockets of color.

She covered this composition with a layer of immaculate white, then shot at it with a rifle, causing the pockets to burst and the colors to drip onto the white. The colors mixed together, creating multicolored drips, somewhat like the drippings of American artist Jackson Pollock.

The first shooting took place on February 12, 1961. Niki explained that shooting at paintings allowed her to release her aggression: it was murder without victims, a moment of truth. In the catalog for the exhibition dedicated to Niki de Saint Phalle's donation to the Museum of Modern and Contemporary Art in Nice (MAMAC, 2002), the author explains that her absolutism echoes César's compressions, Arman's anger (cut-up and burned objects), Yves Klein's works, and the tearing down of posters. Is this a way of exorcising the incest she suffered at the age of 11? Of rejecting her status as a woman in a totally male-dominated society in which she does not recognize herself? Most certainly.

She subsequently carried out numerous shootings in public institutions such as the Blue House in Düsseldorf, and even in the theater of the American Embassy in Paris, in the presence of the US ambassador, Robert Rauscherberg, and Jean Tinguely, her working partner from the 1950s onwards. Alongside her shootings, Niki de St Phalle began her "white period," which consisted of *Cathedrals*,



Monsters, and *Brides*. For the latter, she created dolls with sad faces, dressed in wedding gowns. Among the works donated to the MAMAC is *The Bride Under the Tree*. Wrapped in cotton, bows, trees, fruit, and flowers, the branches of this tree twist above the woman, with faces at their tips. These brides are suffering, consumed by themselves, dancing or riding horses.

We can see in it a transposition of Eve in the Garden of Eden, with Misfortune weighing heavily upon her. Perhaps also the fear that keeps her huddled up. The themes of these brides are a means of expressing her anger at the condition of women, which has been her credo throughout her life, and at arranged or forced marriages. She often referred to her first marriage, imposed by her parents with great pomp and circumstance, whereas she and Harry had chosen simplicity by getting married at the town hall. Gradually, Niki calmed down: she found a new balance with Swiss artist Jean Tinguely, who became her second husband in 1971. Her creations became more serene. The first Nanas, created before 1965, are often marked by her pain. These are sometimes just simple wooden trunks (Nana Boule sans tête), they can be one-eyed, disheveled. Later, these Nanas became Venuses with generous, plump forms, jumping on one foot, painted in bright colors. For these, Niki was

inspired by prehistoric Venuses such as the Venus of Lespugue or Willendorf, emblems of Mother Earth, fertility, and motherhood. Due to their size and shape, these Venuses dominate the men who sometimes accompany them.

The most famous of these women is the monumental sculpture created for the Stockholm Museum of Modern Art in 1966, a giant Nana, giving birth, lying on her back, legs spread and vagina open. It serves as a gateway for visitors who enter the woman's womb to discover a world of labyrinths created by Jean Tinguely. This Nana is placed in a playful space designed especially to accommodate her, *Hon*. Subsequently, Niki and Jean made this type of installation one of their specialties, with *the Stravinsky Fountain* in front of the Pompidou Center, *the Grand Cyclope*, and her *Tarot Garden* in southern Tuscany. Niki de St Phalle also created a fantastic bestiary, inspired by Books of Hours, legends from Southeast Asia, and the Mojave Desert. Rhinoceroses, snakes, boas, spiders, and dragons are often adorned with broken mirrors. She then created paintings—assemblages or giant animals, such as those on the esplanade of the Nice Museum. These compositions—paintings teeming with insects and lizards—can be seen as short narratives. Before her death, the artist explored the legend of Queen Calafia, a warrior princess who ruled an island west of India populated by black Amazons covered in pearls and gold.

This island was overflowing with precious metals and fabulous beasts. The exploits of Espladian, written by Count Garci Ordóñez de Montalvo, recounts the adventures of this woman. It also gave rise to the legend of the seven cities of gold of Cibola, which motivated Francisco de Coronado's expedition in 1540. Niki created a series of colorful silkscreen prints and lithographs, as well as majestic totems with massive forms. She covered them with pebbles and flamboyant stones (eagles, exotic birds, desert snakes).

One of her last monumental works is *L'Arbre aux serpents* (The Tree of Snakes), exhibited in the courtyard of the Musée des Beaux-Arts in Angers (1992). Two years later, facing serious health problems (the artist suffered from respiratory failure and rheumatoid arthritis), Niki de Saint Phalle moved to La Jolla, California. She created numerous sculptures in her studio and fewer and fewer paintings. She remained there until her death on May 21, 2002, at a hospital in San Diego.

A committed artist

The tragedy of slavery and its consequences for black people gave rise to medium and large-scale portraits. She chose to represent members of the community who had successfully integrated through sport, such as Michael Jordan, or through music, such as Louis Armstrong. These sculptures are made of polyester resin and polyurethane foam on a steel frame. The large formats presented on the Promenade des Anglais alongside the donation are covered with mosaics of mirrors, colored stones, glass paste, and ceramics. And we find a personal touch from Niki: the desire to defend cultural minorities, to which she had devoted herself for several years. She also supported the liberation of women from patriarchy and people with AIDS.



The donation to MAMAC, Nice

The Museum of Modern and Contemporary Art in Nice was the recipient of a donation, the deed for which was signed on October 11, 2001, by the Senator and Mayor of Nice, Jacques Peyrat, and representatives of Niki. The MAMAC thus became the third point of reference for the artist's work after Hanover. The quality and quantity of this donation make it an exceptional event in the history of contemporary art. It comprises 170 pieces, including 63 paintings and sculptures, 18 works, 40 lithographs, 50 silkscreen prints, and numerous original documents.

The museum is closed for renovations, but several pieces from the collection are currently on tour, notably at La Reggia di Venaria, Venaria Reale, in Italy (Fernand Léger, Yves Klein, Niki de Saint Phalle, Keith Haring, etc., exhibition until February 1, 2026).

1. Gilbert Perlein, director of MAMAC Musuem, in front of The Red Cathedral, 1962. Work created in Paris, Paint, plaster, wire mesh, and various objects on wood, 200 x 122 x 27 cm, © Niki Charitable Art Foundation.
2. Model of the monumental sculpture depicting Louis Armstrong, part of the Black Heroes series, Niki de Saint Phalle - 1999 - Fiberglass and mosaic © Niki Charitable Art Foundation.

(* The term "New Realism" was used in 1960 by French art critic Pierre Restany in reference to an exhibition in Milan featuring works by Arman, François Dufréne, Raymond Hains, Yves Klein, Jean Tinguely, and Jacques Villeglé. The aim of this artistic movement was to reduce the distance between art and life, to consider that no subject deserved to be politicized or idealized, and to introduce new materials and techniques (collage, assemblage, décollage, introduction of real objects). Pierre Restany had previously discussed the name with Yves Klein, who preferred the expression "realism of today" and criticized the expression "new."

The very first exhibition took place in November 1960, followed by two others: one at Galerie J (in May 1961) and one at Galerie Muratore and Abbaye Roseland in Nice (from July to September, entitled Festival du Nouveau Réalisme). Nice remained the main center of creativity (Arman and Klein lived there), and the group's last collective exhibition took place in 1963 at the San Marino Biennale.

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art
Directrice de FACEC international

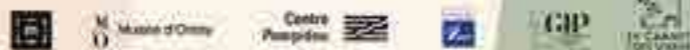
Le **musée BONNARD** Le cannet - côte d'AZUR

BONNARD - Les Collections VOICI VENU LE TEMPS DU MIMOSA



22 NOVEMBRE 2025 - 31 MAI 2026

museebonnard.fr • +33 (0)4 93 94 06 06
16 bd Sadi Carnot • Le Cannel • Côte d'Azur



John Singer Sargent, Eblouir Paris musée d'Orsay

Deux œuvres sont présentées au musée d'Orsay et se font écho, celles du peintre John Singer Sargent et celles du sculpteur Paul Troubetzkoy. Tous les deux sont issus de familles fortunées, tous les deux sont de remarquables portraitistes, tous les deux sont soutenus par l'élite internationale, sont des immenses artistes, tous les deux n'avaient pas eu d'expositions monographiques en France. Erreur rattrapée !



Considéré comme un virtuose du portrait de la Belle Époque, également paysagiste et aquarelliste, John Singer Sargent est né à Florence en 1856 de riches parents américains. Son père se nomme Fitz William Sargent et est chirurgien ophtalmique à Philadelphie. Sa mère Mary, née Singer, fait une grave dépression nerveuse à la suite de la perte de leur premier enfant. Ils quittent les États-Unis pour se remettre de ce deuil, et débutent une existence de nomades : Paris où ils ont un pied-à-terre, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie. Enfant, John parle quatre langues, maîtrise le piano et au début de l'adolescence, se passionne pour le dessin et l'aquarelle. Sa mère étant une artiste amateur, elle remarque rapidement le talent de John pour le dessin et sait qu'il lui faut un enseignement de qualité pour parfaire son éducation artistique.

Après Dresde et Rome où les enseignements ne sont pas à la hauteur des espérances familiales, c'est

à Paris que la famille Singer – Sargent s'installe. John Singer Sargent a 18 ans et il entre dans l'atelier de Carolus-Duran. Ce dernier est fasciné par la qualité des dessins et des aquarelles de son futur jeune élève. Il y étudiera de 1874 à 1878 avant d'intégrer l'École des Beaux-arts de Paris. John Singer Sargent est brillant, rencontre les grands artistes de l'époque notamment Edgar Degas, Auguste Rodin, Claude Monet et James Abbott McNeill Whistler.

L'exposition débute par un très rare autoportrait de l'artiste, un hommage au maître de Sargent, Carolus – Duran. Le véritable nom de celui-ci est Charles-Auguste Emile Durant, né à Lille en 1837, mort à Paris en 1917.



Peintre et sculpteur, Carolus-Duran est l'un des portraitistes les plus appréciés de la haute société de la troisième République. Pour cette œuvre, il est présenté de profil avec toute l'élégance qui caractérise certains hommes du XIXe siècle.



Par la suite, l'exposition propose une série de portraits et de scènes de vie. Ces dernières sont prises sur le vif, car Sargent se définit rapidement comme un peintre de la réalité et s'inscrit dans le courant naturaliste. Ainsi ces « peintures de voyages » nous offrent des univers géographiques et culturels variés : France, Espagne, Italie, Pays-Bas, Maroc, Tunisie. Les peintures ont pour sujets des jeunes filles et garçons sur la plage (*Jeune fille sur la plage, étude pour La Pêche aux huîtres à Cancale*) pour la France ; une danse joyeuse sur un toit ou dans les oliviers à Capri (*Dans les oliviers à Capri* ou *Jeune Capriote sur un toit*), une jeune fille marocaine se dévoilant délicatement dans le secret d'un patio (*Fumée d'ambre gris*).

Et puis l'on découvre ce qui a fait la notoriété de Sargent : le portrait. Entre 1877 et 1884, il envoie chaque année un portrait au Salon, ce qui lui permet de se faire connaître auprès des amateurs. En effet, à cette période, la peinture d'histoire ne fait plus recette, l'art du portrait prend son envol car il a pour objectif de représenter également l'époque et ses bouleversements. Ainsi les commandes se multiplient et Sargent voit défiler en son atelier de riches Américains expatriés et des aristocrates français, nécessitant de longs mois de travail. C'est d'ailleurs ce que reprochait Melle Marie-Louise Pailleron au peintre : la jeune demoiselle, âgée de 10 ans, rapporta dans ses mémoires que 83 séances de pose avaient été nécessaires, ce qui avait provoqué l'exaspération de l'enfant. Mais le résultat est époustouflant tant son visage tout comme celui de son frère aîné, Edouard, est proche de la réalité.

Leurs regards nous fixent avec une rare intensité, les détails de la tenue de chacun d'eux sont minutieux, et le mouvement de leurs mains est très travaillé (Portraits de M. Edouard Pailleron et de Melle Marie-Louise Pailleron). Il en est de même dans *Les filles d'Edward Darly Boit*. Les quatre filles âgées de quatre à quatorze ans, prennent place dans le vestibule de l'appartement de leurs parents, Edward et Mary Louise Boit. La plus petite est assise avec sa poupée, et les trois plus grandes debout. L'œuvre joue avec l'ombre et la lumière à la façon des maîtres du clair-obscur.

Puis arrive le portrait du scandale, le *Portrait de Madame X*. Parce qu'il est provoquant (la bretelle de la robe de la demoiselle tombe sur son épaule), parce que le décolleté est plongeant, parce que le maquillage est un peu plus marqué, Madame X marque les esprits du Salon de 1884. Le tableau fait scandale mais les experts reconnaissent son importance dans la carrière du peintre. L'héroïne de ce portrait est Virginie Amélie Avegno (1859-1915), née à la Nouvelle-Orléans, dans une famille d'anciens émigrés français. Par son mariage, elle devient une personnalité et une figure de la vie mondaine parisienne.

De ce portrait Sargent dira en 1915 : je suppose que c'est la meilleure chose que j'ai faite. Pourtant face aux réactions très négatives, Sargent part pour Londres la même année. Pourtant l'accueil en la capitale anglaise n'est pas plus facile : les Anglais lui reprochent de peindre à la française. Mais grâce au soutien du peintre Henry James et de

Madame Margaret Stuyvesant Rutherford dont il réalise le portrait en 1883 (Portrait de Mme Henry White), la société anglaise change d'opinion et Sargent emporte l'admiration des clients et surtout des critiques. Il faut dire que le modèle, paré de ses plus beaux bijoux, placé dans un décor indéterminé mais évoquant la tradition du portrait aristocratique, porte une superbe robe blanche avec dentelles et une succession de plis permettant un jeu de lumière étonnant. A cela s'ajoute un beau travail sur les mains, tenant pour l'une un éventail et de l'autre ce qui semble être des jumelles.

L'exposition se termine sur le portrait de *La Carmencita* (Portrait de Carmen Dauset Moreno). Il semble que Sargent la rencontre une première fois à Paris en 1889 puis une seconde fois à New York en 1890. Fasciné par cette jeune femme au visage atypique, il lui propose de réaliser son portrait. Ce portrait attire le regard par le costume de scène d'un jaune flamboyant, que porte la danseuse. La jupe se termine par une série de broderies colorées et toujours ce jeu de lumière permettant de se concentrer sur le sujet, la robe de la danseuse.

Le portrait de la Carmencita n'est pas le seul réalisé cette année-là. Le second est celui de l'actrice Ellen Terry, dans le rôle de Lady Mac Beth : la comédienne porte un fourreau vert serré à la taille par une ceinture dorée, Elle porte à sa tête la couronne d'Ecosse, en or et pierres précieuses, et sa longue chevelure rousse est enserrée dans des rubans dorés.

Le visage de l'actrice est empreint de gravité, peut-être se rend-t-elle compte de la gravité de son acte (elle a incité son mari au régicide).

John Singer Sargent meurt à Londres au mois d'avril 1925. Il a composé au cours de sa carrière près de neuf cents toiles, deux mille aquarelles, de nombreux dessins et croquis. Les œuvres de John Singer Sargent sont inclus dans de nombreuses collections muséales internationales : la National Gallery, Musée d'Orsay, Brooklyn Museum, Corcoran Gallery of Art, Honolulu Academy of Arts, Hammer Museum, Des Moines Art Center, Metropolitan Museum of Art et bien d'autres.

Exposition John Singer Sargent, Eblouir Paris. Jusqu'au 11 janvier 2026.

1. Autoportrait, 1886, huile sur toile, Aberdeen, Aberdeen City Council (Aberdeen Archives Gallery and Museums)
Self portrait, oil on canvas

2. Fumée d'ambre gris, 1880, huile sur toile
Williamstown, Clark Art Institute
Smoke of Ambergris

3. Portrait de Madame X, 1884, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art
Portrait of Madame X

4. Portrait d'Ellen Terry en Lady Mac Beth, 1889, huile sur toile, Tate Britain
Portrait of Ellen Terry, playing Lady Mac beth

Bénédicte Lecat
Historienne de l'art
Directrice de FACEC international



John Singer Sargent, Dazzling Paris

Orsay museum

Two works are presented at the Orsay museum and echo one another: those of the painter John Singer Sargent and those of the sculptor Paul Troubetzkoy. Both came from wealthy families, both were remarkable portraitists, both were supported by the international elite, both were immense artists, and neither had had monographic exhibitions in France. A mistake now corrected!

Considered a virtuoso portraitist of the Belle Époque, as well as a landscape and watercolor painter, John Singer Sargent was born in Florence in 1856 to wealthy American parents. His father was Fitz William Sargent, an ophthalmic surgeon in Philadelphia. His mother, Mary, née Singer, suffered a severe nervous breakdown following the loss of their first child. They left the United States to recover from their grief and began a nomadic existence: Paris, where they had a home base, Germany, Switzerland, and Italy. As a child, John spoke four languages, mastered the piano, and in early adolescence, developed a passion for drawing and watercolor. His mother, an amateur artist, quickly noticed John's talent for drawing and knew he needed quality instruction to perfect his artistic education.

After Dresden and Rome, where the instruction did not

meet the family's expectations, the Singer-Sargent family settled in Paris. John Singer Sargent was 18 years old when he entered the studio of Carolus-Duran. The latter was fascinated by the quality of his young student's drawings and watercolors. He studied there from 1874 to 1878 before enrolling in the École des Beaux-arts in Paris. John Singer Sargent was brilliant, meeting great artists of the time, notably Edgar Degas, Auguste Rodin, Claude Monet, and James Abbott McNeill Whistler.



The exhibition begins with a very rare self-portrait of the artist, a tribute to Sargent's master, Carolus-Duran. His real name was Charles-Auguste Emile Durant, born in Lille in 1837 and died in Paris in 1917. A painter and sculptor, Carolus-Duran was one of the most popular portraitists of the high society of the Third Republic. In this work, he is presented in profile with all the elegance characteristic of certain men of the 19th century. Subsequently, the exhibition offers a series of portraits and scenes from life. The latter are captured

spontaneously, as Sargent quickly defined himself as a painter of reality and aligned himself with the Naturalist movement. Thus, these «travel paintings» offer us varied geographical and cultural worlds: France, Spain, Italy, the Netherlands, Morocco, and Tunisia. The subjects of the paintings include young girls and boys on the beach (Jeune

filles sur la plage, étude pour *La Pêche aux huîtres à Cancale* [Girl on the beach, study for Oyster Fishing at Cancale]) for France; a joyful dance on a rooftop or in the olive groves in Capri (*Dans les oliviers à Capri* or *Jeune Capriote sur un toit*) young Moroccan girl delicately unveiling herself in the secrecy of a patio (*Fumée d'ambre gris*).

Then we discover what made Sargent famous: the portrait. Between 1877 and 1884, he sent a por-

trait to the Salon every year, which allowed him to become known to art lovers. Indeed, at that time, history painting was no longer popular, and the art of portraiture took off because its objective was also to represent the era and its upheavals.

Thus, commissions multiplied, and wealthy expatriate Americans and French aristocrats passed through his studio, requiring long months of work. This is what Mademoiselle Marie-Louise Pailleron reproached the painter for: the young lady, aged 10, reported in her memoirs that 83 posing sessions had been necessary, which had provoked the child's exasperation. But the result is breathtaking, as her face, like that of her older brother, Edouard, is close to reality. Their gazes fix us with rare intensity, the details of each of their outfits are meticulous, and the movement of their hands is highly refined (Portraits de M. Edouard Pailleron et de Melle Marie-Louise Pailleron [Portraits of Mr. Edouard Pailleron and Miss Marie-Louise Pailleron]). The same is true in *The Daughters of Edward Darley Boit*. The four girls, aged four to fourteen, are positioned in the vestibule of their parents' apartment, Edward and Mary Louise Boit. The youngest is seated with her doll, and the three older ones are standing. The work plays with shadow and light in the manner of the masters of chiaroscuro. Then comes the portrait of the scandal, the Por-



trait of Madame X. Because it is provocative (the strap of the lady's dress slips down her shoulder), because the neckline is plunging, and because the makeup is a little more pronounced, Madame X made a lasting impression at the Salon of 1884. The painting caused a scandal, but experts recognized its importance in

the painter's career. The heroine of this portrait is Virginie Amélie Avegno (1859-1915), born in New Orleans, into a family of former French emigrants. Through her marriage, she became a notable personality and figure in Parisian high society. Of this portrait, Sargent would say in 1915: «I suppose it is the best thing I have done.» Yet, faced with the very negative reactions, Sargent left for London the same year.



However, the welcome in the English capital was no easier: the English criticized him for painting in the French style. But thanks to the support of the painter Henry James and Madame Margaret Stuyvesant Rutherford, whose portrait he painted in 1883 (Portrait de Mme Henry White [Portrait of Mrs. Henry White]), English society changed its opinion, and Sargent won the admiration of clients and especially critics. It must be said that the model, adorned with her most beautiful jewels, placed in an indeterminate setting but evoking the tradition of the aristocratic portrait, wears a superb white dress

with lace and a succession of folds allowing for astonishing play of light. Added to this is fine work on the hands, one holding a fan and the other what appears to be binoculars.

The exhibition concludes with the portrait of *La Carmencita* (Portrait de Carmen Dauset Moreno). It seems Sargent met her first in Paris in 1889 and then a second time in New York in 1890. Fascinated by this young woman with an atypical face, he offered to paint her portrait.

This portrait draws the eye with the dancer's flamboyant yellow stage costume. The skirt ends with a series of colorful embroideries, and there is always that play of light allowing focus on the subject, the dancer's dress. The portrait of *La Carmencita* was not the only one created that year. The second is that of the actress Ellen Terry, in the role of Lady Mac Beth: the actress wears a green sheath dress tightened at the waist by a golden belt. She wears the Crown of Scotland on her head, made of gold and precious stones, and her long red hair is confined by golden ribbons. The actress's face is marked by seriousness; perhaps she realizes the gravity of her act (she encouraged her husband to commit regicide).



John Singer Sargent died in London in April 1925. Over the course of his career, he composed nearly nine hundred canvases, two thousand watercolors, and numerous drawings and sketches. John Singer Sargent's works are included in many international museum collections: the National Gallery, Musée d'Orsay, Brooklyn Museum, Corcoran Gallery of Art, Honolulu Academy of Arts, Hammer Museum, Des Moines Art Center, Metropolitan Museum of Art, and many others.

1. Setting Out to Fish, oil on canvas, 1878, West Building, Main Floor - Gallery 70

En route pour la pêche

2. Portraits of Mr Edouard Pailleron and Miss Marie-Louise Pailleron, 1880-1881, oil on canvas, Des Moines, Des Moines Art Center Permanent Collections

Portraits de Mr Edouard Pailleron and Melle Marie-Louise Pailleron

3. *La Carmencita*, 1890, oil on canvas, Orsay Museum, Paris

La Carmencita

4. Capri girl on a rooftop, 1878, oil on canvas, Bentonville, Crustal Bridges Museum of American Art
Jeune capriote sur un toit.

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art

Directrice de FACEC international



Paul Toubetzkoï au Musée d'Orsay

sensibilité et douceur

Paolo Petrovitch Troubetzkoy, plus simplement Paul Troubetzkoy, fait l'objet d'une très belle exposition au Musée d'Orsay jusqu'au 11 janvier. Celle-ci présente une sélection de portraits de personnalités tels que Roland Garros, Franklin Delano Roosevelt ou George Bernard Shaw dont il partageait les convictions personnelles, ou bien encore une sculpture animalière sensible et moderne faisant ainsi écho à sa défense de la cause animale.



Il naît au bord du Lac Majeur le 15 février 1866. Son père, Piotr Petrovitch Troubetzkoy, est un aristocrate russe, installé, seul, en Italie afin d'assurer sa mission diplomatique. Alors qu'il est marié Varvara Iourievna Troubetzkaïa, il rencontre à Florence, la fille d'un marchand de vin américain, Ada Winans, venue en Italie afin de parfaire sa formation musicale. De cette union clandestine naissent trois garçons : Piero en 1864, Paolo en 1866 et Luigi 1867. Les trois enfants portent le nom de Stahl jusqu'à leur reconnaissance officielle par leur père après son divorce d'avec Varvara en 1870, et son mariage avec Ada.

Paul Troubetzkoy grandit entouré d'artistes et de musiciens. Il est un enfant indépendant, turbulent, réfractaire aux règles. A 18 ans, il débute son apprentissage auprès de sculpteurs milanais réputés, Donato Barcaglia et Ernesto Bazzaro. Très vite, il

se détache de toute contrainte académique et travaille seul. Ses premières œuvres sont des animaux tels que des chiens, des chevaux, des éléphants. Son talent est tel que des musées achètent ses œuvres et que les commanditaires sont nombreux.

1890 marque un tournant dans sa vie : son père Piotr meurt, son frère Pierre quitte l'Italie pour l'Angleterre. Paul choisit la Russie, pays dont il ne connaît pas bien la langue et s'y installe vers 1897-1899 et y reste jusqu'en 1906. Il obtient un poste de professeur de sculpture à l'École de peinture, de sculpture et d'architecture de Moscou où il encourage ses élèves à travailler d'après nature. Durant ces sept années, le sculpteur rencontre de nombreuses personnalités importantes dont les peintres Valentin Serov et Ilia Repine ou bien encore l'auteur de Guerre et Paix, Léon Tolstoï. Marqué par l'humanisme de l'auteur, Paul Troubetzkoy devient végétarien. Il faut dire que déjà, à cette époque, il ne souhaitait plus manger de viande depuis qu'il avait assisté au dépeçage de jeunes veaux. Les deux dernières œuvres de l'exposition sont *Dévoueurs de cadavres* et *Comment pouvez-vous me manger ?* emblèmes de la cause animale qu'il a défendu toute sa vie.

Remarqué par l'élite moscovite, le sculpteur réalise plusieurs bustes de jeunes femmes de l'aristocratie comme celui de la princesse Gagarine. Cette dernière est sa cousine et est membre d'une famille princière à la suite de son mariage avec le Nicolas Gagarine. Un plâtre la représente avec sa fille Marina. Il a été réalisé en 1898 et démontre tout le douceur et la sensibilité d'une mère tenant son enfant. La petite fille est vêtue d'un long vêtement dont le plissé est travaillé.



Troubetzkoy maîtrise le mouvement tombant de la tunique. Il s'attaque aussi à des bustes plus imposants comme celui du prince Meshchersky. Là aussi c'est plâtre qui est présenté et l'on voit toute la prestance et la fierté du militaire avec sur son revers de veste l'ensemble des récompenses reçues. Soutenu par la famille impériale, il sera même le gagnant d'un concours pour la création d'un monument à la gloire d'Alexandre III. Face à l'hostilité des sculpteurs russes qui le considèrent comme un étranger peu doué, la sculpture est inaugurée en 1909, trois ans après le départ l'artiste, de sa compagne et grand amour de sa vie, Elin Sunström, et leur fils, Pierre. Est d'ailleurs présentée une magnifique sculpture de son épouse et de leur fils Pierre, peu de temps son décès à l'âge de deux ans et demi.

C'est à Paris que nous retrouvons le sculpteur et sa famille. L'artiste se confronte à de nombreux artistes afin d'améliorer sa technique et sa maîtrise de la matière, notamment Auguste Rodin, qu'il fréquente au sein de la Société Nouvelle de peintres et de sculpteurs, ou bien encore les peintres Giovanni Boldini et John Singer Sargent. Les coups de spatule disparaissent au profit d'une pâte plus fluide et polie. Il réalise le portrait de nombreuses personnalités des mondes littéraire et artistique (Auguste Rodin, Anatole France, George Bernard Shaw) mais aussi ceux de l'élite mondaine parisienne comme ceux des barons Henri et Robert de Rothschild ou du comte Robert de Montesquiou.

Ce dernier est un personnage haut en couleur, dandy, poète, modèle d'un personnage de Marcel Proust pour son livre *A la recherche du temps perdu*. Troubetzkoy le présente assis tenant sa canne de la main gauche et son chapeau de la main droite, avec à ses côtés, son chien. Les coups de spatule sont encore bien visibles sur certaines parties de la tenue du comte et sur la couverture à ses pieds, mais il a su capter toute la beauté de cet homme, son visage fin, empreint d'une grande douceur.

Invité à exposer à la Hispanic and Numismatic Society de New York, Troubetzkoy retrouve son frère Pierre et est introduit dans la haute société américaine par la famille Vanderbilt. Le couple fortuné fait l'objet de deux plâtres montrant toute l'élégance de ce couple important. La première guerre mondiale éclate en 1914 ce qui contraint l'artiste à demeurer aux États-Unis. Il ne reste pas s'en rien faire et cumule les expositions à travers le pays : Buffalo, Chicago, Détroit, Los Angeles Philadelphie, San Francisco, St. Louis et Toledo.

Il réalise même, des portraits de stars d'Hollywood comme Mary Pickford ou Douglas Fairbanks, des statuettes de danseuses, et de sujets inspirés de son séjour en Californie et dans le Midwest. Là aussi, avec Deux cowboys (œuvre inspirée par un rodéo) ou bien encore deux sculptures d'indiens inspirées



par le Wild West Show de Buffalo Bill, c'est tout cette confrontation entre deux mondes qu'il retranscrit dans une œuvre forte et authentique.

1921 signe le retour de Troubetzkoy en Europe où il partage son temps entre la France (Paris) et l'Italie (la résidence d'été de son enfance Ca'Bianca) sur les rives du Lac Majeur. En 1923, il réalise le Monumento ai Caduti de Pallanza, dédié aux morts de la Première Guerre mondiale. En 1927, il perd sa muse, sa compagne, Elin. Elle est le sujet plusieurs œuvres puisqu'il la sculpte dans le style oriental, vêtue d'un kimono japonais, en tenue moderne, à demi nue ou tenant son fils dans ses bras. Le sculpteur fait tout ce qui en son pouvoir pour trouver les médecins qui pourront la guérir. Sans succès !



Sa dernière grande exposition est à Londres en 1931, année qui marque aussi l'échec de son second mariage avec Rhoda Muriel Somerville. L'année suivante il fait le choix de s'installer définitivement en Italie.

Il reste très actif et organise des expositions personnelles mêlant sculpture et peinture à l'huile. Il meurt à Verbania, des suites d'une forme grave d'anémie, en 1938 à l'âge de 72 ans.

1. Princesse Marina Nikolaevna Gagarina avec sa fille Marina, vers 1898, Plâtre - Verbania, Museo del Paesaggio

2. Tête de Mary Pickford, vers 1918, Plâtre patiné - Verbania, Museo del Paesaggio. Devant, Sessue Hayakawa, 1918, Plâtre, Verbania, Museo del Paesaggio - Sessue Hatakawa, 1921, Bronze, Londres, Sladmore Gallery.

3. Deux cowboys, 1916, Bronze, San Marino The Huntington Library, Art Museum and Botanical Garden

4. Franklin D; Roosevelt, 1911, Bronze, Hyde Park, Home of Franklin

D. Roosevelt, National Park Service, United States Department of the interior

5. Elin Troubetzkoy nue, vers 1910 - 1911, Plâtre, Verbania, Museo del Paesaggio.

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art

Directrice de FACEC international



Paul Troubetzkoy at the Orsay Museum

sensibility and softness

Musée d'Orsay Paolo Petrovitch Troubetzkoy, or simply Paul Troubetzkoy, is the subject of a very beautiful exhibition at the Musée d'Orsay until January 11. It presents a selection of portraits of personalities such as Roland Garros, Franklin Delano Roosevelt, and George Bernard Shaw, whose personal convictions he shared, as well as a sensitive and modern animal sculpture, thus echoing his defense of the animal cause.

He was born on the shores of Lake Maggiore on February 15, 1866. His father, Piotr Petrovitch Troubetzkoy, was a Russian aristocrat, who settled alone in Italy to carry out his diplomatic mission. While married to Varvara Iourievna Troubetzkaïa, he met Ada Winans, the daughter of an American wine merchant who had come to Italy to complete her musical training, in Florence. Three boys were born of this clandestine union: Piero in 1864, Paolo in 1866, and Luigi in 1867. The three children bore the name Stahl until their official recognition by their father after his divorce from Varvara in 1870, and his marriage to Ada.

Paul Troubetzkoy grew up surrounded by artists and musicians. He was an independent, turbulent child, resistant to rules. At 18, he began his apprenticeship with renowned Milanese sculptors, Donato Barcaglia and Ernesto Bazzaro. Very quickly, he broke away from all academic constraints and worked alone. His first works were animals such as dogs, horses, and elephants.



His talent was such that museums bought his works and commissions were numerous.

1890 marked a turning point in his life: his father Piotr died, and his brother Pierre left Italy for England. Paul chose Russia, a country whose language he did not know well, and settled there around 1897-1899, remaining until 1906. He obtained a position as professor of sculpture at the Moscow School of Painting, Sculpture, and Architecture, where he encouraged his students to work from nature.

During these seven years, the sculptor met many important figures, including the painters Valentin Serov and Ilya Repin, and the author of War and Peace, Leo Tolstoy. Marked by the author's humanism, Paul Troubetzkoy became a vegetarian. It must be said that even by that time, he no longer wished to eat meat since witnessing the skinning of young calves. The last two works in the exhibition are *Devourers of Corpses* and *How Can You Eat Me?* emblems

of the animal cause he defended throughout his life.



Noticed by the Moscow elite, the sculptor produced several busts of young women from the aristocracy, such as that of Princess Gagarine. The latter was his cousin and a member of a princely family following her marriage to Nicolas Gagarine. A plaster cast represents her with her daughter Marina. It was made in 1898 and demonstrates all the softness and sensitivity of a mother holding her child. The little girl is dressed in a long garment with detailed pleating. Troubetzkoy mastered the falling movement of the tunic. He also tackled more imposing busts, such as that of Prince Meshchersky.

Here too, a plaster cast is presented, showing the entire presence and pride of the military man, with all the awards he received on his jacket lapel. Supported by the imperial family, he even won a competition for the creation of a monument in honor of Alexander III. Facing the hostility of Russian sculptors who considered him an unskilled foreigner, the sculpture was inaugurated in 1909, three years after the departure of the artist, his companion and great love of his life, Elin Sunström, and their son, Pierre. A magnificent sculpture of his wife and their son Pierre, shortly before his death at the age of two and a half, is also presented.

We find the sculptor and his family in Paris. The artist engaged with many artists to improve his technique and mastery of the material, notably Auguste Rodin, whom he frequented within the Société Nouvelle de peintres et de sculpteurs (New Society of Painters and Sculptors), and the painters Giovanni Boldini and John Singer Sargent. The strokes of the spatula disappeared in favor of a more fluid and polished texture. He created portraits of numerous personalities from the literary and artistic worlds (Auguste Rodin, Anatole France, George Bernard Shaw) but also those of the Parisian social elite, such as Baron Henri and Robert de Rothschild or Count Robert de Montesquiou. The latter was a colorful figure, a dandy, poet, and model for a character in Marcel Proust's book *À la recherche du temps perdu* (In Search of Lost Time). Troubetzkoy presents him seated, holding his cane in his left hand and his hat in his right, with his dog by his side. The strokes of the spatula are still clearly visible on certain parts of the Count's attire and on the blanket at his feet, but he managed to capture all the beauty of this man, his delicate face, marked by great gentleness.

Invited to exhibit at the Hispanic and Numismatic Society in New York, Troubetzkoy was reunited with his brother Pierre and was introduced to American high society by the Vanderbilt family. The wealthy couple was the subject of two plaster casts showing the elegance of this important couple.



The First World War broke out in 1914, forcing the artist to remain in the United States. He did not remain idle and accumulated exhibitions across the country: Buffalo, Chicago, Detroit, Los Angeles, Philadelphia, San Francisco, St. Louis, and Toledo. He even created portraits of Hollywood stars such as Mary Pickford and Douglas Fairbanks, statuettes of dancers, and subjects inspired by his stay in California and the Midwest.

Here too, with *Two Cowboys* (a work inspired by a rodeo) or two sculptures of Indians inspired by Buffalo Bill's Wild West Show, he transcribed this entire confrontation between two worlds into a powerful and authentic work.

1921 marked Troubetzkoy's return to Europe, where he divided his time between France (Paris) and Italy (his childhood summer residence, Ca'Bianca) on the shores of Lake Maggiore. In 1923, he created the *Monumento ai Caduti* in Pallanza, dedicated to

the dead of the First World War. In 1927, he lost his muse, his companion, Elin. She was the subject of several works, as he sculpted her in the Oriental style, dressed in a Japanese kimono, in modern attire, half-nude, or holding their son in her arms. The sculptor did everything in his power to find doctors who could cure her. Without success!



His last major exhibition was in London in 1931, a year that also marked the failure of his second marriage to Rhoda Muriel Somerville. The following year, he chose to settle permanently in Italy. He remained very active and organized personal exhibitions combining sculpture and oil painting. He died in Verbania, from a severe form of anemia, in 1938 at the age of 72.

Bénédicte Lecat

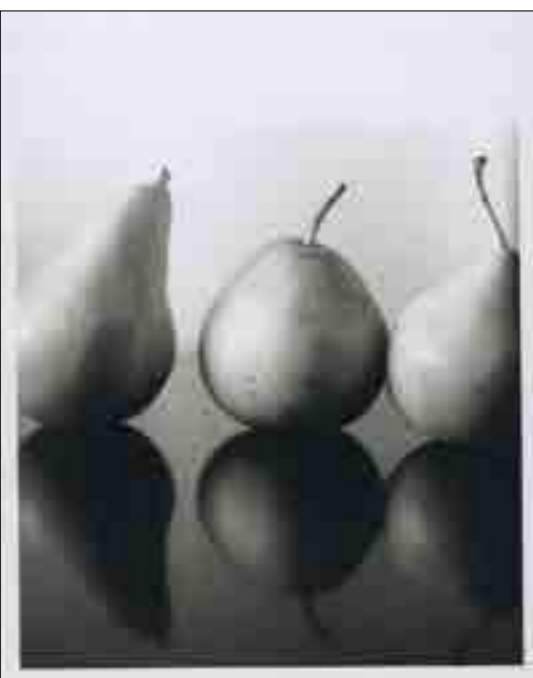
*Historienne de l'art
Directrice de FACEC international*

1. Virginia Graham Vanderbilt and her husband William Kissam Vanderbilt - 1910, Plaster, Verbania Museo Del Paesaggio
2. Count Robert de Montesquiou, 1907, Bronze, Paris, Orsay Museum
3. Edvige Vonwiller Gessner, 1896, Bronze, Milan, Unione Femminile Nazionale
4. Roland Garros aboard his Morane, 1914, Painted bronze, Le Bourget Air and Space Museum
5. Madame Adelaïde Aurnheimer (After the ball), 1898, Bronze, Paris, Orsay Museum



Retour en images sur le salon de FNBA l'Art au coeur du Réfectoire des Cordeliers

Depuis deux ans, la Fondation des Beaux-Arts décline son exposition annuelle en deux temps forts. Cette année, la photographie et les œuvres sur ou en papier étaient à l'honneur du 10 au 14 décembre. La sélection photographique mettait en lumière le travail de Cynthia Fuller-Kling, Dawn Watson, Maggie Nimkin, Pamela Takiff-Kling, Daniel Hurwitz et John Aiello.



À leurs côtés, Scott Kling a été remarqué pour sa majestueuse pièce *Cetacean*, tout comme la benjamine du groupe, Katarina Mejean, jeune artiste aux racines françaises sélectionnée pour la première fois avec un dessin.

La Fondation a proposé une exposition d'une grande finesse, privilégiant la qualité à la quantité. Les sculpteurs ont bénéficié d'une visibilité étendue sur dix jours. Ainsi, *Cetavean*, une magnifique nageoire caudale sculptée dans le marbre noir de Belgique, était présentée pour la seconde fois dans un salon parisien, après une première apparition remarquée à Art Capital au sein du Salon des Indépendants.

Le succès de Dawn, Cynthia et Pamela a déjà été souligné dans notre section Actualités, mais d'autres œuvres méritent une attention particulière.

La photographie de Maggie Nimkin offrait une succession d'arbres superbement alignés ; son œil avisé a su capturer la symétrie parfaite



des branches sous un manteau neigeux. Daniel Hurwitz nous a transportés vers les paysages verdoyants de Californie, tandis que John Aiello, pour sa première sélection, proposait une nature morte de poires se réfléchissant sur une table, révélant un superbe travail sur l'ombre et la lumière. Enfin, la Texane Katarina Mejean a surpris par une vue audacieuse en contre-plongée d'un vélo de cross. Ce groupe homogène et puissant témoignait d'un bel équilibre entre jeunesse et expérience.

Au-delà des médailles et des mentions spéciales, l'événement restera marqué par une distinction rare : la Fondation a sollicité John Aiello et Dawn Watson pour que leurs œuvres intègrent sa collection permanente. Une consécration prestigieuse pour ces deux artistes, dont les créations côtoieront désormais celles de Mikhail Baryshnikov, offertes à la Fondation en 2023.

Rendez-vous en décembre 2026 pour une nouvelle exposition d'envergure : nous mettrons à l'honneur le talent des photographes américains dans le cadre prestigieux des célébrations du 250e anniversaire des États-Unis d'Amérique.

1. John Aiello
2. Daniel Hurwitz

Bénédicte Lecat
Historienne de l'art
Directrice de FACEC international

The FNBA Salon in Pictures Art in the heart of the Cordeliers

For the past two years, the Fondation des Beaux-Arts has organized its annual exhibition in two key phases. This year, photography and works on or made of paper were showcased from December 10th to 14th. The photography selection highlighted the work of Cynthia Fuller-Kling, Dawn Watson, Maggie Nimkin, Pamela Takiff-Kling, Daniel Hurwitz, and John Aiello.

Alongside them, Scott Kling was noted for his majestic piece *Cetacean*, as was the youngest member of the group, Katarina Mejean, a young artist with French roots selected for the first time for her drawing.

The Foundation curated an exhibition of great finesse, prioritizing quality over quantity. The sculptors benefited from an extended ten-day visibility. Thus, *Cetacean*, a magnificent fluke sculpted in black Belgian marble, was presented for the second time in a Parisian salon, following its notable debut at Art Capital within the Salon des Indépendants.

While the success of Dawn, Cynthia, and Pamela has already been highlighted in our News section, other works deserve special attention. Maggie Nimkin's photography featured a sequence of superbly aligned trees; her keen eye captured the perfect symmetry of the branches under a blanket



of snow. Daniel Hurwitz transported us to the lush landscapes of California, while John Aiello, in his first selection, presented a still life of pears reflecting on a table, revealing superb work with light and shadow. Finally, Texan artist Katarina Mejean surprised visitors with a bold, low-angle shot of a motocross bike. This cohesive and powerful group demonstrated a beautiful balance between youth and experience.

Beyond the medals and special mentions, the event will be remembered for a rare distinction: the Foundation invited John Aiello and Dawn Watson to have their works join its permanent collection. This is a prestigious achievement for these two artists, whose creations will now stand alongside those of Mikhail Baryshnikov, donated to the Foundation in 2023.

Join us in December 2026 for a new exhibition highlighting the talent of American photographers, as part of the 250th anniversary celebrations of the United States of America.

1. Katarina Mejean
2. Maggie Nimkin



Au Grand Palais de Paris

Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hultén

Au Grand Palais, du 20 juin au 4 janvier 2026, trois destins s'entrelacent pour raconter un demi-siècle d'audace et de liberté. Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Pontus Hultén : une femme de feu, un homme de fer et un passeur de vision, sont réunis dans une même constellation où l'art devient expérience, mouvement et utopie.



Les trois visages d'une même révolte

Au cœur de cette exposition orchestrée par le Centre Pompidou, le visiteur découvre la force d'une alliance peu commune. Trois êtres que tout sépare, langue, origine, tempérament, mais que liait une même urgence : libérer la création des dogmes, de la hiérarchie et du silence.

Niki de Saint Phalle : née à Neuilly-sur-Seine en 1930. Artiste autodidacte, figure majeure du Nouveau Réalisme. Décédée en 2002 à San Diego.

Jean Tinguely : né à Fribourg (Suisse) en 1925. Sculpteur cinétique, cofondateur du Nouveau Réalisme. Décédé à Berne en 1991.

Pontus Hultén : né à Stockholm en 1924. Historien et conservateur d'art, premier directeur du Centre Pompidou. Décédé en 2006 à Paris.

Niki de Saint Phalle, artiste franco-américaine, fut d'abord une survivante. De sa jeunesse blessée, elle fit jaillir un art éclatant, thérapeutique, d'une franchise radicale. Ses "Tirs", performances où les balles libéraient la couleur, sont des manifestes autant que des exorcismes. Ses "Nanas", géantes et généreuses, exaltaient la puissance féminine et la joie retrouvée. Artiste sans école mais non sans mission, elle fit de la sculpture un acte d'amour, de révolte et de réconciliation.

Jean Tinguely, l'humour mécanique

À ses côtés, Jean Tinguely, sculpteur suisse, donna au métal le rire grinçant du mouvement. Ses machines absurdes, bruyantes, souvent autodestructrices, célébraient la poésie de la panne et l'ironie du progrès. Héritier de Dada et du Nouveau Réalisme, il transforma la mécanique en théâtre. Ses Méta-Matics dessinaient seules, ses Machines à rêver jouaient de la dérision.



L'art, chez lui, n'était plus objet mais événement, un instant de désordre jubilatoire.

Entre eux, l'amour devint laboratoire. De leur union naquirent Le Cyclop, La Fontaine Stravinsky, Le Crocodrome de Zig et Puce, et HON, en cathédrale, œuvre totale réalisée à Stockholm en 1966 : une gigantesque femme couchée dans laquelle le public entrait par le sexe. Un geste de liberté inouï, à la fois charnel et spirituel.

Pontus Hultén, le visionnaire du musée vivant Sans Pontus Hultén (1924-2006), ce duo incandescent n'aurait sans doute pas trouvé son cadre. Fondateur du Moderna Museet et premier directeur du Centre Pompidou, le Suédois a fait de l'exposition un art en soi. Curateur avant la lettre, il inventa un musée ouvert à la vie, aux corps, aux sons, aux contradictions.

Hultén, passeur et architecte de la liberté, voyait l'artiste comme un partenaire, non un objet d'étude. Il invita Niki et Jean à rêver des espaces où la création respire. HON, en 1966, fut son manifeste : un musée transformé en ventre maternel, en fête mécanique, en cathédrale profane. Ce geste préfigure tout ce que l'art contemporain devait devenir : participatif, sensoriel, politique.

L'art comme célébration partagée

L'exposition du Grand Palais rend hommage à cette triade fondatrice : **Niki** la couleur, **Jean** le mouvement, **Pontus** la pensée. Trois forces qui, ensemble, ont donné au XX^{ème} siècle une esthétique de la joie et du chaos. Le public, nombreux depuis l'été 2025, y retrouve le goût de la liberté, cette énergie indisciplinée qui fit la grandeur de leur époque.

La presse a salué un parcours documenté, dense, traversé d'émotion. Et l'on comprend pourquoi : ce n'est pas seulement une rétrospective, mais la mise en scène d'une amitié créatrice, d'une utopie partagée.

Dans un monde où l'art tend parfois à s'enfermer dans la spéculation ou la technologie, cette exposition rappelle qu'il fut d'abord une aventure humaine : un pont entre la ferveur et la folie, entre la machine et la lumière, entre la chair et l'idée. Niki, Jean et Pontus, trois visages d'une même promesse : que le mouvement des âmes vaut mieux que l'immobilité des certitudes.

"L'art n'est vivant que s'il respire avec ceux qui le regardent." Pontus Hultén

Dominique Lecat

Rédacteur en chef *IAM magazine*



At the Grand Palais of Paris

Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hultén

At the Grand Palais, from June 20th to January 4th, 2026, three destinies intertwine to tell half a century of audacity and freedom. Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, and Pontus Hultén, a woman of fire, a man of iron, and a visionary go-between, are brought together in a single constellation where art becomes experience, movement, and utopia.



The Three Faces of a Single Rebellion

At the heart of this exhibition orchestrated by the Centre Pompidou, visitors discover the power of an uncommon alliance. Three beings divided by language, origin, and temperament, yet united by a shared urgency: to free creation from dogma, hierarchy, and silence.

Niki de Saint Phalle, born in Neuilly-sur-Seine in 1930. Self-taught artist, major figure of Nouveau Réalisme. Died in 2002 in San Diego.

Jean Tinguely — born in Fribourg (Switzerland) in 1925. Kinetic sculptor, co-founder of Nouveau Réalisme. Died in Bern in 1991.

Pontus Hultén, born in Stockholm in 1924. Art historian and curator, first director of the Centre Pompidou. Died in 2006 in Paris.

Niki de Saint Phalle, The Radical Healer

Niki de Saint Phalle, a Franco-American artist, was first and foremost a survivor. From her wounded youth, she drew forth a dazzling, therapeutic art marked by radical honesty. Her Tirs (“Shooting Paintings”), performances where bullets released

bursts of color, were both manifestos and exorcisms. Her monumental Nanas, exuberant and generous, celebrated feminine power and reclaimed joy. An artist without a school but not without a mission, she turned sculpture into an act of love, rebellion, and reconciliation.

Jean Tinguely, The Mechanical Humorist

At her side, Jean Tinguely, the Swiss sculptor, gave metal the sardonic laughter of motion. His absurd, noisy, often self-destructive machines celebrated the poetry of breakdown and the irony of progress. Heir to Dada and to Nouveau Réalisme, Tinguely transformed mechanics into theater. His Méta-Matics drew on their own; his Dream Machines played with derision. For him, art was no longer an object but an even, a fleeting, jubilant moment of disorder.

Between them, love became a laboratory. From their union were born *Le Cyclop*, *La Fontaine Stravinsky*, *Le Crocodrome de Zig et Puce*, and *HON, en katedral*, a total artwork created in Stockholm in 1966: a gigantic reclining woman into whom the public entered through her sex. It was an unprecedented gesture of freedom, at once carnal and spiritual.

Pontus Hultén, The Visionary of the Living Museum

Without Pontus Hultén, this incandescent duo might never have found their frame. Founder of the Moderna Museet and first director of the Centre Pompidou, the Swedish curator turned the exhibition itself into an art form. A curator before the word became fashionable, he imagined a museum open to life, to bodies, to sound, and to contradiction. Hultén, a go-between, an architect of freedom, saw the artist not as an object of study but as a partner.

He invited Niki and Jean to dream of spaces where creation could breathe. *HON* (1966) was his manifesto: a museum transformed into a maternal womb, a mechanical festivity, a profane cathedral. This act foreshadowed all that contemporary art would become: participatory, sensory, political.

Art as Shared Celebration

The Grand Palais exhibition pays tribute to this founding triad: Niki the color, Jean the movement, Pontus the thought. Three forces that together gave the twentieth century an aesthetic of joy and chaos.



Since the summer of 2025, the public has flocked to it, rediscovering the taste for freedom, that untamed energy that once defined their age.

The press has hailed a richly documented, deeply moving exhibition. And it is easy to see why: this is not merely a retrospective, but the staging of a creative friendship, a shared utopia.

In a world where art too often confines itself to speculation or technology, this exhibition reminds us that it was first and foremost a human adventure, a bridge between fervor and madness, between machine and light, between flesh and idea. Niki, Jean, and Pontus: three faces of a single promise, that the movement of souls is worth more than the immobility of certainties.

“Art is alive only when it breathes with those who look at it.” - Pontus Hultén

Dominique Lecat

Chief editor of the IAM magazine

Moderna Museet de Stockholm

le laboratoire de Pontus Hultén

Au cœur de Stockholm, le Moderna Museet n'est pas seulement un musée ; c'est une expérience, un laboratoire vivant de l'art contemporain. Fondé officiellement en 1958, il devient rapidement un espace emblématique sous la direction de Pontus Hultén, qui le dirige jusqu'en 1973. Hultén, historien de l'art et visionnaire suédois, transforme ce lieu en un véritable catalyseur de créativité, où la collection, les expositions temporaires et la médiation se combinent pour créer un dialogue permanent entre œuvres et spectateurs.



Un musée qui réinvente l'art moderne

L'ambition de Hultén dépasse celle d'un conservateur classique. Il conçoit le musée comme un espace expérimental, où l'art ne se contente pas d'être exposé : il se vit, se touche, se questionne et parfois se transforme. Sous sa direction, le Moderna Museet accueille des expositions

Il s'inspire du Nouveau Réalisme, du dadaïsme, de l'art cinétique et des avant-gardes européennes pour façonner une approche curatoriale novatrice.

Hultén voit le musée comme un organisme vivant, où chaque exposition est une mise en scène totale. Sous sa direction, le musée ne se limite pas à la présentation d'œuvres figées dans des vitrines : il met en dialogue peintures, sculptures, performances et films.

Ce concept d'"exposition-action" attire immédiatement l'attention internationale, faisant de Stockholm un carrefour incontournable pour les artistes du monde entier.

Il est également à l'origine de collaborations célèbres avec Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, en particulier pour la création de *HON, en katedral* en 1966 (photo ci-dessous).

qui bousculent les codes de l'art moderne : performances, installations, œuvres interactives et collaborations internationales.

Pontus Hultén : le visionnaire derrière le musée

Pontus Hultén (1924-2006) joue un rôle déterminant dans l'identité unique du Moderna Museet. Sa formation académique à Stockholm et ses séjours à Paris et à New York lui donnent une compréhension globale de l'art contemporain et de ses enjeux.



Cette installation, monumentale et habitée, illustre parfaitement sa vision : un art total où la participation du public devient partie intégrante de l'œuvre.

Un rayonnement international

Le Moderna Museet devient rapidement un lieu où se conjuguent expérimentation artistique et diffusion culturelle. Hultén invite des figures majeures de l'art international, organise des expositions qui traversent les frontières, comme les premières rétrospectives de Roy Lichtenstein, Andy Warhol ou Yves Klein en Europe, et construit une collection permanente d'œuvres qui témoignent de la diversité et de l'audace de l'art du XX^e siècle. Il instaure également une approche démocratique : le musée est ouvert, accessible, et conçu pour favoriser la rencontre directe avec l'art. Les catalogues, conférences et archives permettent de documenter chaque exposition de manière rigoureuse, tout en encourageant la participation et l'appropriation du public.

Héritage et influence

L'héritage de Pontus Hultén au Moderna Museet dépasse la simple collection : il définit un modèle de musée moderne que beaucoup ont tenté de reproduire à Paris, New York ou Barcelone. La notion d'"exposition comme œuvre" inspire les musées contemporains, tandis que sa volonté d'inclure le public dans le processus créatif annonce les pratiques participatives d'aujourd'hui.

En somme, le Moderna Museet, sous l'impulsion de Hultén, devient bien plus qu'un lieu de conservation : c'est un laboratoire d'idées, un espace où le

mouvement, la couleur et la mécanique coexistent, où les frontières entre art et spectateur s'effacent, et où les artistes, qu'ils soient locaux ou internationaux, trouvent la liberté de dépasser les conventions.

Conclusion

Pontus Hultén a su faire du Moderna Museet un phare international de l'art contemporain, où l'innovation, le dialogue et l'expérimentation sont des principes fondateurs. Sa vision audacieuse a non seulement façonné la scène artistique suédoise mais a également influencé durablement la manière dont les musées abordent la création, la médiation et le rapport au public. Par son travail, Hultén a montré qu'un musée peut être un organisme vivant, capable d'inspirer les artistes et de transformer l'expérience des visiteurs en une véritable célébration de l'art.

Quelques repères chronologiques :

- 1958 : Fondation du Moderna Museet
- 1961 : *Movement in Art* – exposition pionnière sur le mouvement
- 1966 : *HON – en katedral* (Niki de Saint Phalle & Jean Tinguely)
- 1973 : Pontus Hultén quitte le musée pour diriger le Centre Pompidou

Dominique Lecat

Rédacteur en chef *LAM magazine*

The Moderna Museet in Stockholm

Pontus Hultén's laboratory

At the heart of Stockholm, the Moderna Museet is not merely a museum; it is an experience, a living laboratory of contemporary art. Officially founded in 1958, it quickly became an emblematic space under the direction of Pontus Hultén, who led the institution until 1973. Hultén, a Swedish art historian and visionary, transformed this place into a true catalyst for creativity, where the permanent collection, temporary exhibitions, and educational outreach combine to create a continuous dialogue between artworks and their audiences.



A museum that reinvents modern art

Hultén's ambition goes far beyond that of a traditional curator. He conceived the museum as an experimental space where art is not simply displayed: it is lived, touched, questioned, and sometimes transformed. Under his leadership, the Moderna Museet hosted exhibitions that challenged the conventions of modern art: performances, installations, interactive works, and international collaborations.

Pontus Hultén: the visionary behind the museum

Pontus Hultén (1924–2006) played a decisive role in shaping the unique identity of the Moderna Museet. His academic training in Stockholm and his stays in Paris and New York provided him with a global understanding of contemporary art and its challenges.

Drawing inspiration from Nouveau Réalisme, Dadaism, kinetic art, and the European avant-gardes, he developed an innovative curatorial approach. Hultén viewed the museum as a living organism, where each exhibition functioned as a complete stage production. Under his direction, the museum did not limit itself to presenting static works in vitrines: it brought paintings, sculptures, performances, and films into dialogue. This concept of the “action-exhibition” immediately drew international attention, making Stockholm a vital crossroads for artists from around the world.

He also initiated major collaborations with Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely, most notably for the creation of “HON, en katedral” in 1966. This monumental, immersive installation perfectly illustrates his vision: a total work of art in which public participation becomes an integral part of the piece.



International influence

The Moderna Museet quickly became a place where artistic experimentation and cultural outreach converged. Hultén invited leading international figures, organized exhibitions that crossed borders, including the first European retrospectives of Roy Lichtenstein, Andy Warhol, and Yves Klein, and built a permanent collection that reflects the diversity and boldness of twentieth-century art. He also established a democratic approach: the museum was open, accessible, and designed to encourage direct encounters with art. Catalogues, lectures, and archives documented each exhibition rigorously while fostering public engagement and appropriation.

Legacy and impact

Pontus Hultén's legacy at the Moderna Museet goes far beyond the collection: he defined a model for the modern museum that many later sought to emulate in Paris, New York, and Barcelona. His notion of the “exhibition as artwork” inspired contemporary institutions, while his desire to involve the public in the creative process foreshadowed today's participatory practices. In short, the Moderna Museet under Hultén's leadership became much more than a place of conservation: it was a laboratory of ideas, a space where movement, color, and mechanics coexisted, where the boundaries between art and spectator dissolved, and where both local and international artists found the freedom to push beyond convention.

Conclusion

Pontus Hultén succeeded in transforming the Moderna Museet into an international beacon of contemporary art, where innovation, dialogue, and experimentation are foundational principles. His bold vision not only shaped the Swedish art scene but also had a lasting impact on how museums approach creation, mediation, and audience engagement. Through his work, Hultén demonstrated that a museum can be a living organism, capable of inspiring artists and turning the visitor's experience into a true celebration of art.

Key chronological milestones:

- 1958: *Founding of the Moderna Museet*
- 1961: *Movement in Art – pioneering exhibition on movement*
- 1966: *HON – en katedral (Niki de Saint Phalle & Jean Tinguely)*
- 1973: *Pontus Hultén leaves the museum to lead the Centre Pompidou*

Dominique Lecat

Chief Editor IAM magazine

Beaubourg, Pompidou et Hultén

le dialogue fondateur du musée moderne

Cette rencontre éclaire un moment clé de l'histoire culturelle européenne. Deux hommes tournés vers l'avenir, avec une volonté commune de changer la "mise en scène" muséale et une ouverture au public plus active, ont délibérément réinventé ce temple de l'art qu'est le Musée. Entre Georges Pompidou, président de la République française de 1969 à 1974, et Pontus Hultén, alors jeune directeur visionnaire du Moderna Museet de Stockholm, l'entente fut parfaite et leur relation, à la fois intellectuelle et institutionnelle, fut déterminante pour la naissance du Centre Pompidou à Paris.



Quand la vision politique rencontre l'audace muséale

Il est des rencontres qui changent le destin d'une époque. Celle de Georges Pompidou et de Pontus Hultén appartient à cette catégorie rare où la culture devient un acte de foi dans l'avenir. À la fin des années 1960, la France cherche à se réinventer. Les secousses de 1968 ont fissuré les certitudes d'un pays encore attaché à ses formes anciennes. Pompidou, homme de lettres, amateur d'art et moderniste convaincu, imagine un lieu qui ne soit ni musée, ni bibliothèque, ni simple centre culturel, mais un carrefour vivant entre les arts, la science et la société. Il fallait, pour lui donner chair, un homme capable d'incarner cette vision : Pontus Hultén, le Suédois du Moderna Museet, inventeur du musée vivant et libre.

Une vision française, une inspiration nordique
Lorsque le projet d'un "Centre national d'art et

de culture" est lancé en 1969, Pompidou veut rompre avec la tradition centralisée des institutions françaises. Le modèle qu'il admire se trouve alors à Stockholm, dans ce musée que Hultén a métamorphosé en laboratoire d'idées. Au Moderna Museet, l'art dialogue avec la technologie, le cinéma et la musique. Les enfants y circulent, les artistes y travaillent, les visiteurs y participent. L'exposition *HON, en katedral* (1966), où les visiteurs entraient littéralement à l'intérieur d'un corps féminin géant imaginé par Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, avait fait le tour du monde : le musée devenait une expérience. Pompidou, séduit par cette liberté, confie à Hultén un rôle clé dans la conception du futur centre parisien. Avec l'appui de Jean Prouvé et de Jean Millier, il suit de près les travaux du concours d'architecture. Lorsque le projet du duo Renzo Piano, Richard Rogers est choisi, Pompidou voit dans ce bâtiment audacieux, tout en trans-

parence et en flux, la matérialisation concrète de l'esprit de Hultén.

Le musée-laboratoire de la modernité

Nommé premier directeur du Centre Pompidou en 1973, Pontus Hultén apporte à Paris une philosophie radicale : "L'art n'a de sens que s'il dialogue avec la vie." Sous sa direction, Beaubourg devient un organisme vivant, un lieu d'effervescence et d'expérimentation. Il y mêle expositions, cinéma, musique, design et architecture ; il y fait dialoguer les avant-gardes et les publics. Dès l'inauguration en 1977, la France découvre un espace inédit, ouvert à tous, où le visiteur devient acteur, et non simple spectateur. Les premières expositions marquent durablement les esprits : *Paris-New York* (1977) réunit les deux capitales de la modernité,

• *Duchamp, même* (1977) revisite l'héritage de l'art conceptuel - *Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely* y trouvent une place symbolique, bouclant la boucle du trio initial.

Sous Hultén, le Centre Pompidou n'est pas un musée, mais une plateforme de pensée contemporaine, un lieu où se fabrique la culture du présent.

L'alliance d'un président visionnaire et d'un humaniste européen

Pompidou et Hultén n'étaient pas des complices de circonstance : ils partageaient une conviction intime, presque philosophique. Pour Pompidou, l'art moderne n'était pas un luxe d'élite, mais une nécessité intellectuelle d'un monde technologique en pleine mutation. Pour Hultén, l'artiste devait rester libre, curieux, et en contact avec la société. L'un parlait de la démocratie culturelle, l'autre de musée pour la vie.

Ils se sont rejoints sur l'idée que la modernité n'est pas une école mais un mouvement continu. Cette complémentarité entre un chef d'État et un curateur venu du Nord est l'un des épisodes les plus singuliers de l'histoire culturelle du XX^e siècle. Pompidou, homme d'ordre et de culture, offre à Hultén un espace institutionnel inédit. Hultén, en retour, offre à la France une révolution muséologique dont le monde s'inspirera.

Un héritage toujours vivant

La mort de Pompidou en 1974 ne met pas fin à ce dialogue. Hultén veille à ce que le Centre porte haut la promesse initiale : celle d'un lieu interdisciplinaire, populaire et audacieux.

En 1977, lors de l'inauguration, il déclare : "Beaubourg n'est pas un musée du passé, mais une machine à inventer l'avenir."

Cet héritage dépasse la simple architecture. Il influence durablement les grands musées du XXI^e siècle : du Tate Modern de Londres au MOCA de Los Angeles, la notion de musée vivant, participatif et ouvert à la ville, vient directement de cette synergie franco-suédoise. Aujourd'hui encore, chaque exposition du Centre Pompidou, chaque dialogue entre art et technologie, chaque atelier d'éducation artistique porte l'empreinte du tandem fondateur. Pompidou et Hultén ont fait plus qu'un musée : ils ont donné un visage institutionnel à la modernité. Entre le président et le muséologue, il y eut un échange rare : celui d'une vision politique et poétique du monde moderne. Pompidou voyait dans la culture une clé pour comprendre le futur, Hultén y voyait un terrain d'expérimentation de la liberté humaine. Leurs chemins, venus d'horizons opposés, se sont rejoints à Beaubourg pour offrir à l'Europe une idée neuve, celle que l'art et la société ne se contemplent pas, ils se construisent ensemble.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef *LAM magazine*



Beaubourg, Pompidou and Hultén

the foundational dialogue of the modern museum

This encounter illuminates a pivotal moment in European cultural history. Two men oriented toward the future, driven by a shared desire to transform the museum “stage” and foster a more active relationship with the public, deliberately reinvented that temple of art: the Museum. Between Georges Pompidou, President of the French Republic from 1969 to 1974, and Pontus Hultén, then the young visionary director of the Moderna Museet in Stockholm, a natural affinity emerged. Their relationship, both intellectual and institutional, proved decisive in the creation of the Centre Pompidou in Paris.



When political vision meets curatorial audacity

Some encounters change the course of an era. That of Georges Pompidou and Pontus Hultén belongs to that rare category in which culture becomes an act of faith in the future. At the end of the 1960s, France was seeking to reinvent itself. The upheavals of 1968 had shaken the certainties of a nation still attached to its old forms. Pompidou, a man of letters, an art lover, and a convinced modernist, imagined a place that would be neither a museum, nor a library, nor a simple cultural center, but a living

crossroads between the arts, science, and society. To give shape to this ambition, he needed someone capable of embodying such a vision: Pontus Hultén, the Swedish director of the Moderna Museet, inventor of the living and free museum.

A French vision, a Nordic inspiration

When the project for a “National Center for Art and Culture” was launched in 1969, Pompidou wanted to break with France’s centralized institutional tradition. The model he admired was in

Stockholm, in the museum that Hultén had transformed into a laboratory of ideas. At the Moderna Museet, art conversed with technology, film, and music. Children moved freely, artists worked on site, visitors participated.

The exhibition *HON, en katedral* (1966), where visitors literally entered a giant female body created by Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely, had made headlines worldwide: the museum became an experience. Seduced by this freedom, Pompidou entrusted Hultén with a key role in designing the future Parisian center. With the support of Jean Prouvé and Jean Millier, he closely followed the architecture competition. When the proposal by Renzo Piano and Richard Rogers was selected, Pompidou saw in this bold building, all transparency and flow, the physical embodiment of Hultén’s spirit.

The museum-laboratory of modernity

Appointed the first director of the Centre Pompidou in 1973, Pontus Hultén brought to Paris a radical philosophy: “Art only has meaning if it dialogues with life.” Under his leadership, Beaubourg became a living organism, a place of effervescence and experimentation. He blended exhibitions, film, music, design, and architecture; he created dialogue between avant-garde art and the public. From the inauguration in 1977, France discovered an unprecedented space, open to all, where the visitor became an actor and not merely a spectator.

The first exhibitions left a lasting mark: Paris–New York (1977) linked the two capitals of modernity, and Duchamp, même (1977) revisited the legacy of conceptual art, where Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely held an emblematic place, closing the loop of the original trio.

Under Hultén, the Centre Pompidou was not a museum but a platform for contemporary thought, a place where culture was made in the present.

The alliance of a visionary president and a European humanist

Pompidou and Hultén were not partners by circumstance: they shared a profound, almost philosophical conviction. For Pompidou, modern art was not an elite luxury, but an intellectual necessity in a rapidly changing technological world. For Hultén, the artist had to remain free, curious, and connected to society. One spoke of cultural democracy, the other of a museum for life.

They met around the idea that modernity is not a school but a continuous movement. This complementarity between a head of state and a curator from the North is one of the most remarkable episodes in twentieth-century cultural history. Pompidou, a man of order and culture, offered Hultén an unprecedented institutional platform. Hultén, in turn, offered France a museological revolution that the world would later emulate.

A legacy that lives on

Pompidou’s death in 1974 did not end this dialogue. Hultén made sure that the Centre upheld its founding promise: an interdisciplinary, popular, and bold space. At the inauguration in 1977, he declared: “Beaubourg is not a museum of the past, but a machine for inventing the future.”

This legacy goes beyond architecture. It has had a lasting impact on the great museums of the twenty-first century: from Tate Modern in London to MOCA in Los Angeles, the idea of a living, participatory museum open to the city stems directly from this Franco-Swedish synergy. Even today, every exhibition at the Centre Pompidou, every dialogue between art and technology, every educational program bears the imprint of this founding tandem.

Pompidou and Hultén created more than a museum: they gave modernity an institutional face. Between the president and the museum-maker, a rare exchange took place, a political and poetic vision of the modern world. Pompidou saw culture as a key to understanding the future; Hultén saw it as a field for human freedom and experimentation. Coming from different horizons, their paths converged at Beaubourg to offer Europe a new idea: art and society do not contemplate each other, they are built together.

Dominique Lecat
Chief Editor *IAM magazine*

Musée des Hussards à Tarbes

une collection qui ne manque pas de panache

Dans le calme discipliné du Jardin Massey, à Tarbes, les pas s'allègent. L'air porte le parfum des cèdres et la rumeur feutrée des feuilles. Au-dessus des arbres, une tour élancée veille comme une sentinelle pacifique. Tout ici semble retenir son souffle. Puis la porte s'ouvre, et l'on bascule dans un autre temps : celui des hussards, ces cavaliers dont l'Europe a façonné la légende avant d'en payer le prix.



Historique du Musée

Le musée n'impose rien. Il montre, expose, laisse parler les étoffes, les sabres, les visages figés dans un métal austère. Les uniformes déploient leur théâtre : dolmans brodés comme des constellations guerrières, pelisses jetées sur l'épaule avec l'arrogance d'un panache parfois couplé à la peur. Le musée Massey porte le nom de son père fondateur : Placide Massey (1777-1853). Ce botaniste, horticulteur de talent et directeur du Potager de l'Orangerie du Parc de Versailles, achète, entre 1825 et 1852, aux abords de la ville, onze hectares de terrain pour y poser sa demeure au cœur d'un arboretum aux essences rares. Le bâtiment lui-même est notable, de style néo-mauresque-romantique, il possède une tour d'observation sur les Pyrénées.

La maison de Placide Massey est agrandie de deux salles au sud, destinées à recevoir un musée et une bibliothèque. Le jardin d'hiver est déplacé à l'ouest du parc, actuelle orangerie. En 1864 les premières salles sont inaugurées, un muséum d'histoire naturelle pour conserver l'esprit de Placide Massey et un musée des beaux-arts pour présenter les collections initiées par Achille Jubinal.

En 1955, Marcel Boulin, jeune conservateur, élève de l'ethnologue Georges-Henri Rivière, est nommé à la tête du musée. Il s'intéresse à la société agropastorale des Hautes-Pyrénées, au "cheval tarbais" à l'origine de l'implantation des régiments de hussards à Tarbes. La nouvelle collection des Hussards engage la ville dans une campagne de travaux d'agrandissement entre 1957 et 1963.



Aujourd'hui, le musée Massey, propose deux parcours qui permettent de découvrir les deux grandes collections qui, depuis Marcel Boulin, s'identifient en **Musée International des Hussards** et **Musée des Beaux-Arts**.

Concernant la collection hussards : elle couvre quatre siècles d'histoire (de 1545 à 1945) et regroupe plus de 17 000 objets, uniformes, bustes, armes, peintures, équipements provenant d'une trentaine de pays.

Quant à la collection des beaux-arts, elle met en valeur nombre d'œuvres d'écoles italienne, hollandaise, flamande et française des XVIème au XIXème siècles.

Les Hussards, un peu d'histoire et de gloire

Explorer le Musée international des Hussards comme miroir d'une Europe en mouvement : entre panache militaire, identités en bataille, circulations culturelles et mémoire en uniforme. Loin du simple musée d'armes, il révèle une histoire des hommes, des chevaux, des frontières et des idéaux, de la fureur des combats à l'esthétique du courage. Les hussards ne sont pas nés en France, ils représentent la cavalerie légère, devenue mythe martial transnational avec leur courage, mais aussi leurs uniformes comme manifeste esthétique : dolmans brodés, pelisses flamboyantes, sabres courbes, théâtre vestimentaire d'une guerre qui voulait aussi séduire. Ils viennent d'Europe centrale, d'horizons traversés de frontières mouvantes, de régimes instables, de fidélités contrariées... Alors surgit le cheval. On l'oublie trop souvent, c'est le deuxième versant du récit, la force motrice du destin militaire... Le cheval

comme double du hussard alliant vitesse, loyauté, mais aussi vulnérabilité. Symbiose du cavalier et de sa monture, la légende s'écrit entre geste héroïque, mais aussi fatigue, chair, sueur, respiration partagée. Le cheval, cet autre soldat, venu des haras de Tarbes, berceau du cheval anglo-arabe. Tarbes, terre d'élevage, montre ici son rôle : celui d'avoir donné corps, souffle et puissance à ces silhouettes fières et vulnérables. Chaque sabre poli, chaque broderie somptueuse n'existe que parce qu'un animal, dans la poussière et le sang, a accepté d'aller plus loin que la peur.

Dans cette alliance, il y a plus que la guerre : il y a la fraternité du vivant, la beauté austère d'un monde où deux êtres ne survivent qu'en se comprenant.

Puis le temps accélère. Le cheval disparaît, mais pas l'allure. Au XXème siècle, la monture change : le cuir des selles cède la place aux blindés légers et aux moteurs... Et parce que l'esprit cavalier ignore les limites, certains prennent une autre altitude. De la selle au cockpit, la ligne se prolonge : les hussards deviennent pilotes...

Ainsi, à travers les siècles et les machines, la figure reste intacte : celle de l'éclaircur. Toujours premier dans la lumière, toujours dernier dans le silence du soir... Et lorsque l'on sort, la lumière du jardin Massey semble plus douce... Cette collection n'est ni un mausolée ni une vitrine patriotique. Elle est un miroir.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef *IAM magazine*



The Hussars Museum of Tarbes

a collection full of panache

In the disciplined calm of the Jardin Massey, in Tarbes, footsteps grow lighter. The air carries the scent of cedars and the muted whisper of leaves. Above the trees, a slender tower keeps watch like a peaceful sentinel. Everything here seems to hold its breath. Then the door opens, and one crosses into another time, the time of the hussars, those horsemen whose legend Europe forged before paying its price.



History of the Museum

The museum imposes nothing. It reveals, displays, and lets the fabrics, sabres, and faces frozen in austere metal speak for themselves. The uniforms unfold their theatre: dolmans embroidered like constellations of war, pelisses flung across the shoulder with the arrogance of a panache tinged with fear. The Massey Museum takes its name from its founder, Placide Massey (1777–1853), a gifted botanist and horticulturist, former director of the kitchen gardens of the Orangerie in the Palace of Versailles. Between 1825 and 1852, he purchased eleven hectares of land on the outskirts of Tarbes to build his home in the heart of an arboretum of rare species. The building itself is remarkable: a neo-Moorish, romantic-style structure crowned with an observation tower that opens onto the Pyrenees.

Placide Massey's house was later extended by two southern halls designed to host a museum and a library. The winter garden was moved to the western side of the park, now the orangerie. In 1864, the first rooms were inaugurated: a Natural History Museum, preserving the spirit of Placide Massey, and a Museum of Fine Arts presenting collections initiated by Achille Jubinal.

In 1955, Marcel Boulin, a young curator and student of ethnologist Georges-Henri Rivière, was appointed director. Fascinated by the agro-pastoral society of the Hautes-Pyrénées and by the "Tarbes horse", which led to the establishment of hussar regiments in the city, Boulin conceived the idea of a new collection dedicated to the hussars. Between 1957 and 1963, the city launched major expansion works to accommodate it.



Today, the Massey Museum offers two distinct journeys through its permanent collections, which since the time of Boulin have defined its dual identity: the **International Hussars Museum**, and the **Museum of Fine Arts**.

The Hussars collection spans four centuries of history (1545–1945) and brings together more than 17,000 pieces, uniforms, busts, weapons, paintings, and equipment from over thirty countries. The Fine Arts collection highlights works from the Italian, Dutch, Flemish, and French schools from the sixteenth to the nineteenth centuries.

The Hussars, A History of Bravery and Elegance

To explore the International Hussars Museum is to encounter a mirror of Europe in motion, a continent of military panache, battling identities, cultural crossings, and memory in uniform. Far from a simple museum of arms, it reveals a history of men, horses, borders, and ideals, from the fury of combat to the aesthetics of courage. Hussars were not born in France. They embody the light cavalry, transformed into a transnational martial myth, defined by courage, but also by their uniforms as aesthetic manifestos: braided dolmans, flamboyant pelisses, curved sabres, a theatrical costume of war that sought to seduce even as it destroyed. They came from Central Europe, from lands of shifting frontiers, unstable regimes, and divided loyalties.

Then, the horse appears, too often forgotten, the second heartbeat of this story, the driving force of military destiny. The horse is the hussar's mirror: speed, loyalty, vulnerability. Their symbiosis tells a legend of heroism and fatigue, of flesh and breath shared in movement and danger.

The horse, the other soldier, was bred here, in Tarbes, cradle of the Anglo-Arabian horse. Tarbes, land of breeders, reveals its vital role: giving body, breath, and strength to these proud and fragile silhouettes. Each polished sabre, each sumptuous embroidery exists only because an animal, amid dust and blood, dared to go beyond fear. In this alliance lies more than war: the fraternity of the living, the austere beauty of a world where two beings survive only by understanding one another.

Time accelerates. The horse disappears, but not the bearing. In the twentieth century, the mount changes: leather saddles give way to light armoured vehicles and engines. The hussars become motorized, their speed and audacity now carried by machinery. And because the cavalier spirit knows no bounds, some take to another altitude: from saddle to cockpit, the line continues, and the hussars become pilots.

Across centuries and machines, the figure remains intact: the scout, always first in the light, always last in the silence of evening. And as one steps back into the Jardin Massey, the light seems gentler, the air clearer. This collection is neither mausoleum nor patriotic showcase. It is a mirror, one that reflects our own capacity for courage, transformation, and memory.

Dominique Lecat

Chief Editor IAM magazine



Les Chardin des Marcille

une passion orléanaise

Ces dernières semaines nos pas nous ont menés à Orléans, où nous avons eu la chance de visiter au Musée des Beaux-arts, outre les collections magnifiques de ce Musée de province, l'exposition consacrée à la collection de la famille Marcille. Le Louvre, détenteur d'une grande partie de leurs collections, proposait de découvrir ou redécouvrir Jean-Siméon Chardin.



Un peintre du silence retrouvé

Orléans rendait hommage à un maître du silence et à une famille de passeurs. Sous le titre évocateur *“Les Chardin des Marcille, Une passion orléanaise”*, le Musée des Beaux-Arts d'Orléans dévoilait une exposition à la fois savante et sensible, réunissant plusieurs œuvres majeures de Jean-Siméon Chardin issues de la célèbre collection Marcille.

Le cœur du parcours était dominé par *“Le Panier de fraises des bois”* (1761)-Photo ci-contre- prêt exceptionnel du Musée du Louvre. Autour de cette œuvre pivot, l'exposition déployait un ensemble de natures mortes, de scènes de genre et de portraits où Chardin explore la poésie du réel. La simplicité apparente des objets, un verre d'eau, un linge, un panier de fruits, évèle une profondeur silencieuse, une vérité picturale fondée sur l'observation et la lumière.

La dynastie Marcille, gardienne du regard

La famille Marcille occupe une place essentielle dans l'histoire de la redécouverte de Chardin. François Marcille, négociant orléanais passionné d'art, réunit dès les années 1830 une importante collection d'œuvres françaises du XVIIIème siècle, à contre-courant des goûts de son époque. Ses fils, Eudoxe et Camille, poursuivent ce travail : l'un en tant que directeur des musées d'Orléans et de Tours, l'autre en tant que peintre et collectionneur. Leur regard éclairé permettra de préserver et de valoriser l'œuvre de Chardin-Portrait ci-contre- à une période où il était en partie tombé dans l'oubli.

L'exposition d'Orléans rappelait ce rôle déterminant. Elle reconstitue ainsi un dialogue entre le peintre et ses collectionneurs, mettant en lumière la fidélité esthétique qui les a unis.

Une exposition d'équilibre et de fidélité

La scénographie privilégiait la sobriété et la clarté. Chaque œuvre était présentée dans un espace mesuré, invitant à la contemplation. Le parcours



restituait les thèmes chers à Chardin, le quotidien, la lumière naturelle, la texture des matières, tout en valorisant la cohérence de la collection Marcille. Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans signait ici une exposition conjugant rigueur scientifique et sensibilité poétique, mettant en scène la rencontre entre un artiste majeur et ceux qui l'ont défendu avec passion.



Les Marcille, gardiens de Chardin

Une dynastie orléanaise au service de l'art

Peu de familles provinciales ont autant influencé la destinée d'un peintre que les Marcille pour Jean-Siméon Chardin. Tout commence avec François Marcille (1790-1856)-Photo ci-dessus, négociant en grains à Orléans, passionné d'art et d'antiquités.

Dans la première moitié du XIXème siècle, il réunit une impressionnante collection de peintures françaises du XVIIIème siècle, à contre-courant des modes romantiques alors tournées vers l'Italie et les grands formats d'histoire. C'est lui qui, le premier, reconnaît dans les humbles natures mortes de Chardin la noblesse d'une peinture *de vérité*, annonciatrice de la modernité. Eudoxe et Camille, héritiers du regard.

Ses deux fils, Eudoxe (1814-1890) et Camille (1816-1875), vont prolonger cette passion avec érudition et constance.

• **Eudoxe Marcille**, directeur du Musée des Beaux-Arts d'Orléans puis du Musée de Tours, est l'un des pionniers de la muséographie moderne. Il milite pour l'accès public aux collections et pour une approche pédagogique de l'art.

• **Camille Marcille**, peintre et collectionneur, poursuit la constitution d'un véritable “sanctuaire” Chardin au sein de la demeure familiale d'Orléans. Ensemble, ils acquièrent plus de trente œuvres du maître, dont plusieurs aujourd'hui au Louvre, à Amiens ou dans des collections privées. Leur regard s'étend aussi à Greuze, Fragonard, Watteau, Lemoine, et à d'autres artistes du XVIIIème, contribuant à redéfinir la valeur esthétique d'un siècle que l'on jugeait mineur.

Leur héritage

À leur mort, une partie de la collection passe à la ville d'Orléans, l'autre à l'État, consolidant le fonds d'art français du musée. C'est grâce à eux que Chardin a retrouvé sa place au panthéon des peintres français, avant même la grande exposition du Louvre de 1979 dirigée par Pierre Rosenberg. Les Marcille ont incarné *une patrie du regard*, où collectionner relevait d'une mission civique : sauver la beauté du quotidien de l'oubli.

Orléans, conservatoire du silence

Aujourd'hui, l'exposition *Les Chardin des Marcille, Une passion orléanaise* rend hommage à cette filiation. Elle rappelle que la grandeur d'un musée ne tient pas seulement à ses murs, mais à la fidélité des hommes qui, dans leurs maisons, ont su reconnaître dans un simple panier de fraises la vérité du monde.

Informations pratiques

Lieu : Musée des Beaux-Arts d'Orléans, Place Sainte-Croix

Dates : du 9 septembre 2025 au 11 janvier 2026

Horaires : du mardi au dimanche, 10 h – 18 h (nuit le jeudi jusqu'à 20 h)

Catalogue : Musée d'Orléans / RMN, Grand Palais

Crédits : © MBA Orléans / Photo RMN-GP

Dominique Lecat

Rédacteur en chef *IAM magazine*

The Chardin of Marcille's

an Orléans Passion

Over the past few weeks, our steps have taken us to Orléans, where we had the opportunity to visit the Musée des Beaux-Arts and, beyond the magnificent collections of this regional museum, the exhibition devoted to the Marcille family collection. The Louvre, which holds a substantial part of their holdings, offered the chance to discover, or rediscover, Jean-Siméon Chardin.



A Painter of Rediscovered Silence

Orléans pays tribute to a master of quietude and to a family of devoted custodians. Under the evocative title “The Marcille Chardins – An Orléans Passion,” the Musée des Beaux-Arts d’Orléans unveils an exhibition that is both scholarly and sensitive, gathering several major works by Jean-Siméon Chardin from the celebrated Marcille collection.

At the heart of the exhibition stands “The Basket of Wild Strawberries” (1761), a remarkable loan from the Louvre. Around this pivotal work unfolds a constellation of still lifes, genre scenes, and portraits in which Chardin explores the poetry of the real. The apparent simplicity of the objects, a glass of water, a folded cloth, a basket of fruit, reveals a silent depth, a pictorial truth grounded in observation and light.

The Marcille Dynasty: Guardians of the Gaze

The Marcille family holds a decisive place in the rediscovery of Chardin. Beginning in the 1830s, François Marcille, a grain merchant from Orléans and passionate art lover, assembled an important collection of 18th-century French paintings, counter to the prevailing taste of his time. His sons, Eudoxe and Camille, continued this work: one as director of the museums of Orléans and Tours, the other as a painter and collector. Their enlightened eye preserved and promoted Chardin’s legacy, at a time when the artist had partly fallen into obscurity.

The Orléans exhibition highlights this essential role, re-creating a dialogue between the painter and his collectors, illuminating the aesthetic fidelity that bound them together.



An Exhibition of Balance and Fidelity

The scenography favors restraint and clarity. Each work is given space to breathe, inviting contemplation. The exhibition revisits Chardin’s defining themes, everyday life, natural light, the texture of materials, while reaffirming the coherence of the Marcille collection.

With this project, the Musée des Beaux-Arts of Orléans offers an exhibition that combines scientific rigor with poetic sensitivity, staging the encounter between a major artist and those who defended him with unwavering passion.

The Marcilles: Chardin’s Keepers

An Orléans Dynasty in Service of Art

Few provincial families have influenced a painter’s destiny as profoundly as the Marcilles did for Jean-Siméon Chardin. The story begins with François Marcille (1790–1856), a grain merchant in Orléans and an ardent lover of art and antiquities.

During the first half of the 19th century, he assembled an impressive collection of French 18th-century paintings, going against the romantic fashions then oriented toward Italy and large-scale history subjects. He was among the first to recognize in Chardin’s humble still lifes the nobility of a truthful painting, heralding modernity. Eudoxe and Camille: Heirs to a Vision

His two sons, Eudoxe (1814–1890) and Camille (1816–1875), continued this passion with erudition and consistency.

Eudoxe Marcille, director of the Musée des Beaux-Arts d’Orléans and later of the Musée de Tours, became one of the pioneers of modern museography. He advocated for public access to collections and for an educational approach to art.

Camille Marcille, painter and collector, transformed the family home in Orléans into a veritable “Chardin sanctuary.” Together, they acquired more than thirty works by the master, several of which are now housed in the Louvre, in Amiens, or in private collections.

Their eye extended as well to Greuze, Fragonard, Watteau, Lemoine, and other 18th-century artists, helping redefine the aesthetic value of a century long considered minor.

Their Legacy

Upon their deaths, part of the collection was given to the city of Orléans, the rest to the French State, strengthening the museum’s French art holdings. Thanks to them, Chardin regained his place in the pantheon of French painters, well before the major 1979 Louvre exhibition curated by Pierre Rosenberg.

The Marcilles embodied a true “homeland of the gaze,” where collecting amounted to a civic mission: saving the beauty of everyday life from oblivion.



Orléans, Conservatory of Silence

Today, the exhibition “The Marcille Chardin, An Orléans Passion” pays homage to this lineage. It reminds us that the greatness of a museum lies not only within its walls, but also in the fidelity of those who, in their own homes, recognized in a simple basket of strawberries the truth of the world.

Practical Information

Venue: Musée des Beaux-Arts of Orléans, Place Sainte-Croix

Dates: September 9, 2025 – January 11, 2026

Hours: Tuesday–Sunday, 10 a.m. – 6 p.m. (Thursday evening opening until 8 p.m.)

Catalogue: Musée d’Orléans / RMN, Grand Palais

Credits: © MBA Orléans / Photo RMN-GP

Dominique Lecat

Chief Editor IAM magazine

Le château de Penthièvre

une architecture de pouvoir au cœur de la vallée

Dans le numéro 23, nous avons présenté (pages 44-47) le Festival du verre au Château de Penthièvre. Ce Festival qui prend chaque année de l'ampleur est dû bien évidemment à la qualité des réalisations exposées, des exposants et des organisateurs, mais aussi du château et de son cadre.



Edifié dans la première moitié du XVIIe siècle, le château de Penthièvre s'inscrit pleinement dans l'histoire politique et architecturale de la France de Louis XIII et des débuts du règne de Louis XIV. Implanté à Blangy-sur-Bresle, dans cette vallée frontière entre Normandie et Picardie, le site témoigne d'une époque où le territoire, les alliances familiales et la maîtrise des ressources naturelles constituaient les fondements du pouvoir aristocratique.

Construit vers 1636, le château adopte le vocabulaire architectural du style Louis XIII, reconnaissable à l'alternance maîtrisée de la brique et de la pierre, aux toitures d'ardoise et à la rigueur géométrique de ses volumes. Le bâtiment principal, encadré de pavillons, affirme une élégance sobre, loin des fastes versaillais à venir, mais déjà marquée par une volonté de représentation sociale. L'ornementation, discrète mais précise, mascarons, chaînages d'angle, échauguettes, rappelle que l'architecture est ici autant un langage symbolique qu'un lieu de

résidence.

Le château est indissociable de son environnement immédiat. Édifié sur une île formée par la Bresle, il dialogue avec l'eau, élément stratégique autant qu'esthétique. À proximité, le moulin de Penthièvre, dont les origines remontent au Moyen Âge, atteste de l'importance économique du site. La Bresle, rivière industrielle, fut longtemps un axe vital pour les activités locales, bien avant de devenir l'un des berceaux de la verrerie française.

Au fil des siècles, le domaine traverse les bouleversements de l'histoire sans perdre son identité. Transformations, changements de propriétaires, nouveaux usages : le château s'adapte, mais conserve son ossature et son âme. Son inscription à l'Inventaire des Monuments historiques consacre cette continuité patrimoniale, reconnaissant à la fois sa valeur architecturale et son ancrage territorial.

Aujourd'hui, Penthièvre apparaît comme un lieu de mémoire vivant. Il ne se réduit ni à un vestige figé ni à un décor pittoresque. Il raconte, par sa pierre et son implantation, une France d'Ancien Régime où la noblesse affirmait son rang par l'architecture, tout en s'inscrivant profondément dans les réalités économiques et géographiques d'un territoire.

La Grande Mademoiselle : une princesse, une lignée, un destin hors norme

Anne-Marie-Louise d'Orléans, plus connue sous le nom de la Grande Mademoiselle, occupe une place singulière dans l'histoire de la noblesse française. Née en 1627, elle est la fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et de Marie de Bourbon-Montpensier, l'une des plus grandes héritières du royaume. Par sa naissance, elle se situe au plus près du trône ; par son caractère et ses choix, elle s'en écarte souvent avec fracas.

Petite-fille d'Henri IV, cousine germaine de Louis XIV, la Grande Mademoiselle incarne l'un des derniers grands visages de la haute aristocratie féodale avant la centralisation absolue du pouvoir royal.

Sa généalogie concentre les lignées majeures du royaume : Bourbon, Orléans, Montpensier. Cette accumulation d'héritages fait d'elle l'une des femmes les plus riches de son temps, détentrice d'un immense patrimoine foncier réparti sur plusieurs provinces.

Mais cette puissance héréditaire s'accompagne d'une indépendance d'esprit rare pour une femme du XVIIe siècle. Refusant les mariages de convenance, s'engageant politiquement lors de la Fronde, la Grande Mademoiselle choisit d'être actrice de son destin. Elle soutient les révoltés contre l'autorité royale, au prix d'un long exil et d'une mise à l'écart de la cour. Cette marginalisation, loin de l'effacer, renforce son image de figure libre, parfois jugée excessive, souvent admirée pour sa détermination.



Ses résidences, dont le château de Penthièvre, participent de cette stratégie de représentation et d'ancrage territorial. Elles ne sont pas de simples demeures secondaires, mais des marqueurs de présence aristocratique, des lieux où s'exprime une souveraineté personnelle, distincte de celle du roi. La Grande Mademoiselle laisse également une œuvre écrite importante, notamment ses Mémoires, qui constituent un témoignage précieux sur la vie politique, sociale et intime

du Grand Siècle. Elle y affirme une voix féminine forte, consciente de son rang, mais lucide sur les limites imposées à son sexe et à sa liberté.

À travers, elle se dessine la fin d'un monde : celui des princes capables de rivaliser symboliquement avec le pouvoir royal. Sa vie, entre héritage, solitude et affirmation de soi, éclaire en creux l'avènement de la monarchie absolue et la progressive domestication de la noblesse par Versailles.

Dominique Lecat
Chief Editor IAM magazine

The Castle of Penthièvre

an architecture of power at the heart of the valley

In issue 23, we presented (pages 44–47) the Glass Festival at the Château de Penthièvre. This festival, which grows in scale and reputation each year, owes its success not only to the quality of the works on display, the exhibitors, and the organizers, but also to the château itself and the exceptional setting in which it stands.



Built in the first half of the 17th century, the Château de Penthièvre is fully rooted in the political and architectural history of France under Louis XIII and the early years of Louis XIV's reign. Located in Blangy-sur-Bresle, in this border valley between Normandy and Picardy, the site bears witness to a time when territory, family alliances, and control of natural resources formed the very foundations of aristocratic power.

Constructed around 1636, the château adopts the architectural vocabulary of the Louis XIII style, recognizable in its masterful alternation of brick and stone, slate roofs, and the geometric rigor of its volumes. The main building, flanked by pavilions, asserts a sober elegance, far removed from the later

splendor of Versailles, yet already marked by a clear desire for social representation. The ornamentation, discreet but precise, mascarons, corner quoins, small watchtowers, reminds us that architecture here functions as a symbolic language as much as a place of residence.

The château is inseparable from its immediate environment. Built on an island formed by the Bresle River, it maintains a dialogue with water, an element as strategic as it is aesthetic. Nearby, the Penthièvre mill, whose origins date back to the Middle Ages, attests to the site's long-standing economic importance. The Bresle, a river shaped by industry, long served as a vital artery for local activity, well before becoming one of the cradles of the French glass-making tradition.

Over the centuries, the estate has weathered the upheavals of history without losing its identity. Transformations, changes of ownership, and new uses followed one another, yet the château preserved its structure and its spirit. Its listing in the Inventory of Historic Monuments consecrates this continuity, recognizing both its architectural value and its deep territorial roots.

Today, Penthièvre stands as a living site of memory. It is neither a frozen relic nor a picturesque backdrop. Through its stonework and its setting, it tells the story of Ancien Régime France, where the nobility asserted its rank through architecture while remaining profoundly anchored in the economic and geographical realities of a territory.

La Grande Mademoiselle: A Princess, a Lineage, an Extraordinary Destiny

Anne Marie Louise d'Orléans, better known as La Grande Mademoiselle, occupies a singular place in the history of the French nobility. Born in 1627, she was the daughter of Gaston d'Orléans, brother of Louis XIII, and Marie de Bourbon-Montpensier, one of the greatest heiresses in the kingdom. By birth, she stood very close to the throne; by temperament and by choice, she often distanced herself from it, sometimes with dramatic force. Granddaughter of Henry IV and first cousin of Louis XIV, La Grande Mademoiselle embodied one of the last great figures of high feudal aristocracy before the absolute centralization of royal power. Her genealogy concentrated the kingdom's most eminent lineages, Bourbon, Orléans, Montpensier. This accumulation of inheritances made her one

of the wealthiest women of her time, holder of an immense landed estate spread across several provinces.

Yet this inherited power was matched by a rare independence of mind for a woman of the 17th century. Rejecting marriages of convenience and engaging politically during the Fronde, La Grande Mademoiselle chose to be an active agent of her own destiny. She supported the rebels against royal authority, at the cost of long exile and exclusion from court life. This marginalization, far from erasing her, reinforced her image as a free figure, sometimes deemed excessive, often admired for her determination.

Her residences, including the Château de Penthièvre, formed part of this strategy of representation and

territorial presence. They were not mere secondary homes, but markers of aristocratic authority, places where a personal form of sovereignty was expressed, distinct from that of the king. La Grande Mademoiselle also left behind an important body of written work, most notably her *Memoirs*, which constitute a precious testimony to the political, social, and intimate life of the Grand Siècle. In them, she asserts a strong female voice, fully aware of her rank yet lucid about the limits imposed on her gender and her freedom. Through her life emerges the end of a world: that of princes capable of symbolically rivaling royal power. Her trajectory, between inheritance, solitude, and self-assertion, casts light, in negative relief, on the rise of absolute monarchy and the progressive domestication of the nobility by Versailles.

Dominique Lecat
Chief Editor IAM magazine



et archives, rédigent des textes et montent des spectacles joués lors de commémorations, notamment devant des délégations britanniques, qui saluent leur travail par de longues ovations.

Cette collaboration étroite avec les enseignants

permet également à deux élèves de recevoir le Prix national de la Résistance et de la Déportation. Elle conduit surtout à une découverte majeure : celle des enfants juifs Myriam et Norbert Cymbalista, cachés pendant la guerre à Loos-en-Gohelle. Les recherches menées, avec les jeunes et Mesdames Roszak et Lucas, aboutissent à la reconnaissance de leurs protecteurs, la famille Tysiak, comme Justes parmi les Nations, et à l'inscription de la commune et du département du Pas-de-Calais au Mur des Justes du Mémorial de la Shoah.

Un exemple rare d'action culturelle devenue devoir de mémoire, où le service public, l'histoire et l'humanisme se conjuguent pour éclairer plusieurs générations.

Infatigable et passionnée, Florence ajoute ; *“Bien qu'ayant quitté mes fonctions de directrice de médiathèque, j'interviens encore dans les établissements qui le souhaitent sur les thèmes de la Shoah et de la Résistance.”*

A noter que Florence est également conseillère municipale à la ville de Bully-les-Mines.

Florence écrit et publie de nombreux et textes et ouvrages entre poésie et engagement.

Bibliographie

Aux Editions de l'Épinette :

- Chant d'alentour (2005) Recueil de poèmes
- L'Algue rouge (2014) Recueil de poèmes (*Contient 2 textes retenus et présentés par la LDH de Liévin.*)
- La Carabane d'Elise (2016) Recueil de poèmes et comptines pour enfants.
- Dans les yeux du cheval (2023) Album dont l'histoire se situe dans le Bassin Minier du Pas-de-

Calais. Illustré par Talou.

- Au soleil de Noël, CD Textes et chansons
- Villa des solitudes, CD Textes et chansons

Textes sélectionnés et publiés dans les anthologies suivantes :

- Louvre y es-tu ? Qu'écris-tu ? (2007 – Maison Régionale de la Poésie des Hauts-de-France)
- Chat vu – Chat lu (Editions de l'Épinette)
- Le Pas du Veilleur (2004, éditions TEC-CRIAC)
- Au dire de l'image (1984 – Conseil Régional des Hauts-de-France)
- Animalidiversi (2011 – Anthologie bilingue Nomos



Edizioni Busto Arsizio)

- Revue Jalons (Dir. de Publication Jean-Paul et Christiane Mestas)
- Mille et une plumes (2022 – Editions Séla Prod)

Distinctions

- Prix des Gohelliades 2002 (1er)
- Prix TEC-CRIAC 2003 (1er)
- Prix Isabelle Aubret 2004 (3è)
- Prix Alain Decaux de la francophonie 2024, catégorie Hauts-de-France

Sources photos : La voix du Nord page 77.

- (*) Voir les numéros 12, 21, 23 d'IAM magazine
- (**) Député du Nord et Fondateur de la Maison de la Poésie du Nord-Pas de Calais, de Beuvry
- (***) IAM magazine N° 21

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Florence Davril

a voice of heritage, between legacy and transmission

*B*orn in Lille in 1965, Florence Cruits, who publishes under the pen name Florence Davril, carries within her a dual heritage: the winds of the Dunkirk coastline on one side, and the lands of Béarn and Normandy on the other. This interwoven identity runs through her life's path and nourishes her writing.

Raised in a household where art was a second language, the daughter of photographer Francis Chaumorcel and of Arlette Chaumorcel (*), a poet translated into more than twenty languages and studied for the French baccalauréat, she grew up surrounded by artists and major figures of literature and creation. These formative encounters anchored her in a straightforward, deeply republican humanism: Equality, Fraternity, Liberty.

A mother of three and a senior heritage and library conservation officer (now retired), she began her career in 1982 in Beuvry, where Noël Josèphe (**), then mayor, entrusted her with significant responsibilities: creating the municipal library, running writing workshops, coordinating the local youth mission, and editing the town journal. Already, a guiding thread emerged: making heritage and language tools for empowerment.

In 1992, her appointment as director of the Loos-en-Gohelle media library opened a new chapter. There she discovered the Mining Basin and, under the impetus of mayor Marcel Caron, dedicated herself to elevating this working-class memory. Testimonial evenings, the collection of life stories, collaborations with miners' families, she undertook a patient documentary weaving that revealed a glaring gap: the absence of children's books suited to this essential heritage, today included in the school curriculum and, since 2012, inscribed on the UNESCO World Heritage List.

For the tenth anniversary of the inscription, she chose to act. She wrote In the Eyes of the Horse, a text intended first for teachers, designed to support their pedagogical projects around the pit horse, an emblematic figure of the industrial saga.



The story sparked enthusiasm among students and teachers, who saw in it an essential tool. At their request, Florence Davril submitted the manuscript to Éditions de l'Épinette, who decided to publish it. The book was illustrated by Talou. (***)

With this first publication, she paved the way for a form of children's literature rooted in territorial memory. Standing at the crossroads of documentation, transmission, and literary sensibility, Florence Davril revives a silent heritage and offers the youngest readers a renewed access to the history of the North.



The trajectory of an album that became a reference

Remaining faithful to the educational approach that guided the creation of *In the Eyes of the Horse*, Florence Davril kept her promises: the mining glossary included in the book is the one written by the students themselves. She also ensured that the names of the teachers whose insistence made the publication possible were printed on the title page. The book is dedicated to Marcel Caron, the visionary mayor of Loos-en-Gohelle, now deceased, and ardent defender of mining heritage.

The album was published by Éditions de l'ÉpINETTE, a non-profit association usually devoted to poetry and small, confidential print runs. Nothing suggested the immediate success that followed: the entire, modest print run was reserved even before leaving the printer. The Lewarde Mining Museum, the first to express interest, purchased a large portion of the stock, aware of the scarcity of children's books devoted to the mining world. The association "La Chaîne des Terrils" did the same. As for the Louvre-Lens Museum, it managed to obtain... only a single copy.

An article in *La Voix du Nord* further increased demand and contributed to the near-instantaneous sell-out. Without commercial promotion or national distribution, the book nonetheless established itself as a sought-after piece in the region's cultural

ecosystem, a sensitive bridge between heritage, working-class memory, and transmission to younger generations.

It is worth noting that the book's success endures: Florence is still regularly contacted by schools wishing to have her present it.

A career defined by commitment

Florence Davril remains proud of her professional path and sums it up in these words:

"I was fortunate enough to combine passion and profession. To transmit, to help open the doors of knowledge, to learn and share the culture of Others, to be in constant, direct contact with the public and to welcome all audiences, these are profoundly enriching experiences."

Bearers of Memory: Transmitting, Illuminating, Preventing Oblivion

In Loos-en-Gohelle, Florence Davril did far more than direct a media library: she turned it into a place of civic transmission. With the mayor's trust and a close working relationship with teachers, she launched The Month of Memory Keepers, an educational program initially aimed at ninth-grade students studying the Second World War. Confronted with the rise of extremism, she wanted to offer young people clear reference points to understand history, its abuses and the ever-present dangers of intolerance, racism, and antisemitism.

For several years, she invited witnesses and survivors, former deportees, and hidden children; she organized conferences, screenings, performances, visits to the Shoah Memorial, and trips to the camps of horror. A former hidden child even offered her, on three occasions, the opportunity to accompany groups of teenagers from the town to Auschwitz-Birkenau for guided visits led by former deportees. From this experience emerged a major exhibition created with the young participants, which would later travel to numerous schools.

The project quickly expanded. Schools, middle schools, and high schools from the town and beyond joined the initiative. At the request of former students, now parents, Florence Davril created a second component: a yearly project centered on a republican value, open to all grade levels and culminating in a large-scale exhibition designed by her team.

Under her leadership, the media library became

one of the most important documentary centers north of Paris devoted to the Second World War. Local-history enthusiasts from the middle school, first simple visitors, gradually turned into amateur researchers, forming with her the group known as the Memory Keepers. Together they collected testimonies and archives, wrote texts, and staged performances presented during commemorations, including before British delegations who greeted their work with long standing ovations.

This close cooperation with teachers also allowed two students to receive the National Prize for Resistance and Deportation. It led above all to a major discovery: that of Myriam and Norbert Cymbalista, two Jewish children hidden during the war in Loos-en-Gohelle.

The research carried out with the students and with Ms. Roszak and Ms. Lucas resulted in the recognition of their protectors, the Tysiak family, as Righteous Among the Nations and in the inclusion of the town and of the Pas-de-Calais department on the Wall of the Righteous at the Shoah Memorial.

A rare example of cultural action transformed into a true duty of memory, where public service, history, and humanism converge to enlighten several generations.

Tireless and passionate, Florence adds:

"Although I have left my position as media library director, I still speak in schools that request it on the themes of the Shoah and the Resistance."

It should also be noted that Florence serves as a municipal councilor in the town of Bully-les-Mines.

Florence also writes and publishes numerous texts and books at the intersection of poetry and civic engagement.

Bibliography

Published by Éditions de l'ÉpINETTE:

- Chant d'Alentour (2005) Recueil de poèmes
- L'Algue rouge (2014) Recueil de poèmes (*Contient 2 textes retenus et présentés par la LDH de Liévin.*)
- La Carabane d'Elise (2016) Recueil de poèmes et comptines pour enfants.
- Dans les yeux du cheval (2023) Album dont l'histoire se situe dans le Bassin Minier du Pas-de-

Calais. Illustré par Talou

- Au soleil de Noël, CD Textes et chansons
- Villa des solitudes, CD Textes et chansons

Selected texts published in the following anthologies:

- Louvre y es-tu ? Qu'écris-tu ? (2007 – Maison Régionale de la Poésie des Hauts-de-France)
- Chat vu – Chat lu (Editions de l'ÉpINETTE)
- Le Pas du Veilleur (2004, éditions TEC-CRIAC)
- Au dire de l'image (1984 – Conseil Régional des Hauts-de-France)
- Animalidiversi (2011 – Anthologie bilingue Nomos Edizioni Busto Arsizio)
- Revue Jalons (Dir. de Publication Jean-Paul et Christiane Mestas)
- Mille et une plumes (2022 – Editions Séla Prod)



Awards

- Prix des Gohelliades 2002 (1er)
- Prix TEC-CRIAC 2003 (1er)
- Prix Isabelle Aubret 2004 (3è)
- Prix Alain Decaux de la francophonie 2024, catégorie Hauts-de-France

(*) See issues 12, 21, and 23 of *LAM Magazine*.

(**) Member of Parliament for the Nord and founder of the *Maison de la Poésie of Nord-Pas-de-Calais*, in *Beuvry*.

(***) *LAM Magazine*, Issue No. 21.

Dominique Lecat

Chief Editor *LAM Magazine*

Espace Art Gallery

un espace multiculturel au cœur de Bruxelles

À deux pas de la place De Brouckère et du Béguinage, Espace Art Gallery s'affirme plus comme une plateforme de diffusion de l'Art, de rencontres et de production qu'un simple lieu d'accrochage. Dirigée par son fondateur Jerry Delfosse, la galerie s'est construite autour d'un principe simple : donner une visibilité concrète à la création vivante, et faire dialoguer arts visuels, écritures et idées.



Un lieu pensé comme un parcours

Installée rue de Laeken, la galerie déploie environ 250 m² sur trois niveaux. L'architecture est conçue façon loft avec des volumes ouverts, une circulation fluide, des escaliers métalliques, des parois blanches, et une passerelle vitrée qui permet une lecture d'ensemble avant l'approche de chaque section.

Un puits de lumière structure la visite et affine la perception des matières. Aux beaux jours, une terrasse prolonge les vernissages.

La vitrine Art Nouveau classée agit comme un signal urbain, en rappelant que la galerie se vit aussi depuis la rue.

Espaces et surfaces : du plateau d'exposition à l'événementiel

Le chiffre repère reste celui des 250 m² sur trois niveaux, mais l'usage est modulable selon l'événement : des espaces d'exposition, un espace "Salon"

pour l'organisation de conférences et de présentations, et un espace "Studio" associé à des formats plus expérimentaux ou à des dispositifs d'image. Cette double lecture (surface totale et surfaces mobilisables selon les usages) illustre un lieu conçu pour s'ajuster sans rigidité aux besoins des artistes plasticiens ou littéraires ou autres conférenciers.

Un Espace ouvert à tous les arts et artistes

Le spectre est large, peinture, sculpture, photographie, des techniques mixtes, à la céramique ou la gravure. Cependant, la galerie assume une préférence marquée pour l'abstraction et ses variations (couleur, mouvement, harmonie ...), sans exclure le figuratif dès lors que la maîtrise technique et la proposition artistique sont affirmées.



L'international est constitutif de l'identité propre à la galerie : la programmation fait aussi bien coexister des signatures belges que des artistes venus d'autres scènes internationales, souvent réunis en expositions collectives.

En parallèle, la gestion d'une "Ecurie", comme l'aime nommer Jerry Delfosse, met en avant des œuvres disponibles à la vente, en indiquant technique, format et prix, avec une volonté de suivi dans le temps pour prolonger la visibilité au-delà de la durée d'une exposition.

Rythme d'expositions : une dynamique régulière

La communication publique de la galerie propose une cadence proche du mensuel, structurée par des vernissages et des finissages. Sur cette base, on peut estimer un ordre de grandeur de 10 expositions par an, alternant collectives et focus et combinant fréquemment plusieurs médiums lors un même accrochage.

Cette régularité nourrit un public d'habitues, facilite les retours d'artistes et installe une continuité éditoriale utile aux collectionneurs comme aux curateurs.

Événements : l'exposition comme point de départ

Espace Art Gallery développe un agenda où l'art visuel sert de noyau à d'autres formats : rencontres littéraires, ateliers d'écriture et ateliers créatifs, conférences et consultations, concerts, pratiques de bien-être, ainsi que des projets "hors les murs".

L'Espace peut accueillir environ cinquante personnes assises pour des conférences et ateliers, ce qui favorise un format de transmission et de débat au-delà d'un simple vernissage.

Services et dispositifs de valorisation

Pour les artistes, le dispositif dépasse la simple mise en scène mais s'accompagne d'une visibilité adaptée, relais sur réseaux sociaux et via une chaîne vidéo, publication de textes critiques, constitution de l'"Ecurie" et suivi commercial.

La galerie s'appuie aussi sur un volet éditorial (Éditions d'Art EAG, recueils, tirés à part ...) et sur des cérémonies de reconnaissance (diplômes annuels, jurys ...).

Enfin, EAG annonce des développements orientés culture numérique (diffusion d'œuvres sur écrans, contenus vidéo), et des cycles de conférences thématiques qui prolongent les expositions.

Espace Art Gallery c'est Un Lieu d'Être au service de la Culture sous toutes ses formes et pour tous les publics.

Rue de Laeken 83, (BE) 1000 Bruxelles

Dominique Lecat

Rédacteur en chef LAM magazine

Un quartier qui “porte” une galerie : le Bruxelles des anciens quais, des arts et des passages

Venir exposer rue de Laeken, c’est s’installer dans un quartier de Bruxelles qui a une mémoire de ville-monde. Ici, le centre n’est pas un décor : c’est un territoire de circulation, de commerce, de cultures superposées.

La rue de Laeken appartient à ce que l’on appelle le **quartier des Quais**, parfois désigné comme quartier Sainte-Catherine, un secteur du Pentagone nord-ouest dont l’identité s’est façonnée par l’histoire de l’ancien port, des entrepôts, des marchés, puis par la reconversion progressive en quartier de vie et de création.

À quelques minutes, le **Béguinage et son église baroque** rappellent une autre profondeur : celle d’un Bruxelles spirituel, social, et architectural, avec un ensemble urbain historiquement structurant (un important béguinage autrefois étendu). L’atmosphère y est si singulière qu’elle est aujourd’hui recherchée pour sa dimension “historique”, y compris par le cinéma.

L’autre force du secteur, c’est son contraste : une ville ancienne, mais jamais figée. La rue de Laeken elle-même offre un panorama de strates : noyaux anciens, maisons néoclassiques du XIXe siècle, apports plus récents, un terrain visuel idéal pour des pratiques contemporaines (photographie, abstraction, installations, dialogues matière-lumière).

Un plus touristique-historique incontournable c’est la proximité, à quelques pas, de la **Grand’place** mondialement renommée pour sa richesse ornementale, elle est bordée par les Maisons des Corporations, l’hôtel de ville et la Maison du Roi (*Broodhuis en néerlandais*). Victor Hugo la considérait comme l’une des plus belles places du monde. Elle a été inscrite en 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l’UNESCO.



A neighborhood that “supports” a gallery: Brussels of the old docks, the arts, and its passageways

To exhibit on Rue de Laeken is to settle into a part of Brussels that carries the memory of a world city. Here, the city center is not a backdrop: it is a territory of movement, trade, and layered cultures. Rue de Laeken belongs to what is known as the Docks District, sometimes referred to as the Sainte-Catherine quarter, an area in the north-western Pentagone whose identity was shaped by the history of the former port, warehouses, and markets, and then by its gradual reinvention as a neighborhood for living and creativity.

Just a few minutes away, the Béguinage and its Baroque church reveal another depth: that of a spiritual, social, and architectural Brussels, rooted in an urban ensemble that once formed an extensive beguinage. Its atmosphere is so distinctive that it is now sought after for its “historic” character, including by the film world.

The area’s other strength is its contrast: an old city that is never static. Rue de Laeken itself offers a panorama of layers—older cores, 19th-century neoclassical townhouses, and more recent additions, an ideal visual field for contemporary practices (photography, abstraction, installations, and dialogues between material and light). An essential tourist and historical advantage is the nearby presence, just steps away, of the world-famous Grand-Place, renowned for its ornate splendor. It is framed by the Guildhalls, the Town Hall, and the King’s House (*Broodhuis* in Dutch). Victor Hugo considered it one of the most beautiful squares in the world. In 1998, it was inscribed on UNESCO’s World Heritage List.

Espace Art Gallery

a multicultural venue in the heart of Brussels

Just steps from Place De Brouckère and the Béguinage, Espace Art Gallery positions itself less as a mere hanging space and more as a platform for the dissemination of art, encounters, and production. Led by its founder Jerry Delfosse, the gallery has been built around a simple principle: to give tangible visibility to living creation, and to bring visual arts, writing, and ideas into dialogue.

A venue designed as a journey

Located on Rue de Laeken, the gallery unfolds across approximately 250 m² over three levels. Its architecture is conceived in a loft spirit, with open volumes, fluid circulation, metal staircases, white walls, and a glazed footbridge that offers an overall reading of the space before one approaches each section.

A light well structures the visit and sharpens the perception of materials. In fine weather, a terrace extends the vernissages. A listed Art Nouveau shopfront acts as an urban signal, reminding us that the gallery can also be experienced from the street.

Spaces and surfaces: from exhibition floor to event venue

The key reference remains the 250 m² spread across three levels, yet the space is adaptable depending on the event: exhibition areas, a “Salon” for conferences and presentations, and a “Studio” associated with more experimental formats or image-based setups. This dual reading, total surface and surfaces that can be mobilized according to use, reflects a venue designed to adjust without rigidity to the needs of visual artists, writers, or other speakers and lecturers.

A space open to all arts and artists

The range is broad: painting, sculpture, photography, mixed media, ceramics, and printmaking. The gallery, however, acknowledges a strong preference for abstraction and its variations (color, movement, harmony...), without excluding figurative work when technical mastery and artistic intent are clearly affirmed.

Internationality is intrinsic to the gallery’s identity: its program brings together Belgian signatures as well as artists from other international scenes, often assembled in group exhibitions.

In parallel, the management of an “artist roster”, an “Écurie,” as Jerry Delfosse likes to call it, highlights works available for sale, indicating technique, format, and price, with a commitment to long-term follow-up in order to extend visibility beyond the duration of a single exhibition.



Exhibition rhythm: a steady momentum

The gallery’s public communication suggests a near-monthly cadence, structured by vernissages and finissages. On this basis, one can estimate an order of magnitude of around ten exhibitions per year, alternating group shows and focused presentations, and frequently combining several media within the same hang.



This regularity builds a loyal audience, facilitates returning artists, and establishes an editorial continuity that is valuable to collectors and curators alike.

Events: the exhibition as a starting point

Espace Art Gallery develops an agenda in which visual art serves as the core for other formats: literary encounters, writing workshops and creative workshops, conferences and consultancies, concerts, well-being practices, as well as off-site projects.

The venue can accommodate around fifty seated guests for talks and workshops, encouraging formats of transmission and debate beyond a simple opening night.

Services and visibility tools

For artists, the offer goes beyond staging the work: it includes tailored visibility, relays on social media and via a video channel, publication of critical texts, the building of the “Écurie,” and commercial follow-up.

The gallery also relies on an editorial arm (EAG Art Editions, collections, offprints...) and on recognition ceremonies (annual diplomas, juries...).

Finally, EAG announces developments oriented toward digital culture (screen-based display of works, video content), and cycles of themed talks that extend the exhibitions.

Espace Art Gallery is **a place of being**, at the service of culture in all its forms and for all audiences. Rue de Laeken 83, (BE) 1000 Brussels

Dominique Lecat

Editor-in-Chief, LAM Magazine





Spinoza L'Homme qui a tué Dieu

J.R. Dos Santos
Editions POCKET

Comment Spinoza a inventé le monde moderne. Amsterdam, 1640. Un homme est excommunié de la communauté juive portugaise à Amsterdam pour avoir remis en question les Écritures. Le jeune Benoît de Espinosa assiste à la scène et l'épisode fait germer en lui un doute. Et si ce que raconte la Bible était faux ? Le soupçon va lancer Bento dans la plus grande quête intellectuelle qui soit. Qui a vraiment écrit les textes sacrés ? Quelle est la vérité sur Dieu ? Qu'est-ce que la nature ? Toutes ces questions sont interdites et le jeune Spinoza va bientôt en payer le prix. Rabbins et prédicateurs chrétiens commencent à le persécuter et l'accusent d'hérésie.

Inspiré par la vie prodigieuse du plus grand philosophe portugais de tous les temps, J.R. dos Santos nous raconte comment Spinoza a mis fin à l'âge des ténèbres et inventé le monde moderne.

Comment il est devenu "L'homme qui a tué Dieu".



Dans les chaos du Monde

Dominique Lecat-Illustrations JOS
Editions Jan and Jos creations

Dominique Lecat propose une approche des Chaos de notre monde actuel qui détruit la planète, qui, elle-même se révolte en provoquant des séismes, des feux de forêts, des inondations, tsunamis; mais aussi un monde cruel qui favorise les inégalités entre les peuples, les migrations avec leurs terribles cortèges de morts; mais aussi les pandémies qui déciment; mais aussi les droits de la femme bafoués; mais aussi les menaces d'autres conflits mondiaux qui nous promettent la guerre nucléaire ...

Mais ce titre qui augure le pire est aussi, et surtout, un appel à la résilience car c'est en nous-même que nous devons chercher les solutions à ces chaos. Car, comme le chantait Léonard Cohen *"Il y a en toute chose une fissure; c'est ainsi qu'entre la lumière."*

Dominique Lecat aborde les Chaos et leur résilience avec la poésie, ce sont plus de 40 textes et poèmes qui vous feront réfléchir sur ces sujets d'actualités avec réalité et émotion.

L'ensemble de ces textes sont illustrés par JOS et ses créations d'aquarelles digitales.



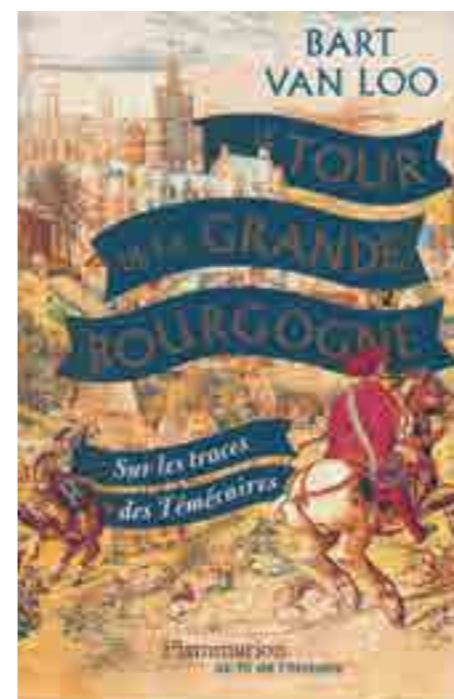
Oser la poésie

ADAN
The book editions

Cette sixième édition de l'Anthologie des 50 Poètes met à l'honneur les auteurs distingués par le jury du concours annuel organisé par l'ADAN (Auteurs des Hauts-de-France).

Parmi les 147 poètes originaires de 12 pays, cinquante ont été retenus pour figurer dans ce recueil, qui célèbre également les quinze années d'engagement littéraire de l'ADAN.

Comme l'an dernier, votre rédacteur en chef a pris part au concours et, bonne nouvelle, il compte pour la deuxième fois parmi les cinquante poètes sélectionnés.

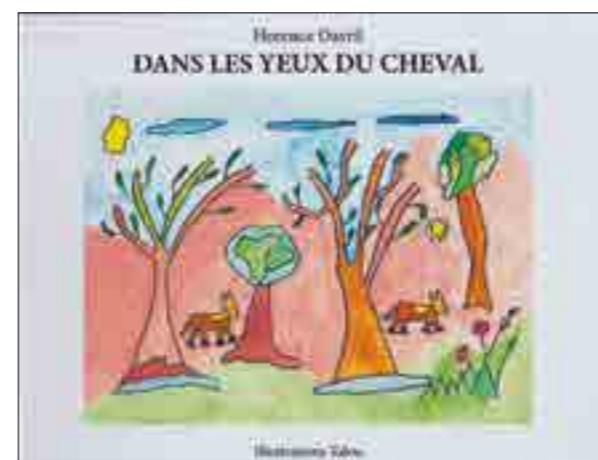


Le tour de la Grande Bourgogne

Bart Van Loo
Editions Flammarion, au fil de l'histoire

Après l'extraordinaire succès de ses Téméraires, la grande saga des ducs de Bourgogne, Bart Van Loo entreprend cette fois de nous faire découvrir in situ les lieux emblématiques de cette épopée médiévale faite d'exploits, de passions, d'alliances trahies, mais aussi d'immenses chefs-d'œuvre artistiques. Au gré des richesses locales et des trésors oubliés, Bart Van Loo arpente ce territoire aux frontières perdues, et ressuscite dans un périple jamais réalisé à ce jour cet État éphémère qui osa défier les deux grandes puissances de son temps, le royaume de France et le Saint Empire romain germanique. De Bruges à Dijon, de Bruxelles à Paris en passant par Anvers, Liège, Lille, Beaune, Nevers, Nancy ou encore Berne : Le Tour de la Grande Bourgogne offre une incursion fascinante dans l'automne du Moyen Âge.

Un récit haletant écrit d'une plume vive et alerte à travers la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse et la France. Et près de 500 images avec les plus grands chefs-d'œuvre de l'âge d'or bourguignon : Claus Sluter, Jean Malouel, les Frères de Limbourg, Jan van Eyck, Rogier van der Weyden, et bien d'autres encore.



Dans les yeux du cheval

Florence Davril-Illustrations Talou
Editions De L'épinette

Ce bon vieux cheval de labour avait passé plus de la moitié de sa vie dans l'obscurité de la mine de charbon...

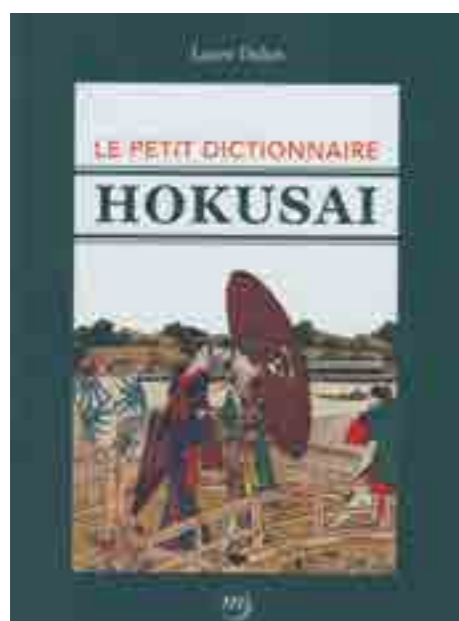
Florence propose un conte qui prend racine au pays des gueules noires avec un personnage principal, le cheval Pompon, remonté à l'heure de la fermeture des mines. Ce livre destiné à tous, petits et grands est largement illustré par Talou qui ajoute au texte sa fantaisie de couleurs à la tendre image de ce compagnon de labeur des hommes del'fosse



La Beauté Editions POESIS

Comment peut-on aborder la notion de beauté aujourd'hui ? Après plus de vingt siècles de réflexions sur un plan esthétique, philosophique ou poétique, elle apparaît toujours aussi mystérieuse et difficile à définir. Sur la terre ou dans l'univers, partout nous contemplons de belles choses : un paysage, un ciel étoilé, des reflets colorés sur l'eau, de la neige qui tombe, un animal, le visage d'un homme, d'une femme, un regard... Mais derrière ces apparences, nous sommes amenés à nous interroger : regardons-nous toutes ces merveilles de manière objective ou subjective ? La beauté existe-t-elle par hasard ou provient-elle d'une force divine ? Est-elle supérieure à la nature lorsqu'elle est artistique ? Quelle est son utilité ? Peut-elle faire progresser nos sociétés ? Autant de questions qui, depuis l'Antiquité, ont fait réagir, converser et écrire des philosophes, des écrivains, des poètes, des peintres, des historiens de l'art et des penseurs de toutes les disciplines et nous éclaire sur l'importance de la beauté dans nos existences.

La Beauté est un choix de textes de quatre-vingts auteurs, de l'Antiquité jusqu'au monde contemporain, parmi lesquels Sapho, Platon, Héraclite, saint Augustin, Hölderlin, Shelley, Madame de Staël, Victor Hugo, Nietzsche, Baudelaire, Poe, Van Gogh, Delacroix, Marcel Proust, Simone Weil, Kandinsky, Tanizaki, Marguerite Yourcenar, François Cheng...



Le petit dictionnaire Hokusai Editions Réunion des Musées Nationaux

Le nom de Hokusai sonne comme la promesse d'un voyage. Un voyage dans le temps. Un voyage au cœur d'une civilisation qui encore aujourd'hui garde une part de son mystère. Au-delà de la séduction immédiate des œuvres se pose en effet la question du sens face à des images auxquelles ne peuvent s'appliquer les repères occidentaux traditionnels.

Voici donc, en 48 mots, quelques clefs de compréhension d'un monde qui a trouvé en cet artiste l'un de ses plus grands interprètes.



Quand murmurent les nuages Eve Cazala et Alain Rousseau Editions L'Épingle à cravate

Aimer jusqu'à la désespérance
Ecrire des mots à cœur battant
Oser la poésie à coups de sang
et mourir d'amour
à chaque fois.

Alain Rousseau

Le chêne parle au ciel
essentiels
Le chant du rossignol
le feu de la luciole
et l'âme de la viole.
Eve Cazala



Le tour de la Grande Bourgogne Alain Rousseau Editions The Book Editions

Le présent recueil a été élaboré en deux parties distinctes :
1- "L'oiseau ne dévore le cœur qu'à la nuit" est un poème en 17 instants de la vie d'une femme face aux difficultés engendrées par une douloureuse séparation familiale.

Des séries de stances encadrent des instants de vie dans le paysage au pied d'une colline de l'Artois. S'y retrouvent l'oiseau, le rouge des fleurs sauvages, un cours d'eau, les douleurs, l'enfance et "Elle" face à l'homme tandis qu'un œil énigmatique observe.

2- "Ma plaine" est composé de poèmes qui sont nés de l'amour de cette plaine du Nord-Pas de Calais. Ils viennent comme une rêverie habiter les quatre saisons.

Je suis heureux de vous partager cet ouvrage.



De jour en jour Alain Rousseau Editions The Book Editions

Que diraient mes pensées et mes mots pendant quarante jours ? Un chiffre qui renvoie aux temps sacrés, un moment pour accepter qui je suis avec mes propres limites, des jours avec leurs passions, leur lien avec l'actualité, la perception temporelle et spatiale.

Pour entrer dans l'ouvrage, le mieux découvrir, il est proposé le resenti amical que l'autrice Ève Cardinal a bien voulu partager. En voici quelques mots :

"Le temps s'égraine paisiblement au fil des jours, toujours neuf, un aujourd'hui qui se rêve encore un futur... Alain nous promène de jour en jour, de l'aube à la nuit, évoquant l'éternité du temps et sa fragilité..."

Programme du N° 25

Seules les informations connues et actées au 31 décembre 2025 sont inscrites à ce programme, les autres seront ajoutées au fur et à mesure de leurs parutions. NDLR

Regard sur John Aiello

L'artiste et son parcours
Son style et son œuvre



Histoire de l'Art

Biographie et œuvre de Gustave Caillebotte



Portrait d'artiste

Pascal Denègre
Philippe Colin

FACEC-mentorat

Plan d'actions Marketing-communication 2026
Dossier annuel Les maîtres de la Photographie
Suivi des actions et expositions du premier trimestre 2026
Présentation des services FACEC international



Reportages

Exposition Robert Doisneau à Liège
Exposition Démons et Déesses, de la vie à la mort à Cannes
Exposition Espace Art Gallery à Bruxelles
Exposition Voici venu le temps du mimosa, Musée Bonnard
Exposition Chagall à l'œuvre, Musée Chagall
Exposition Jan and Jos à la Médiathèque de Bray-dunes
Exposition Léger, peintre de la couleur, Musée Léger
Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
Regard d'un collectionneur, Caumont Centre d'art



Bulletin d'abonnement à IAM magazine

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse postale : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Pays : _____

Email : _____ @ _____

Je m'abonne au magazine, pour quatre numéros à partir de ce N° 24
Je choisis l'abonnement suivant (cochez la case correspondante) :

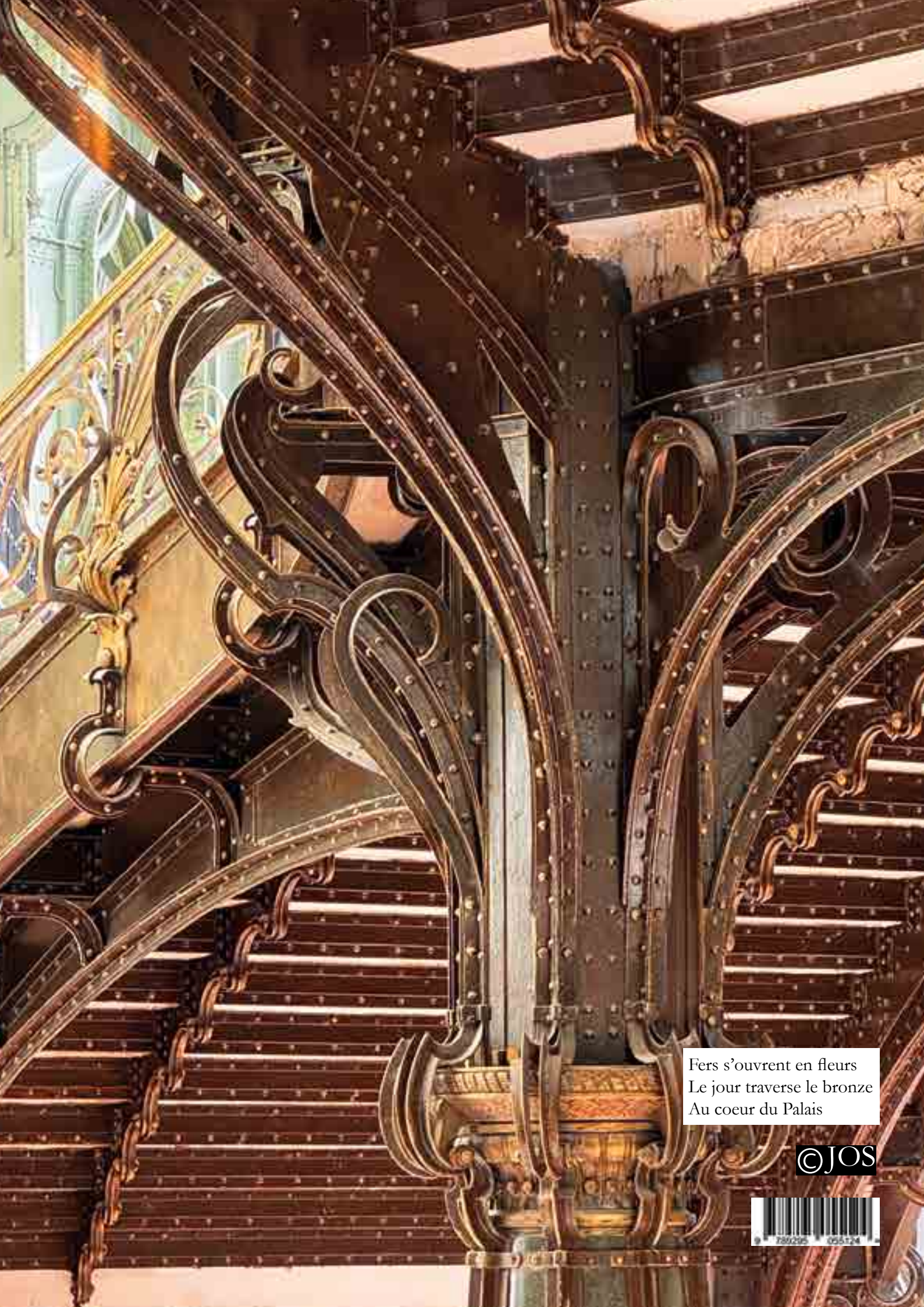
- Gratuit au format PDF en basse définition par courriel simple
- 20 EUR au format PDF en haute définition par courriel/sécurisé
- 50 EUR par envoi postal en France métropolitaine
- 60 EUR par envoi postal hors France métropolitaine

Votre abonnement commencera dès réception de votre paiement. Si vous souhaitez commander des exemplaires des numéros précédents, contacter FACEC international par courriel, en indiquant les numéros choisis et leur quantité : facec.international@orange.fr

Paiement par virement bancaire sur le compte de FACEC international :

IBAN : FR76 1027 8089 5700 0206 3240 107 - SWIFT : CMCIFR2A
Banque Crédit Mutuel Cannes Centre Croisette - 87 rue F. Faure - B.P. 8
F06401 Cannes - France

(*). Pour la France uniquement, paiement par chèque bancaire possible en l'envoyant à :
Bénédicte Lecat - FACEC international - 31 Rue du docteur Calmette - F06400 Cannes



Fers s'ouvrent en fleurs
Le jour traverse le bronze
Au coeur du Palais

©JOS

